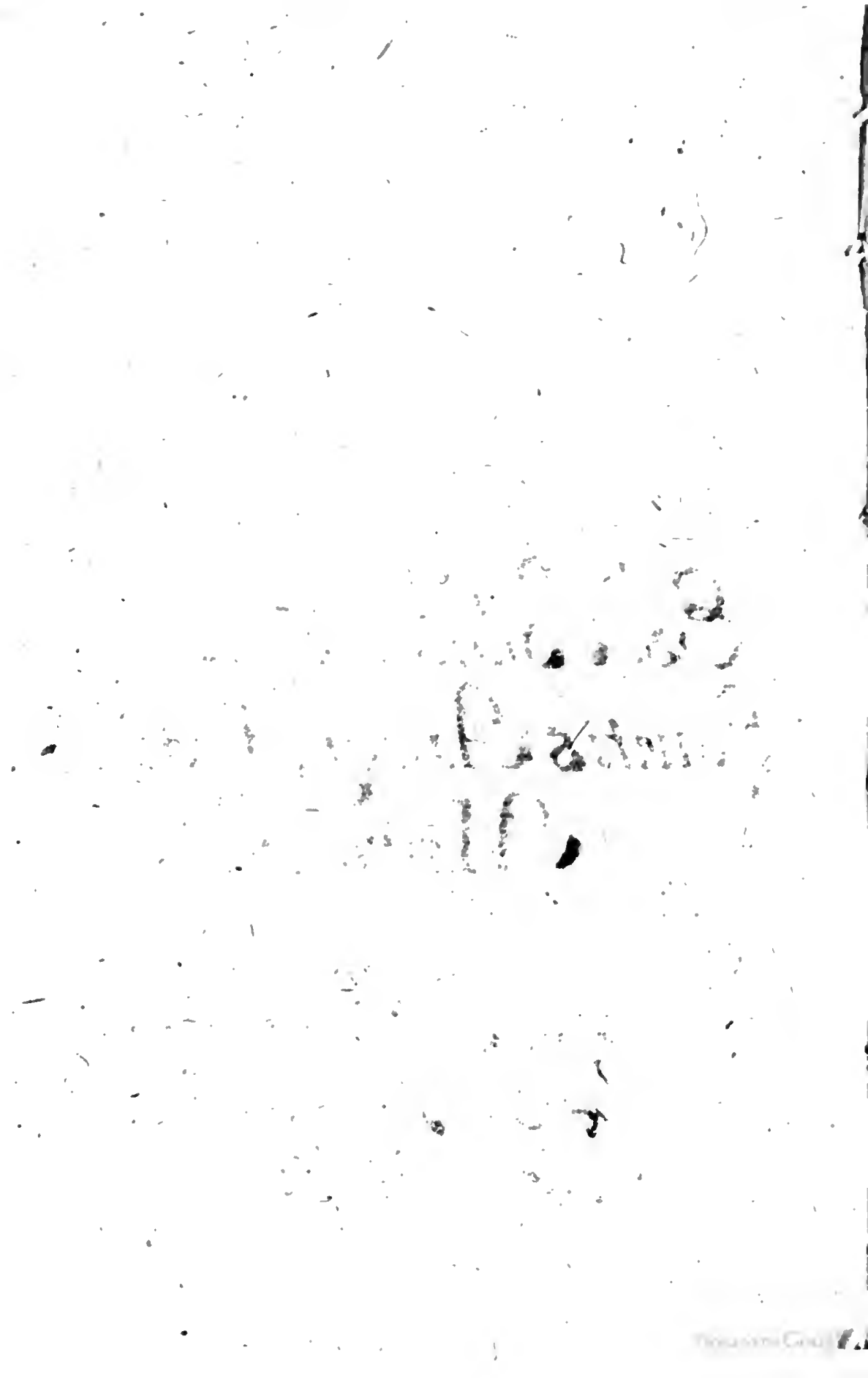
3 . 6 . 338

139

VIII
SEGRAIS

Ex Bibliotheca
Equitis Antonj Francisc
Marmi

Ex lg. D. Equitis
Ant. Francisci
de Marmi



IEAN RENAUD DE SEGRAIS.

OEUVRES DIVERSES

DE Mr. DE SEGRAIS

BIBLIOTHECA REGIA

TOME I.

Qui contient ſes Memoires Anecdotes, où l'on trouve quantité de particularitez remarquables touchant les perſonnes de la Cour, & les gens de Lettres de ſon tems.

A AMSTERDAM.
Chez FRANÇOIS CHANGUION.
M. DCC. XXIII.

AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE.

COmme mon deſſein eſt de recueillir tous les Ouvrages de Monſieur de Segrais *qui n'ont point encore été imprimez dans les Provinces-Unies, je ſuis bien aiſe de preſſentir le goût du Public par les deux volumes que je lui donne à preſent. Le premier contient le* Segraiſiana, *Ouvrage qui eſt devenu très-fameux à cauſe de la ſincerité qui y regne d'un bout à l'autre. Le*

ſecond contient les Eglogues, qui ont attiré à l'Auteur les louanges de Monſieur Deſpréaux; *juge d'autant moins ſuſpect qu'il les donne dans ſon Art Poëtique, où il lui étoit important de ne rien louer que d'excellent. L'Opera qui ſuit ces Eglogues n'avoit point encore été publié, & les deux Hiſtoires, par où finit ce volume, ſont des fruits du long ſéjour que l'Auteur fit à la Cour de la Princeſſe* de Montpenſier, *qui même a eu beaucoup de part à leur compoſition. Selon l'accueil que l'on fera à ce commencement, je me diſpoſerai à y joindre les autres Ouvrages de cet illuſtre Academicien.*

PRE-

PREFACE.

JE n'entreprendrai pas de faire ici l'énumération des Livres qui ont rendu célebres les titres terminez en *Ana*. Je dirai ſeulement que ces ſortes de recueils ſeroient très-dignes de notre curioſité, s'ils répondoient à l'idée que nous avons coûtume de nous en faire. Nous nous attendons à y trouver de bons mots, des traits ſinguliers d'érudition, des corrections de paſſages juſque-là déſeſperez, de petits contes originaux, de fines anecdotes, quelque Epigramme bien tournée,

C'eſt à ce coin que les bons *Ana* doivent, ce me ſemble, être marquez. Il n'en a peut-être point paru juſqu'ici qui ait eu tous ces agrémens. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que le SEGRAISIANA en renferme une bonne partie. Les particularitez qu'il contient ont été recueillies par les ſoins d'un illuſtre Conſeiller d'Etat qui ne veut pas être nommé, mais qu'on devinera aiſément, dès qu'on ſaura qu'il a rempli long-tems avec honneur, dans la patrie de Mr. de Segrais, les fonctions d'un Emploi conſidérable, pour le ſervice de ſa Majeſté. Sa maiſon étoit le rendez-vous de tout ce qu'il y avoit à Caën de perſonnes de

de mérite & de qualité. Mr. de Segrais, lorſque ſa ſanté lui permettoit de s'y trouver, y étoit reçû avec diſtinction. Il y avoit pour lui une place de réſerve auprès d'une tapiſſerie, derriére laquelle un homme de confiance étoit caché, qui a retenu ſur le papier les différens articles dont eſt compoſé ce I. Volume. La lecture ne peut manquer d'en être également inſtructive & amuſante. Le long ſéjour de Mr. de Segrais à Paris, ſes habitudes à la Cour, ſes liaiſons avec les Cavaliers & les Dames, les beaux Eſprits, & les Savans, tout cela lui avoit appris une infinité de faits curieux, qu'étant de retour en

Province il débitoit dans les converſations, & qui le faiſoient écouter avec plaiſir. De pareils faits, qui ne ſe puiſent pas dans les livres, mais uniquement dans le commerce du monde, étoient en danger de périr, ſi, de la maniére que je l'ai dit, on ne les en avoit adroitement préſervez. Mr. de Segrais s'étoit encore beaucoup exercé dans le genre Bucolique. Ses Eglogues ont fait voir qu'il y avoit excellé. Agées de plus de ſoixante ans elle ne vieilliſſent point, on les demande, on les recherche toûjours. Comme elles étoient devenuës très-rares, on a été conſeillé d'en ajouter au SEGRAISIANA une nouvelle édition,

tion, & l'on a ſuivi ce conſeil. Ce ſeroit ici un endroit propre à s'étendre ſur les louanges des autres Ouvrages de cet excellent homme; à parler de l'heureuſe facilité avec laquelle il a donné, ſoit en proſe, ſoit en vers, tant de preuves de la beauté tout enſemble, & de la fécondité de ſon eſprit. On ſait combien a été trouvée juſte & ſenſée la Preface qu'il a miſe au devant de ſa Traduction de Virgile. Mais qui n'a pas été ſurpris de le voir marcher d'un air ſi noble ſur les pas de ce grand Poëte? Pour moi, plus j'admire l'Enéïde Latine, plus j'ai lieu d'admirer le ſuccès de la Françoiſe, & je ne puis m'empê-

pècher de ſavoir bon gré à l'Auteur de la fiction ſuivante, d'avoir dit:

Quand Segrais, affranchi des terreſtres liens,
Deſcendit plein de gloire aux chams Elyſiens,
Virgile en beau François lui fit une harangue.
Et comme à ce diſcours Segrais parut ſurpris:
Si je ſais, lui dit-il, le fin de votre langue,
C'eſt vous qui me l'avez appris.

On a rendu divers témoignages au mérite de M. de Segrais. J'en rapporterai ici quelques uns, à la tête deſquels je mettrai cet abrégé de ſa Vie, tiré des Origines de Caën de Mr. Huet, ancien Evêque d'Avranches.

JEAN RENAUD Sieur de SEGRAIS étant né à Caën l'an 1624. y mourut d'une hydropiſie le 25 Mars 1701. âgé de

de 77 ans. Il cultiva la Poëſie Françoiſe juſqu'à ſa mort, s'y étant appliqué dès ſa premiére jeuneſſe. Elle ne lui fut pas infructueuſe, puiſqu'elle lui ſervit, à lui, à quatre fréres, & à deux ſœurs, à ſe tirer du mauvais état, où la bonté ruïneuſe d'un pére diſſipateur les avoit laiſſez. Une Tragédie ſur la mort d'Hyppolite, le Roman de Bérénice, dont il hazarda ſeulement les deux premières parties, & pluſieurs petits ouvrages de Poëſie ſur divers ſujets, furent les prémices de ſon eſprit, qui parurent dans la Province. Le Comte de Fieſque, fils de la Gouvernante de Mademoiſelle, fille ainée du Duc d'Or-

leans frere de Louïs XIII, homme d'un bon cœur, & d'un bel eſprit, & amateur du mérite, le connut dans un voyage qu'il fit à Caën, le mena à la Cour, & le fit entrer au ſervice de Mademoiſelle en 1648. Les chanſons ingénieuſes, & galantes étoient alors fort à la mode. Perſonne ne le ſurpaſſa en ce genre de Poëſie, non plus que dans ſes Eglogues, où il eſt heureuſement entré dans l'eſprit de Théocrite, & de Virgile. Le Poëme d'Athys qu'il compoſa en l'honneur de ſon Païs, me ſemble néanmoins préférable par la nouveauté de l'invention, & par l'agrément de la fiction: quoi

quoique l'obſcurité des lieux qu'il a choiſis pour être le théatre des avantures qu'il décrit, & qui ne ſont connus que par ceux qui les habitent, aient fait perdre à cet ouvrage une partie des applaudiſſemens qu'il méritoit. Ses Nouvelles furent bien reçues du public, moins toutefois que Zaïde, & quelques autres Ouvrages de ce genre, qui parurent ſous ſon nom, & qui étoient en effet de la Comteſſe de la Fayette, comme lui & la Comteſſe l'ont déclaré ſouvent à pluſieurs de leurs amis, qui en peuvent rendre un témoignage aſſûré. Pour Zaïde, je le ſais d'original, car j'ai ſouvent vû Madame de

la Fayette occupée à ce travail, & elle me le communiqua tout entier piéce à piéce, avant que de le rendre public. Et comme ce fut pour cet ouvrage que je composai le Traité de l'Origine des Romans, qui fut mis à la tête, elle me disoit souvent que nous avions marié nos enfans ensemble. Je raporte ce détail pour desabuser quelques personnes, qui bien que peu instruites de la verité de ce fait ont voulu le contester. Un Opera que Mr. de Segrais avoit travaillé avec beaucoup de soin, & qu'il appeloit son chef-d'œuvre, n'eut pas le succès qu'il s'en étoit promis. Il étoit de l'Academie Françoise.

çoiſe. Un zéle immodéré pour la gloire de ſa Princeſſe lui attira ſa diſgrace. Cette diſgrace lui fut heureuſe, car un mariage avantageux, qu'il rencontra dans ſon païs, le dédommagea amplement de cette perte. Il mena une vie tranquile & commode dans cette retraite. Et ce fut dans cette honnête oiſiveté qu'il acheva la Traduction de l'Enéide de Virgile, & qu'il entreprit celle des Géorgiques en vers François. Le premier de ces Ouvrages eſt entre les mains du public, & l'autre eſt demeuré dans celles de ſes amis.

Feu Mr. Deſpréaux, qui ne prodiguoit pas ſon eſtime,

en a témoigné pour M. de Segrais, lorſqu'à la fin de ſon Art Poëtique, dans l'endroit où il invite les Poëtes de ſon tems les plus fameux, à célebrer Louis le Grand chacun ſuivant ſon génie, il ſouhaite,

Que Segrais dans l'Eglogue en charme les forêts.

Mr. Campiſtron reçu à l'Académie Françoiſe le 16. Juin 1701. à la place de Mr. de Segrais en parla comme d'un de ces eſprits rares que le Ciel fait naître de tems en tems pour la gloire des Lettres; & après avoir fait l'éloge de ſes Poëſies, il fit celui de ſa politeſſe, de ſa modeſtie, & de ſa probité.

Feu Mr. l'Abbé Régnier, dans

dans ſa Réponſe au diſcours de Mr. Campiſtron, loua de même les bonnes qualitèz des mœurs de Mr. de Segrais. De là paſſant à la beauté de ſon eſprit, il dit que né avec un heureux génie pour les belles Lettres, il s'étoit de bonne heure formé le goût ſur les plus grands maîtres; qu'il en avoit ſi bien pris le caractère qu'il ſe l'étoit rendu propre; que tout ce qu'il avoit compoſé ſe ſentoit des grands originaux d'après leſquels il avoit travaillé; que ſes Eglogues reſpiroient la tendreſſe, & la naturelle ſimplicité qu'on admire dans celles de Virgile, & qu'il eſt ſi difficile d'attraper; qu'enfin ſa Traduction

de l'Enéïde étoit pleine de la chaſte beauté, & de la ſage nobleſſe qui regne dans un ſi excellent Poëme.

Je ſupprime pluſieurs autres témoignages, en partie parce qu'ils ne font que répéter les mêmes louanges, en partie parce qu'ils ſont Latins; & j'aurois, par cette derniére raiſon, ſupprimé l'Epigramme qui ſuit, n'étoit qu'elle n'a jamais été imprimée, & que le ſens & le tour m'en ont paru aſſez juſtes pour faire à propos la cloture de cette Preface.

Deſcp-

Deceptus nuper Segræſi voce canentis
Olena Malherbam credidit eſſe ſuum.
Plaudebatqne ſibi redivivo vate beatus
Ad patriæ ripam qui rediiſſet aquæ.
Deſiit at poſtquam Segræſum audire canentem,
Malherbam queritur rurſus obiſſe ſuum.

Olena, l'Orne, Riviére qui paſſe à Caën.

Cette Epigramme fut faite peu de tems après la mort de Mr de Segrais.

En voici la Traduction.

Aux doux chants de Segrais l'Orne attentif un jour
Crut ouïr ſur ſes bords Malherbe de retour,
Et cette aimable erreur fit renaitre ſa joie.
Mais helas ! de Segrais n'entendant plus la voix,
L'Orne, plus que jamais à la douleur en proie,
Croit que Malherbe eſt mort une ſeconde fois.

Je croyois finir, lorſqu'il m'eſt tombé entre les mains trois piéces exquiſes, l'une en vers, les deux autres en proſe, venues fort à propos toutes trois pour entrer dans ce vo-

lume, avec d'autant plus de droit, que celle qui eſt en Vers, eſt de Mr. de Segrais lui-même, & qu'il eſt parlé des deux autres avec éloge dans le SEGRAISIANA. Celle que j'ai dit être de Mr. de Segrais, eſt préciſément l'Opera dont il faiſoit ſon chef-d'œuvre. Mr. Huet à la vérité parlant de cette piéce, témoigne, comme on vient de le voir, qu'elle n'eut pas le ſuccès que l'Auteur s'en étoit promis. Mais ces termes ſont équivoques; ils paroiſſent ſignifier qu'on en donna une repréſentation qui ne fut pas heureuſe: & ce n'eſt point du tout cela, puiſqu'on n'en donna jamais aucune. Le vrai

ſens

ſens eſt que Mr. de Segrais, qui avec juſtice avoit bonne opinion de ſon Opera, choiſit Lulli pour la compoſition des airs. Ce Muſicien quinteux, & vindicatif, fier d'ailleurs de la Surintendance qu'il avoit alors de la Muſique du Roi, ſe ſouvenant d'un petit chagrin qu'il croyoit avoir autrefois reçû de M. de Segrais chez Mademoiſelle, garda l'Opera trois mois entiers, après quoi il le renvoya comme ne pouvant y travailler, parce que les vers, diſoit-il, en étoient durs, & rebelles au chant. Jamais défaite ne fut plus mal fondée que celle-là. Des Juges compétens, que j'ai conſultez là-deſſus, m'ont

m'ont tous dit que la verſification en étoit aiſée. & par conſéquent très-ſuſceptible de tous les agrémens de la Muſique, en ſorte qu'ils ne doutoient point, ſi l'on mettoit cet Opera en état d'être joué, qu'il ne fut autant applaudi que l'ont été les meilleurs qui aient paru ſur le théatre.

Les deux piéces en proſe, qu'à cauſe de leur rareté, on pourroit, quoi qu'autrefois imprimées, apeller préſentement anecdotes, ſont la *Deſcription de l'Iſle inviſible*, & *l'Hiſtoire de la Reine de Paphlagonie*. Les Curieux ſavent que MADEMOISELLE, fille de Gaſton frere de Louïs XIII. fit pour ſe divertir

tir ces Satires ingénieuſes contre certaines perſonnes dont elle connoiſſoit le ridicule, & qui ne le connoiſſant pas étoient fort contentes d'elles-mêmes. La Princeſſe donna un air de Roman à cet Ouvrage, qu'elle fit imprimer ſecrettement, avec ordre d'en tirer un très-petit nombre d'exemplaires, dont elle ſe reſerva la diſtribution. Mr. de Segrais, qui étoit de la confidence, ne manqua pas d'en avoir un, où étoit la clef des noms déguiſez. Mr. Huët ſon ami, jeune encore, & portant alors l'épée, en eut un ſemblable. Mademoiſelle, auprès de qui Mr. de Segrais l'avoit introduit, l'aïant trouvé digne

de

de ſon amitié, ſe ſervoit quelquefois de lui pour Lecteur à ſa toilette, & comme elle aimoit les Romans, lui propoſoit ſur ces ſortes de livres diverſes queſtions. Lui-même en fait agréablement le récit dans la Relation qu'il nous a donnée de ſa propre vie en beau Latin. C'eſt là qu'il parle de l'*Iſle inviſible*, & de la *Reine de Paphlagonie*, en des termes qui font ſentir qu'elle étoit la légéreté du ſtile, & la délicateſſe du génie de Mademoiſelle. *Delectabatur illa lectione hiſtoriarum, earumque imprimis fabellarum, quæ Romanenſes appellantur; dumque puellarum ſuarum manibus comeretur, vices apud ſe obi-*

obire me volebat anagnoſtæ, multaque ſolebat rogitare variis de rebus, quas ipſa offerebat lectio. Unde perſpecta mihi eſt & ſingularis ejus ſolertia, & non vulgaris, nec puellaris eruditio; ac multo magis etiam ex lucubratis ab ea duabus Romanenſibus fabellis, excogitatis oppido acute, & perquam argute explicatis, omniſque leporis, & elegantiæ plenis; quarum alteri titulum fecit INVISIBILIS INSULÆ DESCRIPTIO, qua ſalſiſſime ludificata eſt Equitem quemdam honorarium Parlamenti Dombenſis; alteri REGINÆ PAPHLAGONUM HISTORIA, quæ perpetua eſt nobiliſſimæ cujuſdam Virginis, ſed illepidæ & in-

invenuſtæ arguta & occulta irriſio. Juſſerat eas typis exarari Virgo regia, ſed pauculis inde expreſſis exemplaribus, quæ omnia ſibi vindicaverat, ſedulo cavens ne emanarent in vulgus. At unum tamen, pro ſua benignitate, donaverat mihi dono, cujus etiam ad oram propria perſonarum nomina juſſerat adſcribi, quæ diſſimulata extabant in contextu. Petrus Daniel Huëtius lib. 3. de rebus ſuis, pag. 192. & 193.

MEMOI-

MEMOIRES
ANECDOTES
DE Mr.
DE SEGRAIS.

DESPREAUX a eu tort de décrier ſi fort les Ouvrages de *Scaron ;* ſon Typhon n'eſt pas auſſi mauvais qu'il a voulu le faire croire ; c'eſt un très-beau Poëme, & il me plaît beaucoup.

¶ J'étois logé proprement & commodement au Luxembourg, & j'y fis un jour un regal à Deſ-

préaux, à Puimorin ſon frere, à Chapelle & à Monſieur d'Elbene, à qui je tâchois de faire tout le bien que je pouvois dans le mauvais état de ſes affaires. La fête étoit faite pour lire un chant du Lutrin de Deſpréaux, qui le lut après qu'on eût bien mangé; quand il vint aux Vers, où il eſt parlé des Cloches de la Sainte Chapelle, ce ſont ceux-ci,

Les Cloches dans les airs de leurs voix argentines,
Appelloient à grand bruit les Chantres à Matines.

Chapelle, qui ſe prenoit aiſément de vin, lui dit, je ne te paſſerai pas *Argentine*, Argentine n'eſt pas un mot François. Deſpréaux continuant de lire ſans lui répondre, il reprit, je te dis que je ne te paſſerai pas Argentine, cela ne vaut rien: Deſpréaux repartit, tais-toi, tu es ivre: Chapelle répliqua, je ne ſuis

ſuis pas ſi ivre de vin, que tu ès ivre de tes Vers. Leur dialogue fut plaiſant, & Monſieur d'Elbene, qui avoit du goût, prit le parti de Chapelle. Il étoit tard quand Deſpréaux & Puimorin ſe retirerent, & je me couchai; Chapelle & Monſieur d'Elbene demeurerent près du feu, ſe mirent à plaiſanter ſur le mot *d'Argentine*, & dirent mille choſes ſur ce ſujet, qui m'empêchoient de dormir; mais qui me divertiſſoient beaucoup. *

¶ *Chapelle* étoit bâtard de Monſieur l'Huillier grand ami de Monſieur Gaſſendy, & Monſieur l'Huillier prit grand ſoin de ſon éducation & de le faire étudier. Il lui laiſſa en mourant quatre mille livres de penſion viagere, que ſes parens lui payoient ſeulement par quartier, afin qu'il ne les dépensât

* L'expreſſion de Deſpréaux eſt juſte, parce que le ſon des cloches qui appellent à Matines eſt argentin, c'eſt à dire clair.

pas tout à la fois ; car il aimoit la bonne chere, & il ne pouvoit pas garder d'argent. Il eſt Auteur du Voyage qui a paru ſous ſon nom, & ſous celui de Bachaumont qui peut y avoir eu part, car il avoit auſſi beaucoup d'eſprit. Outre ce petit Ouvrage, on a auſſi trouvé après la mort de Chapelle beaucoup de Vers qu'il avoit faits dans ſa jeuneſſe, dont l'on pouvoit faire un aſſez bon recueil. *

¶ Monſieur *Chevreau* n'a pas raiſon de ſe plaindre † de Monſieur Ménage dans ſes Oeuvres mêlées ; diſant, que Monſieur Ménage s'eſt ſervi de ſes Notes ſur Malherbe, pour faire les ſiennes : Monſieur Ménage n'étoit point plagiaire ; au con-

* Ce Recueil a été imprimé en Hollande il y a quatre ou cinq ans, avec les Epigrammes du Chevalier de Cailly, le Poëme de la Madelaine, &c, en 2. vol. in 12. 1714.

† Cette plainte de Chevreau, quoique datée de 1687. n'a paru qu'en 1697. cinq ans après la mort de Menage.

contraire Monſieur Ménage à rendu ſervice à Monſieur Chevreau, en ſuprimant ſes Notes qui ne valoient rien, car il y donnoit des ſens aux Vers de Malherbe contre l'intention de Malherbe.

¶ La Pucelle n'eſt pas un bon Poëme héroïque; il eſt vrai: mais en avons-nous de meilleurs? Lit-on le Clovis, le S. Louïs & les autres? Il y a des endroits inimitables dans la Pucelle; diſons ſeulement contre ce Poëme, que Monſieur Chapelain vouloit épuiſer toutes ſes matieres, & qu'il n'a pas ſû l'art de laiſſer à penſer à ſes Lecteurs, comme a fait Virgile.

¶ Monſieur *de Balzac* eſt mort du chagrin qu'il conçut de la réputation des Lettres de Voiture, & de la Défenſe de Coſtar; mais il avoit tort d'en prendre de l'ombrage; c'eſt comme ſi je m'étois fâché du Virgile Traveſti de Scaron, & que cela m'eût détourné de la Tra-

duction que j'en ai faite. Le ſtile de Voiture eſt plaiſant, & celui de Monſieur Balzac eſt ſérieux, ils ont leur mérite l'un & l'autre. Girac, qui prit le parti de Balzac, étoit pedant, & Coſtar, qui fit la Défenſe de Voiture, avoit vû le monde; c'eſt pour cela que la Défenſe, qui eſt écrite agréablement, fut très-bien reçuë.

¶ *Malherbe* a prophetiſé la grande réputation de Balzac ſur ſes premieres Lettres qui parurent de ſon tems. Un jour on reprochoit à Malherbe, comme il étoit vrai, qu'il ne donnoit de louanges à perſonne, & qu'il n'aprouvoit rien; il répondit, j'aprouve ce qui eſt bon, &, pour marque que j'aprouve quelque choſe, je vous annonce que le jeune homme qui a fait ces Lettres (il parloit de Balzac) ſera le Reſtaurateur de la Langue Françoiſe. Il jugeoit bien, qu'ayant commencé de bonne heure à adoucir la rudeſſe

rudeſſe du ſtile de ſon tems, il le porteroit avec l'âge à la perfection où on l'a vuë avant qu'il mourut.

¶ Je n'ai pas trouvé dans le Ménagiana ce que j'avois dit à Monſieur Ménage, & dont il étoit convenu, que l'Academie Françoiſe étoit le Cordon-bleu des beaux Eſprits; il le diſoit ſouvent comme venant de moi.

¶ Monſieur *le Prince*, qui étoit très-aimable dans ſa jeuneſſe, tant par les belles qualitez du corps, que par celles de l'eſprit, étant tombé dangereuſement malade à Philiſbourg après la Bataille de Norlingue, on le ſaigna tant de fois qu'on lui avoit tiré preſque tout ſon ſang; & lorſqu'il fut gueri, il ne penſa plus à Mademoiſelle du Vigean. On s'en étonna fort; & il dit à ceux qui lui en parlerent, qu'il falloit que ſon amour fût tout dans ſon ſang, avec lequel il s'étoit évanoüi à meſure qu'on le lui ôtoit. Mademoi-

moiſelle du Vigean ſe voyant abandonnée ſe jetta dans un Couvent de Carmelites, où elle eſt morte. MADEMOISELLE m'a fait voir à S. Fargeau dans ſon Cabinet un Tableau, où elle étoit répreſentée en Grace entre Mademoiſelle du Vigean & Madame de Monbazon, mais Madame de Monbazon avoit plus d'éclat.

¶ A propos de l'amour qui ſe perd avec le ſang, j'ai entendu raconter une Hiſtoire tragique ſur ce ſujet au Gouverneur de Monſieur le Comte d'Harcourt; il étoit très-honnête homme, & il ſavoit cette Hiſtoire d'original. Il diſoit donc, qu'un Gentilhomme Allemand devint amoureux d'une Princeſſe Allemande qui l'écouta, & qui le fit ſon Maître d'Hôtel, afin qu'elle pût l'avoir auprès d'elle ſans ſcandale. Ils vêcurent quelque tems aſſez contents l'un de l'autre; mais la Princeſſe ayant con-

çû

çû de l'amour pour un autre, il en eût une grande jalouſie, & il lui en fit des reproches ſanglans: la Princeſſe qui vouloit être libre lui donna ſon congé, & il fut contraint de ſortir de chez elle: Mais ſon amour étoit ſi violent, que ne pouvant vivre éloigné de ſa préſence, il alla chez elle; & ayant pénetré juſques dans ſon Cabinet, il ſe jetta à ſes pieds, la ſuplia de lui pardonner & de le recevoir en grace. La Princeſſe le lui refuſa, & lui commanda de ſe retirer. L'Amant deſeſperé lui dit, qu'il étoit prêt de lui obéïr en toutes autres choſes, mais qu'il étoit reſolu de ne lui pas obéïr en celle-ci, & qu'il aimoit mieux mourir de ſa main; en même-tems il tira ſon épée & la lui préſenta. La Princeſſe eut la cruauté de la prendre, & elle lui en donna deux coups au travers du corps, qui lui firent perdre beaucoup de ſang, mais qui ne furent

pas mortels. Il en guerit au bout de ſix mois par les ſoins de ſes amis, & particuliérement du Gouverneur de Monſieur le Comte d'Harcourt, qui m'a lui-même conté ces particularitez. Il ajoûta, que, lorſque l'Amant ſi maltraité fut entiérement guéri, il avoit autant d'indifference pour la Princeſſe que s'il ne l'eut jamais aimée, & qu'il en attribuoit auſſi la cauſe à la perte de ſon ſang.

¶ La Princeſſe de Cleves eſt de Mædame de la Fayette, qui a mépriſé de répondre à la Critique que le P. Bouhours en a faite. Zaïde, qui a paru ſous mon nom, eſt auſſi d'elle. Il eſt vrai que j'y ai eu quelque part, mais ſeulement pour la diſpoſition du Roman, où les regles de l'Art ſont obſervées avec grande exactitude.

¶ Monſieur *de Beaufort*, qui étoit véritablement bien fait, étoit menteur, groſſier & ſans eſprit: il ſavoit

voit tous les mots de la langue Françoiſe, mais il les employoit fort mal: Il diſoit que le Roſſoli de Turin étoit de l'Eau-de-vie * ratifiée, pour dire rectifiée; & que le Cardinal de Richelieu avoit des Hemiſpheres, pour dire des Emiſſaires.

Il diſoit qu'étant au Donjon de Vincennes il avoit eu dans l'eſprit quarante-trois moyens differens pour ſe ſauver. Celui qui lui avoit plû davantage étoit, de ſe laiſſer couler par un Cable, qui auroit été attaché par un bout aux Créneaux du Donjon, & à un arbre du Parc par un autre. Ses amis, avec leſquels il avoit correſpondance, ſans qu'on s'en apperçût, ſe faiſoient fort de diſpoſer toutes choſes pour l'éxécution; mais ayant fait part de ce deſſein à Madame de Vendôme, jamais elle ne voulut y conſen-

* N'eſt-ce point de ce mot *ratifiée* de Monſieur de Beaufort, qu'eſt venu celui de Ratafia?

ſentir, conſiderant le danger auquel Monſieur de Beaufort ſe ſeroit expoſé, & elle dit, qu'elle aimoit mieux qu'il gardât ſa priſon. C'eſt ce que diſoit Monſieur de Beaufort: mais ceux qui ſe connoiſſent en ces ſortes d'entrepriſes, & qui ſavent la diſpoſition du lieu, peuvent juger ſi cela étoit poſſible.

¶ Je ſuis né * en 1625, & j'ai préſentemenr 72 ans avec une aſſez bonne ſanté, dont j'ai lieu d'être content. Je me plaiſois fort à faire des Vers dans ma jeuneſſe, & encore à les reciter indifferemment à toutes ſortes de perſonnes; mais je m'apperçus que je m'ennuyois, quand Scaron, qui étoit mon ami particulier, & qui n'avoit rien de caché pour moi, prenoit ſon porte-feuille, & me liſoit ſes vers, quoiqu'ils fuſſent fort-bons: je fis reflé-

* Plus bas, pag.... il dit qu'il eſt né le 22. Août 1624, & que c'eſt ſon pere qui l'avoit ainſi écrit.

reflexion, que ceux à qui je liſois les miens, dont la plupart n'avoient pas de goût pour les Vers, pouvoient dire la même choſe; c'eſt pour cela que je me fis une loi de ne les lire qu'à ceux qui m'en prieroient, & peu à la fois. Nous ſommes portez à nous flatter nous-mêmes, & à nous perſuader, que ce qui nous plaît doit plaire aux autres. Nous voulons qu'on ait de la complaiſance pour nous, & ſouvent nous n'en voulons pas avoir pour ceux qui nous en demandent.

Barbé étoit un Maſſon qui alloit ſouvent chez Scaron; & comme il ſe mêloit d'Aſtrologie, il regardoit toujours Madame Scaron avec admiration, en diſant, qu'elle étoit née pour être Reine, & qu'elle ſeroit un jour dans un haut degré d'élévation. S'il s'eſt trompé, c'eſt qu'il ajoûtoit, que cette élevation auroit ſa fin peu de tems après qu'il ſeroit mort. Madame

de

de Maintenon fut un peu allarmée quand elle aprit qu'il étoit mort ; mais un nombre d'années s'eſt déja écoulé depuis qu'il n'eſt plus ; & Madame de Maintenon ſe porte bien dans l'état de ſplendeur où elle eſt.

¶ Les gens de qualité que l'on introduit dans l'Academie Françoiſe en ſi grand nombre lui font grand tort. Il faut qu'il y en ait ; mais le nombre devroit être fixé à ſept ou huit, & les autres Academiciens devroient être choiſis dans toutes ſortes de belles-Litteratures. Il n'y auroit que fort peu de ſcience, s'il n'y avoit que des Poëtes ; car les Poëtes, de même que les Predicateurs, ſont pour l'ordinaire ignorans en toute autre choſe que dans leur profeſſion. Meſſieurs Chapelain & Mezeray étoient bien intentionnez pour ce qui regardoit l'avantage de l'Academie ; & quand quelque Academicien étoit mort ils diſoient, il nous

manque un Academicien habile en telle ſorte de ſcienee, ou de connoiſſance; il faut en chercher un. En effet l'Academie a beſoin de Grammairiens, de Poëtes, d'Orateurs, d'Hiſtoriens, de Critiques, de Savans dans les Langues, & de Gens experimentez dans les beaux Arts, dans l'Architecture, Sculpture, Peinture, dans la Navigation & autres. Monſieur l'Abbé Regnier ſait bien la langue Italienne; mais il eſt trop aigre & trop vetilleur.

¶ Monſieur *Peliſſon*, qui a eu pendant pluſieurs années la direction de plus de cinq cens mille livres, n'a pas fait à ſes amis & à ſes amies le bien qu'il pouvoit leur faire; cependant il n'a pas laiſſé de grands biens après ſa mort; ou, s'il en a laiſſé, cela n'a point paru.

¶ Monſieur *Conrart* n'avoit point fait ſes Etudes; mais c'étoit un homme admirable, & il s'étoit ac-

acquis une grande capacité par la lecture : il avoit un goût & une délicateſſe merveilleuſe pour la perfection de notre Langue.

¶ J'ai achevé ma Traduction des Georgiques de Virgile ; je n'ai plus qu'à y faire des Notes & une Preface *, dont j'ai le projet dans ma tête ; les Notes ne m'arreſteront pas, je les tiens la plus-part dans ma memoire.

¶ C'eſt *Malherbe* qui a introduit le bel eſprit & la Poëſie en Normandie ; avant lui nous n'avions pas de Poëtes ; les autres Provinces en fourniſſoient à la France auparavant ; mais depuis lui, nous avons eu un grand nombre de bons Poëtes François & Latins, & nous en avons encore.

¶ Mon-

* Monſieur de Segrais eſt mort ſans avoir fait cette Preface & ces Notes, dont il eſt ici parlé avec tant de confiance. En remettant de jour à autre, il ſe trouva à la fin ſi avancé en âge, que l'ardeur que ce peu de travail demandoit lui manquoit inſenſiblement.

¶ Monſieur *de la Rochefoucault* n'avoit pas étudié ; mais il avoit un bon ſens merveilleux, & il ſavoit parfaitement bien le monde ; cela lui donna lieu de faire des Reflexions, & de reduire en Maximes ce qu'il avoit trouvé dans le cœur de l'Homme, dont il avoit une connoiſſance parfaite. * Je fais une eſtime ſi grande de ces Maximes que je les ſai preſque toutes par cœur.

¶ La Riviere, qui paſſe par notre ville de Caën, & que nous nommons l'Orne, s'appelle en Latin, *Olena* ; & nous appellons l'Odon l'autre Riviere qui y paſſe auſſi, & qui eſt beaucoup plus petite. Elles ſont mal appellées Dorne & Dodon dans la carte particuliere de Normandie, dont la plupart des poſitions ne ſont pas juſtes.

* Ces dernieres paroles de Monſieur de Segrais ſont ſi véritables, que ſouvent il citoit de ces Maximes, & les appliquoit fort à propos au ſujet dont on s'entretenoit.

¶ Nos Poëtes qui entreprendront de faire des * Poëmes Epiques ne feront rien qui vaille, s'ils ne liſent ma Préface ſur la Traduction de l'Eneïde de Virgile, que j'ai faite en vers. J'y ai renfermé toutes les regles que l'on doit obſerver dans ces ſortes de Poëmes.

¶ Je n'ai mis dans mon Academie que les Portraits des Hommes illuſtre dans les Lettres, de notre Province, excepté Monſieur de Montauzier que j'y ai placé en qualité de notre Gouverneur. † Pour Monſieur Bochart qui étoit de la Maiſon de Champigny, quoiqu'il ne fut pas de Caën, neantmoins y ayant

* Monſieur de Segrais ne diſoit point cela par vanité; perſonne n'en a jamais eu moins que lui. On voit bien qu'il le diſoit ſeulement parce qu'il a renfermé dans cette Preface, comme il le dit, toutes les régles du Poëme Epique, & qu'il n'eſt pas néceſſaire de les chercher ailleurs.

† Les autres perſonnes illuſtres de la Province de Normandie, dont Monſieur de Segrais avoit fait mettre les Portraits dans le lieu où ſon Academie tenoit ſes Aſſemblées, ſont Meſſieurs Vaugue-

ayant demeuré plus de 40 ans, j'ai crû que je devois l'y mettre & le regarder comme s'il en eut été. J'y ai mis auſſi ce petit Buſte de Monſieur de S. Martin, avec ſon chapeau tel qu'il le portoit, pour marier le Plaiſant avec le Serieux.

¶ Notre ville de Caën n'eſt pas ancienne: C'eſt Guillaume le Conquerant qui l'a fait bâtir: mais il y a des ruïnes antiques à Vieux, Village à deux lieuës d'ici, * qui marquent qu'il y avoit-là une Ville du tems des Romains; elle s'apelloit, *Viduca*, d'où vient le mot de Vieux: mais cette Ville ne devoit pas être conſiderable, car on n'y a pas

guelain, de la Frenaye, Huet aujourd'hui ancien Evêque d'Avranche, Bertaud Evêque de Sées, de Bourgueville Seigneur de Bras, qui à écrit l'Hiſtoire de Caën, Dalechamp, Rouxel excellent Poëte Latin, Antoine Halley auſſi Poëte Latin, Gilles Maré grand Aſtronome, Cahagnes Docteur en Medecine, Saraſin, de Brieux, ſans oublier Malherbe, dont Monſieur de Segrais a auſſi fait poſer une Statuë à la façade de ſa maiſon.

* C'eſt à dire de Caën.

établi d'Evêché, mais à Bayeux. Les Romains avoient conſtruit un grand chemin qui conduiſoit de Vieux à Bayeux, où il ſe fourchoit pour aller à S. Lo & à Cherbourg; on en voit encore des veſtiges en pluſieurs endroits.

¶ Madame de *Chevreuſe*, qui étoit une conteuſe, m'a dit qu'elle avoit été cauſe de l'empriſonnement de Monſieur le Prince; cela arriva pour un rien. MONSIEUR aimoit Mademoiſelle de Vigean, qui n'avoit pas beaucoup d'eſprit, & MONSIEUR n'en étoit pas jaloux: Madame la Princeſſe, qui craignoit qu'on ne ſe ſervît d'elle pour déſunir MONSIEUR d'avec Monſieur le Prince, avec lequel il fut de très-bonne intelligence l'eſpace de ſix ans, pendant la Regence, la fit enlever imprudemment & conduire aux Carmelites, dequoi MONSIEUR fut outré au dernier point. Madame de

de Chevreuſe, qui s'en aperçût dans un entretien qu'elle avoit eu avec lui, en parla à Monſieur le Cardinal Mazarin, & lui dit que la Cour pourroit tirer avantage de ſa colere, & que c'étoit une occaſion dont on pourroit peut-être profiter pour le détacher d'avec Monſieur le Prince.

Le Cardinal Mazarin dit à Madame de Chevreuſe que cela n'étoit pas ſi aiſé qu'elle le penſoit, à cauſe de l'Abbé de la Riviere, pour qui MONSIEUR n'avoit rien de caché, & que l'Abbé, qui entretenoit l'union de MONSIEUR & de Monſieur le Prince, ne manqueroit pas de donner avis à Monſieur le Prince de toutes les propoſitions qu'on pourroit faire à MONSIEUR contre lui. Madame de Chevreuſe dit, qu'il étoit vrai que MONSIEUR avoit la foibleſſe de dire tout à l'Abbé de la Riviere; mais qu'elle ſavoit bien

que MONSIEUR portoit une grande envie à Monſieur le Prince, à cauſe de la gloire qu'il s'étoit acquiſe par ſes belles Actions, & qu'ayant d'ailleurs ſujet de trouver une occaſion de ſe vanger de Madame la Princeſſe, il ne ſeroit peut-être pas fâché de le voir humilié, que l'on ne hazarderoit rien de le ſonder, & ſi ſon Eminence le vouloit-bien, qu'elle ſe chargeroit de le faire.

Le Cardinal ayant laiſſé à Madame de Chevreuſe la liberté de faire ce qu'elle jugeroit à propos, elle parla à MONSIEUR, & lui propoſa de s'attacher à la Cour, & de ne pas s'opoſer aux meſures qu'elle prendroit contre Monſieur le Prince, & en même-tems elle le conjura de ne rien communiquer à l'Abbé de la Riviere de ce qu'elle lui diſoit. MONSIEUR garda le ſecret; & peu de tems après

on

on arrêta Monſieur le Prince dans le Palais Royal.

Dans le tems qu'on l'arrêtoit, le Cardinal Mazarin demanda à l'Abbé de la Riviere qui étoit dans la Salle, ſavez-vous bien ce qui ſe paſſe ? L'Abé ayant répondu qu'il n'en ſavoit rien ; il dit, on arrête là-bas dans le cabinet Monſieur le Prince, Monſieur le Prince de Conti & Monſieur de Longueville. L'Abbé réprit auſſi-tôt, & demanda au Cardinal, en a-t-on donné avis à MONSIEUR ? A quoi le Cardinal répondit, oui, on lui en a donné avis, & c'eſt de ſon conſentement. A ces paroles l'Abbé devint pâle & blanc comme ſon rabat, car il étoit fort propre en linge : Il s'en alla fort mortifié au Palais du Luxembourg, où il reçut ordre de ſe retirer peu de tems après à Petit-Bourg. Depuis ce tems-là il ne vit plus MON-

SIEUR; mais il fit ſa paix avec le Cardinal.

¶ Le Cardinal de Richelieu avoit reſolu de ne pas donner de Benefice à l'Abbé de Retz, depuis Cardinal de ce nom, qui paſſât quatre mille livres. Il ſe defioit de lui depuis qu'il eut fait paroître l'Anti-Maſcardi touchant la Conjuration de Fieſchi à Gennes, dans lequel il parla en leur faveur, au lieu que Maſcardi s'étoit déclaré contre eux dans ſa Relation.

¶ Monſieur *Brieux* étoit un Gentilhomme de ce pays *, de la Religion P.R. qui avoit 20 mille livres de rente, dont il faiſoit un bon uſage. Il avoit étudié à Sedan avec Monſieur de Montauzier qui le conſideroit beaucoup; c'eſt le Fondateur de l'Academie qui s'aſſemble ici † préſentement. Comme il étoit de la Religion, Mon-

* Normandie.
† Caën.

Monſieur Bochart, Monſieur Morin qui eſt préſentement en Hollande, où l'on a fondé une chaire en Hebreu exprès pour lui, & pluſieurs autres en étoient. Elle continua même de s'aſſembler chez lui après ſa mort; & quand Monſieur de Matignon eut acheté ſa maiſon, il voulut qu'elle s'y aſſemblât toûjours: Enſuite les Intendans en prirent ſoin, & Monſieur Foucault m'a engagé à la recevoir chez moi; ce que j'ai fait avec plaiſir, & j'ai eu ſoin d'accommoder ce lieu tel qu'il eſt, pour nous y aſſembler. Je ſuis même reſolu de le laiſſer après ma mort * dans l'état qu'il eſt, avec les Livres qui y ſont, & de charger mes heritiers d'en donner la clef à

* Cette réſolution de Monſieur de Segrais n'a pas eu ſon effet après ſa mort; il étoit auſſi très difficile qu'elle pût l'avoir; ſes héritiers ont ſeulement eu grand ſoin de recueillir le peu qu'il leur laiſſa ſans ſe ſouvenir de contribuer rien à ſa gloire.

quelqu'un de l'aſſemblée, afin que l'on s'y aſſemble toûjours.

Monſieur *de Brieux* étoit bon Poëte Latin. On a auſſi de lui des Poëſies Françoiſes ; & il a compoſé des Meditations qui ne ſont pas ſeulement propres pour les Calviniſtes, mais encore pour nous, parce qu'il n'y a rien qui regarde les points de Controverſe.

Monſieur *de la Luzerne* qui eſt ici à Caën, eſt ſon fils.

¶ Monſieur *de Cahagnes*, CAHAGNESIUS, étoit Medecin de cette Ville. Il a écrit des Hommes illuſtres de Caën en Latin ; mais il n'a pas fait un bon choix, car il y en a pluſieurs qui meritoient mieux qu'il fit leur Eloge, qu'un nombre de ceux à qui il a fait cet honneur. Il a auſſi fait un Traité *de Febribus*, qui eſt fort eſtimé.

¶ Le feu Electeur Palatin avoit un Bâtard, qu'il envoya en cette Ville pour y étudier, à cauſe qu'il

y avoit Univerſité, & un nombre de Savans de la Religion, dans laquelle il vouloit le faire élever ; & lui donna pour ſon Gouverneur un habile homme, nommé Monſieur Fabricius, qui honora ſouvent notre Academie de ſa preſence : Mais le jeune Prince, qu'il avoit à gouverner, étant mort, le Gouverneur s'en retourna dans le Palatinat, où il prononça en Latin une Oraiſon Funebre à ſa louange, & il fit mention honorable de l'Academie & des membres qui la compoſoient. Il eſt Conſeiller d'Etat en Allemagne, & les Gazettes parlent quelquefois de lui. J'ai l'Oraiſon Funebre qu'il a prononcée.

¶ Le Langage eſt changeant & paſſe ; mais l'eſprit & le bon ſens dans les Ecrits demeurent, & c'eſt ce que l'on y cherche. C'eſt pour cela qu'on lit aujourd'hui Marrot, & même Rabelais, & le Catholi-

con

con d'Eſpagne, dont on vient de faire encore une nouvelle Edition.

Les Cabales ne ſervent de rien pour faire valoir des Ouvrages. L'on verra dans trente ou quarante ans, ſi l'on lira ceux de Racine comme on lit preſentement ceux de Corneille, qui ne vieilliſſent pas; c'eſt le pere du Théatre François. Racine n'a travaillé qu'après lui, & que ſur ſon modelle, & il ne l'a pas ſurpaſſé, quoique ſes partiſans en veuillent dire: Il n'auroit pas ſi bien réüſſi que Corneille, s'il s'étoit trouvé dans ſon tems & à ſa place. Lui & Deſpréaux n'eſtiment que leurs Vers; ils ne louent perſonne; ils critiquent les Poëſies de tous les autres; & il ne paroît pas un Madrigal qu'ils ne le cenſurent: Cependant ôtez-les de la Poëſie, ils ſont muets, ils ne ſavent plus où ils en ſont; car que ſavent-ils autre choſe que rimer? Monſieur Perrault qu'ils mépriſent ſi fort,

fort, & qui ne laiſſe pas d'être un bon Poëte, quoiqu'ils en diſent, ſait beaucoup plus qu'eux.

¶ Madame *de Rambouillet* étoit admirable; elle étoit bonne, douce, bienfaiſante & accueillante, & elle avoit l'eſprit droit & juſte: C'eſt elle qui a corrigé les méchantes coûtumes qu'il y avoit avant elle: Elle s'étoit formé l'eſprit dans la lecture des bons Livres Italiens & Eſpagnols; & elle a enſeigné la politeſſe à tous ceux de ſon tems qui l'ont frequentée. Les Princeſſes la voyoient, quoi qu'elle ne fut pas Ducheſſe; elle étoit auſſi bonne amie, & elle obligeoit tout le monde. Le Cardinal de Richelieu avoit même beaucoup de conſideration pour elle. Il lui envoya une fois Bois-Robert pour lui demander ſon amitié, mais à une condition trop onereuſe pour elle, qui ne ſavoit ce que c'étoit de prendre parti, & de rendre de mauvais

vais offices à perſonne; car Bois-Robert lui dit, que le Cardinal la prioit en amie de lui donner avis de ceux qui parloient de lui dans les Aſſemblées qui ſe tenoient chez elle; elle répondit, qu'ils étoient ſi fortement perſuadez de la conſideration & de l'amitié qu'elle avoit pour ſon Eminence, qu'il n'y en avoit pas un ſeul qui eût la hardieſſe de parler mal de lui en ſa préſence, & ainſi qu'elle n'auroit jamais occaſion de lui donner de ſemblables avis. Comme elle étoit entenduë en toutes choſes, excepté dans les affaires de ſa maiſon, c'eſt elle qui a introduit les Appartemens à pluſieurs piéces de plein-pied, de ſorte que l'on entroit chez elle par une enfilade de Salles, d'Antichambres, de Chambres & de Cabinets. Madame de la Fayette avoit beaucoup apris d'elle, mais Madame de la Fayette avoit l'eſprit plus ſolide: Elle ne ſavoit pas

ſeulement gouverner ſa maiſon ; elle s'entendoit parfaitement bien en procès, & elle conduiſoit elle-même ceux qu'elle avoit pour ſes affaires particulieres. Madame de Rambouillet eſt morte à 77 ans, en 1666, ou 1667. Malherbe la voyoit ſouvent dans ſes dernieres années.

¶ Madame *de la Fayette*, diſoit Monſieur de la Rochefoucault, ma donné de l'eſprit, mais j'ai reformé ſon cœur. C'eſt que Mr. de la Rochefoucault avoit donné dans tous les vices qui regnoient à la Cour dans le tems de ſa jeuneſſe. Monſieur de la Rochefoucault étoit l'homme du monde le plus poli, qui ſavoit garder toutes les bienſéances, & ſur-tout qui ne ſe louoit jamais. Monſieur de Roquelaure & Monſieur de Mioſſans avoient beaucoup d'eſprit, mais ils ſe louoient inceſſamment : Ils avoient un grand parti. Monſieur de la Roche-

chefoucault diſoit, en parlant d'eux, bien loin pourtant de ſa penſée, je me répens de la loi que je me ſuis impoſée de ne me pas louer, j'aurois beaucoup plus de Sectateurs ſi je le faiſois; voyez Monſieur de Roquelaure & Mioſſans, qui parlent deux heures de ſuite devant une vingtaine de perſonnes, en ſe vantant toûjours parmi ceux qui les écoutent; il n'y en a que deux ou trois qui ne peuvent les ſouffrir, & les dix-ſept autres les applaudiſſent, & les regardent comme des gens qui n'ont point leurs ſemblables.

¶ *Honoré d'Urfé* avoit lû la Diana de Monte-Major; & il y a deux choſes qui font la bonté de ſon Roman, la diſpoſition qui eſt reguliere, & les paſſions tendres & amoureuſes qu'il avoit reſſenties lui-même, qui ſont touchées très-délicatement; car il faut avoir été bien amoureux pour bien parler de l'amour:

mour : je le trouve ſi beau que je le lirois encore avec plaiſir.

¶ Feu Monſieur l'Archevêque de Paris, *François de Harlay*, étant Archevêque de Roüen, écrivit une lettre à feu Mademoiſelle, dans laquelle on ne pouvoit comprendre ce qu'il vouloit dire. Il faiſoit une propoſition au commencement, dont il diſoit le contraire dans le milieu, & il ne concluoit rien à la fin. Il nous fit, à ſa reception dans l'Academie Françoiſe, une Harangue à peu près de ce ſtile-là. C'étoit une grande hapelourde. Il avoit un bel exterieur : mais il n'étoit propre qu'à attraper de petites femmes.

¶ Feu *Mademoiſelle* auroit été la Princeſſe du monde la plus heureuſe ſi elle avoit voulu. Elle ne devoit avoir la diſpoſition de ſon bien qu'à l'âge de 25. ans ; cependant à l'âge de 20. ans elle ſe vit la maîtreſſe de trois cens cinquante-mille

livres de rente; mais ſous prétexte de ne vouloir pas avoir de maître, jamais elle n'a pû recevoir ni ſuivre un bon conſeil : Elle n'a pû prendre un parti qui lui convenoit. N'auroit-elle pas été une grande Princeſſe, ſi elle avoit voulu épouſer le Roi d'Angleterre, lorſqu'il étoit en France? Elle le regardoit comme un Exilé, ſans conſiderer que ſon exil ne pouvoit pas durer toujours. Elle ne voulut pas auſſi épouſer le Duc de Savoye, parce qu'elle regardoit ce mariage comme étant au-deſſous d'elle; & c'eſt par foibleſſe qu'elle s'attacha à Monſieur de Lauzun. Elle n'avoit pas la moindre inclination pour lui. Elle le regardoit ſeulement par le grand credit qu'il avoit à la Cour, comme ſi elle eut eu beſoin d'apui, & comme ſi elle n'eut pû tout obtenir par ſon rang; car elle avoit ce défaut, qu'elle s'abaiſſoit à rechercher la faveur des Miniſtres, quand

quand elle croyoit qu'ils avoient quelque pouvoir. Elle n'aimoit perſonne, & elle haïſſoit toute contrainte. Il falloit prendre de grands détours, quand on vouloit qu'elle ſuivît de certains conſeils, & qu'elle pût ſe perſuader qu'elle les avoit pris elle-même. Comme elle ne concluoit rien ſur le champ, elle revenoit quelque tems après, & propoſoit le ſentiment qu'on lui avoit inſinué, comme ſi elle l'eût tiré de ſon fonds. Elle ſe connoiſſoit bien; & elle diſoit quelquefois, *Mon Dieu, pourquoi m'avés-vous faite de l'humeur dont je ſuis?* Elle avoit pourtant de très-belles qualitez; car elle étoit bonne, douce, accueillante envers tout le monde, & elle avoit infiniment de l'eſprit & de la grandeur, & les Princeſſes ſes ſœurs étoient en cela beaucoup au-deſſous d'elle. Sa maiſon étoit bien reglée; elle avoit un très-bel équipage, & elle faiſoit une dépenſe

qui convenoit à une Princeſſe, donnant même des penſions; mais elle n'avoit pas le premier double, quand elle acheta le Comté d'Eu, dont elle pouvoit ſe paſſer; & cela lui fit contracter beaucoup de dettes. Elle ne l'eut pas plutôt acheté, qu'elle dépenſa plus de trente mille écus, à y faire bâtir; &, quand les bâtimens qu'elle jugea à propos furent achevés, elle voulut avoir une maiſon plus voiſine de Paris, & elle acheta Choiſy, qui la jetta dans d'autres grandes dépenſes.

¶ Le château de Bas-le-Roi, ſitué entre Baïeux & Thorigni, qui apartient à Monſieur de Choiſy, eſt beau, magnifique & bien bâti; c'eſt le premier eſſai du vieux Manſard. Il eſt de vingt-mille livres de rente, & dans un pays merveilleux. Avec cette terre Mr. de Choiſy en a une autre de dix-ſept-mille livres de rente, qui n'en eſt pas éloignée: De ſorte qu'il a près de

de quarante-mille livres dans la Province avec quoi il a toûjours vêcu avec ſplendeur. Il n'a pas d'autre heritier que l'Abbé de Choiſy ſon frére. Il eſt vrai qu'il eſt dû beaucoup à la femme de Monſieur de Choiſy; mais il y aura dequoi la ſatisfaire, en lui cédant la terre de dix-ſept mille livres de rente; & le château de Bas-le-Roi demeurant à l'Abbé de Choiſy, il aura dequoi vivre heureux le reſte de ſes jours.

Monſieur *de Choiſy* s'eſt avancé par ſon mariage; & il a été Intendant de Metz, ſans avoir été Maître des Requêtes. Madame de Choiſy ſa mere étoit Hurault de Bellebat, qui étoit bien à la Cour. Sans étude ni lecture, elle parloit & écrivoit divinement bien. Elle étoit amie intime de la Princeſſe Louïſe de Pologne, qui a entretenu un commerce de lettres avec elle pendant vingt ans. Il n'y

avoit point d'ortographe dans ſes lettres ; mais quand on avoit attrapé celle qui lui étoit naturelle, on y trouvoit des traits admirables & une grande vivacité. Elle écrivoit auſſi des billets au Roi, qu'elle entretenoit quelquefois des deux heures dans ſon cabinet, en lui parlant avec hardieſſe & grande familiarité. Le Roi lui écrivoit de ſon côté ; & quand elle ouvroit ſa caſſette, on la trouvoit remplie de lettres des Rois & des Reines.

¶ Pour révenir à Monſieur *de Choiſy*, il a toûjours vêcu en honnête homme, en obligeant tout le monde. Il y a ſeulement une ſeule choſe à dire, c'eſt qu'il a toûjours aimé les Demoiſelles, & qu'il ne s'eſt pas beaucoup embaraſſé de la Religion ; mais il vient de faire une converſion en homme de bien, ſur le modele de ſaint Auguſtin, en réconnoiſſant qu'il n'en ſait pas plus que lui ; Cela eſt d'une grande conſola-

ſolation, non ſeulement pour l'Abbé de Choiſy & pour tous ſes parens, mais encore pour tous ceux qui le connoiſſent. Il a beaucoup d'étude & de litterature, & ſa Bibliotheque vaut au moins dix-mille écus.

¶ A cauſe que *Gaſſendi* ſuivoit Epicure en ſes ſentimens ſur les matieres de Phyſique, Morin, qui étoit ſon adverſaire, & qui a écrit contre lui, l'accuſoit d'avoir auſſi les ſentimens de ce Philoſophe, qui ſont contraires à la Religion. On lui objectoit, que Gaſſendi étoit un bon Prêtre; qu'il vivoit exemplairement; & qu'il n'avoit pas ſeulement refuté par écrit ce qu'Epicure avoit apris & annoncé d'impie, mais encore qu'il le refutoit de vive-voix. A cela Morin, qui étoit prévenu contre Gaſſendi, répondoit: Savez-vous pourquoi il en uſe ainſi? c'eſt qu'il diſſimule, *metu atomorum ignis.*

¶ Notre Antoine *Haley* faiſoit bien mieux des Vers Latins que Pierre *Haley*. On remarque dans ſes Vers le véritable caractere de la Poëſie ; & il y en a quatre, dans une Piéce qu'il a faite ſur la mort du Prince Rotenchilde, bâtard de l'Electeur Palatin, qui a étudié dans notre Univerſité, que Virgile ne déſavoueroit pas. Les Vers de Pierre Haley approchent trop de la proſe.

¶ Trois mois après que Madame *de la Fayette* eut commencé d'apprendre le Latin, elle en ſavoit déja plus que Monſieur Ménage, & que le Pere Rapin, ſes maîtres. En la faiſant expliquer, ils eurent diſpute enſemble, touchant l'explication d'un paſſage ; & ni l'un ni l'autre ne vouloit ſe rendre au ſentiment de ſon compagnon. Madame de la Fayette leur dit, vous n'y entendés rien ni l'un ni l'autre. En effet elle leur dit la véritable explica-

tion

tion de ce paſſage. Ils tomberent d'accord qu'elle avoit raiſon. C'étoit un Poëte qu'elle expliquoit, car elle n'aimoit pas la proſe, & elle n'a pas lû Ciceron : Mais comme elle ſe plaiſoit fort à la poëſie, elle liſoit particulierement Virgile & Horace ; & comme elle avoit l'eſprit poëtique, & qu'elle ſavoit tout ce qui convenoit à cet art, elle penetroit ſans peine le ſens de ces Auteurs.

¶ Je me trouve beaucoup plus heureux en France ſous le gouvernement, tel qu'il eſt préſentement, qu'un Hollandois chez lui avec la liberté dans laquelle il prétend vivre : Il faut qu'il paye les deux centiémes deniers ; & ſuivant cet impôt, s'il a ſix-mille livres de rente, il faut qu'il en paye deux mille : mais moi, en payant tantôt l'enregiſtrement de mes armoiries, tantôt quelque autre petite ſomme pour les néceſſitez de l'Etat,

je vis en paix & en répos Le Hollandois ne peut pas comprendre, comment on peut ſupporter le gouvernement d'un ſeul ſi abſolu: Mais les particuliers ſont bien plus heureux préſentement que l'on n'étoit auparavant, lorſque le moindre Gentilhomme faiſoit le petit tiran ſur ſes terres. Il n'y a dans notre Normandie que les Matignons & les Beuvrons, qui ſe ſoient comportez en braves Seigneurs dans ce tems-là, & c'eſt pour cela qu'ils ſont encore cheris aujourd'hui: Mais les Montgommeris, qui tiranniſoient & battoient leurs payſans, ſont tous allez au diable. N'étoit-ce pas une choſe effroyable, qu'alors un Conſeiller du Parlement faiſoit trembler tout le monde quatre lieuës autour de lui?

¶ Je n'ai jamais reçû d'argent du Roi. J'ai toujours vêcu de mon patrimoine, car les biens de Mademoi-

moiſelle, à qui j'ai apartenu, étoient des biens de patrimoine; & hors ce tems, j'ai vêcu & je vis encore du mien.

¶ Monſieur *Gaſſendi* diſoit que l'Aſtrologie judiciaire étoit un jeu, mais un jeu du monde le mieux inventé. Il avoit apris l'Aſtronomie en vuë de l'Aſtrologie, mais il y fut trompé tant de fois, qu'il l'abandonna pour ſe donner entiérement à l'Aſtronomie, qu'il la combatit par ſes écrits, & qu'il en détourna ſes diſciples. Néantmoins il ſe répentit vers la fin de ſa vie de l'avoir fait, non pas qu'il eut changé de ſentiment, mais, diſoit-il, parce que la plupart étudiant auparavant l'Aſtronomie pour devenir Aſtrologues, il s'apercevoit, que pluſieurs ne vouloient plus l'aprendre, depuis qu'il avoit décrié l'Aſtrologie.

J'ai connu *Gaſſendi* particuliérement, & j'ai demeuré une fois deux mois

mois avec lui en Provence, & depuis je l'ai vû ſouvent à Paris, chez Monſieur de Montmor, qui donnoit à manger particuliérement aux gens de Lettres. Gaſſendi étoit doux, facile; il s'amuſoit avec les petits enfans; il menoit promener au jardin ceux de Monſieur de Montmor; il les prenoit ſur ſes genoux; & les faiſoit ſauter & danſer. Il ne ſavoit ce que c'étoit de ſe mettre en colere, & il faiſoit tout ce qu'on vouloit. Il eſt mort pour avoir été trop ſaigné, & il voyoit bien lui-même qu'on lui abregeoit ſa vie en lui tirant trop de ſang: il diſoit à ſes medecins, ſans s'émouvoir: Vous m'affoibliſſez par tant de ſaignées, & vous avancez ma mort; mais je ſuis en vos mains.

¶ Monſieur *Colbert* a eu la penſée d'ôter le Parlement à la ville de Roüen, & de le faire venir à Caën; mais il changea d'avis. Cela auroit rendu la ville de Roüen beau-

beaucoup plus marchande; & elle ſeroit devenuë comme Hambourg, comme Lubec, & comme Anvers; parce que les marchands n'auroient pas ſongé à faire leurs enfans Conſeillers, ni à marier leurs filles à des gens de Robe; & le Parlement ſe ſeroit bien trouvé dans la ville de Caën, laquelle n'étant pas une ville de grand commerce, y auroit beaucoup profité. Il y avoit ici des marchands vendeurs de Cartes, qui en envoyoient en Eſpagne, en Italie, en Angleterre, & dans tous les pays du Nord, & qui attiroient tous les ans plus d'un million dans le Royaume: mais Monſieur Colbert y ayant voulu mettre un impôt, ils ſe ſont retirez en Angleterre.

¶ J'ai mis la premiere pierre à l'Egliſe des Jeſuïtes de Caën, étant premier Echevin de notre ville. Elle eſt bâtie ſur le modele du Noviciat de Paris; mais elle a beaucoup plus

plus d'aparence, & elle eſt beaucoup plus ſpacieuſe. C'eſt moi qui leur ai fait donner la place par la Ville. C'étoit un lieu où il ſe paſſoit mille infamies par les ſoldats, qui en faiſoient un rendez-vous pour y faire venir des coureuſes. J'eus beaucoup d'opoſitions à ſoûtenir; mais je les ſurmontai toutes, en répréſentant l'obligation que l'on avoit aux Jeſuïtes, qui étoient cauſe que la ville étoit augmentée de beaucoup depuis qu'ils y étoient établis; que l'Egliſe qu'ils y feroient bâtir y ſerviroit d'ornement, & que tous les honnêtes gens, auxquels ils ne refuſeroient pas l'entrée de leur jardin, tireroient un avantage de cet endroit-là, où ils ne pouvoient pas aller honnêtement auparavant. L'on voit préſentement que j'avois raiſon, & tout le monde en eſt fort content. L'Egliſe, qui eſt ſi belle, a coûté peu de choſe à bâtir par l'œconomie

d'un

d'un de leurs procureurs très-entendu, qui l'entreprit lui-même ſans le ſecours d'aucun Architecte, & qui avoit acheté des charetes & des chevaux pour tranſporter les pierres ; de ſorte qu'il en coûta beaucoup moins que s'il avoit fallu paſſer par les mains d'un entrepreneur.

¶ Je ferois un gros Recueil des Vers que l'on a compoſez à ma louange ſur ma fontaine Olimpide: Je lui ai donné ce nom, pour y faire rimer le mot de limpide.

¶ Où trouvera-t-on des Poëtes, comme Monſieur Ménage, qui faſſent de bons Vers Grecs, & de bons Vers Italiens? C'étoit un grand perſonnage, quoique ſes envieux en ayent voulu dire. Il ne ſavoit pourtant pas toutes les fineſſes de la Poëſie; mais Madame de la Fayette les entendoit bien.

¶ Ce qui a empêché Monſieur le Préſident *Couſin* d'être de l'Acade-

cademie Françoiſe, c'eſt qu'il n'a aucune connoiſſance pour la Poëſie, ni aucun goût pour les Vers; & qu'il ſe ſeroit trouvé avec des gens, qui étoient tous Poëtes, de qui il n'auroit pas entendu le langage; néantmoins Monſieur l'Abbé de Choiſy m'a dit, que cette fois ci il auroit bonne part pour ſucceder à la place de l'Abbé de Chaumont.

¶ *Ceriſante* étoit de Saumur, fils d'un Medecin appellé *Duncan*, originaire d'Ecoſſe. Ce fut lui qui découvrit le premier, qu'il y avoit de la fourberie dans les Religieuſes de Loudun. Il y étoit allé avec Mademoiſelle de Comballet, depuis Madame d'Aiguillon, & Mademoiſelle de Rambouillet, depuis Madame de Montauſier; auxquelles on fit voir une Religieuſe que quatre hommes ne pouvoient lever de terre: C'eſt qu'elle s'aſſeoit à terre d'une telle maniere, qu'en la prenant en effet par le milieu du corps,

corps, quatre hommes ne pouvoient venir à bout de la mettre en pied. Cerisante lui seul la prit par la tête & la leva fort facilement; cela fit que Madame d'Aiguillon se détrompa, & qu'elle contribua à détromper le Cardinal de Richelieu, qui s'étoit porté comme partie du Curé de Loudun, parce qu'il lui avoit fait de la peine au sujet d'un Prieuré qu'il avoit près de Loudun. Madame de Savoye demandoit à Cerisante, s'il n'étoit pas marié; il lui répondit: Madame, je voudrois bien me marier tous les jours, mais le matin seulement pour un quart-d'heure.

¶ Monsieur *** disoit, que l'on faisoit des Vers dans les autres endroits de la France; mais qu'on en tenoit boutique à Caën; voulant dire, qu'il y avoit plus de Poëtes, & que l'on y faisoit plus de Vers qu'ailleurs.

¶ Madame *de Scudery* a beaucoup

d'eſprit ; mais Madame de la Fayette a plus de jugement. Madame de la Fayette me diſoit, que de toutes les louanges qu'on lui avoit données, rien ne lui avoit plû d'avantage que deux choſes que je lui avois dites ; qu'elle avoit le jugement au-deſſus de ſon eſprit, & qu'elle aimoit le vrai en toutes choſes, & ſans diſſimulation. C'eſt ce qui a fait dire à Monſieur de la Rochefoucault, qu'elle étoit vraye ; façon de parler dont il eſt auteur, & qui eſt aſſez en uſage. Elle n'auroit pas donné le moindre titre à qui que ce fût, ſi elle n'eut été perſuadée qu'il le meritoit ; & c'eſt ce qui a fait dire à quelqu'un, qu'elle étoit ſeiche, quoiqu'elle fût délicate. Elle étoit fort incommodée ; néantmoins elle étoit entrée dans ſa 60ᵉ année quand elle eſt morte ; car elle ne cachoit pas ſon âge, & elle diſoit libre-

librement en quelle année & en quel tems elle étoit née.

¶ Les Vers de Mademoiſelle *de Scudery* ſont aſſez coulans, & il y a toûjours quelque penſée : Elle ne m'écrit guere qu'elle n'en mêle quelques uns dans ſes lettres.

¶ L'Abbé *Brigalier*, Aumônier de feu Mademoiſelle, dépenſa quarante-mille écus pour devenir magicien, & ne pût en venir à bout. Etant à Compiegne, où étoit la Cour, une Dame, qui avoit acheté une piéce d'étoffe rouge pour une verte, s'adreſſa à lui ſur ſa réputation de Magicien, afin qu'il la changeât en la couleur qu'elle ſouhaitoit. L'Abbé Brigalier, qui ne vouloit pas perdre cette réputation, acheta une piéce d'étoffe verte & la donna à cette Dame qui lui avoit mis la rouge entre les mains, en lui faiſant accroire qu'il l'avoit changée en cette couleur. Il a fait une infinité de tours qui ont ſur-

pris bien des gens ; mais il n'y avoit que beaucoup d'adreſſe.

Mademoiſelle *de Montauban*, qui prenoit beaucoup de plaiſir à tout ce que faiſoit cet Abbé, en entretenoit ſérieuſement le Comte des Chapelles, qui avoit beaucoup d'eſprit ; & ce Comte, qui avoit de la peine à croire ce qu'elle lui diſoit, la prioit de même de lui faire voir quelques-uns de ces tours pour le tirer de ſon incrédulité : Dans le même tems l'Abbé Brigalier entra, & Mademoiſelle de Montauban lui ayant fait part dequoi elle entretenoit le Comte des Chapelles, elle ajouta qu'il fit quelque choſe pour l'amour d'elle, afin de ſatisfaire la curioſité qu'il avoit de voir quelques unes des merveilles de la ſcience qu'il poſſedoit. L'Abbé Brigalier répondit, vous ſavés bien, Mademoiſelle, que je n'oſerois plus me prévaloir des talens que j'ai, & que Mr. l'Archevêque de Pa-

Paris m'a ménacé de m'interdire, ſi je continuois de faire ce que vous me demandez. Cette excuſe donna au Comte des Chapelles plus de curioſité de voir quelque choſe, qu'il n'en avoit auparavant, & il dit à l'Abbé Brigalier ; vous voulez bien, Monſieur, que je joigne mes prieres à celles de Mademoiſelle ; je n'ai pas moins de diſcrétion qu'elle en peut avoir ; faites quelque choſe pour l'amour de moi, je vous promets que cela ne ſera qu'entre nous ; & que perſonne n'en ſaura rien.

L'Abbé Brigalier s'excuſoit toujours ſur le grand danger auquel il s'expoſeroit, lorſque Mademoiſelle de Vermiſſon, qui étoit fort belle & bien faite, entra dans la chambre toute en pleurs. Mademoiſelle de Montauban faiſant l'étonnée (car tout ceci étoit un jeu fait) lui demanda ce qui lui étoit arrivé, pour être ſi affligée.

Mademoiſelle de Vermiſſon, qui faiſoit bien ſon perſonnage, répondit avec des ſanglots: Eh! Mademoiſelle, comment ne voulez-vous pas que je ſois affligée? mon petit moineau vient de mourir. Et bien, répondit Mademoiſelle de Montauban, voilà bien dequoi pleurer, ne voilà-t-il pas Monſieur l'Abbé qui le reſſuſcitera? il a déja fait des choſes qui ne ſont pas moins ſurprenantes, puiſqu'il a changé un poulet en un coq-d'inde.

L'Abbé Brigalier répliqua, je n'en ferai rien; & puis eſt ce qu'il eſt poſſible de reſſuſciter un oiſeau qui eſt mort? Vous n'y ſongez pas, Monſieur l'Abbé, réprit Mademoiſelle de Montauban, vous ſavez faire des choſes bien plus ſurprenantes; il n'y a pas tant de façon, il faut que vous le reſſuſcitiez, vous ne voudriez pas faire le déplaiſir à Mademoiſelle de Vermiſſon qui eſt de vos amies, de

la laiſſer dans l'affliction où elle eſt de la perte qu'elle vient de faire. Mademoiſelle, dit l'Abbé Brigalier, il faut donc tâcher de vous contenter; & en s'adreſſant à Mademoiſelle de Vermiſſon, il lui demanda ſi elle avoit une Urne. Qu'eſt-ce qu'une Urne? reprit Mademoiſelle de Vermiſſon. Une Urne, répondit gravement l'Abbé Brigalier, eſt un Vaſe dans lequel les anciens conſervoient les cendres de leurs morts; il faut bien rendre les derniers devoirs à ce petit oiſeau dans les formes, avant que de le reſſuſciter. Comment faire? réprit Mademoiſelle de Vermiſſon, nous n'avons point d'Urne. On y peut ſuppléer, répartit l'Abbé Brigalier, n'avez-vous pas un Vaſe de fayence avec un couvercle? Nous n'avons pas non plus de Vaſe de fayence tel que vous le demandez, répliqua Mademoiſelle de Vermiſſon. Vous avez donc

une boëte de confitures, réprit l'Abbé Brigalier. Pour une boëte de confitures, dit Mademoiſelle de Vermiſſon, nous en avons. Apportez-la donc, réprit l'Abbé Brigalier, cela ſuffira. La boëte de confitures étoit toute prête; & Mademoiſelle de Vermiſſon l'ayant apportée, le Comte des Chapelles examina bien la boëte; & ayant obſervé qu'il y avoit des taches d'encre deſſus, il dit en lui-même, on ne me trompera pas. L'Abbé Brigalier prit le petit moineau mort, & l'ayant mis dans la boëte, il la ferma de ſon couvercle, & demanda un ruban noir vierge. Mademoiſelle de Vermiſſon, qui étoit faite au badinage, dit qu'elle ne ſavoit pas ce que c'étoit qu'un ruban vierge. L'Abbé ſans s'émouvoir dit, que c'étoit un ruban qui n'avoit pas encore ſervi. Le ruban fut apporté, & l'Abbé lia la boëte qu'il mit enſuite dans

un

un tour qui répondoit dans un Couvent de Religieuſes, avec leſquelles Mademoiſelle de Montauban avoit communication par ſa chambre. Tenant le ruban par un bout, il tourna l'ouverture du tour du côté des Religieuſes qui étoient d'intelligence, & qui ſubſtituérent promtement & adroitement une autre boëte ſemblable, où il y avoit un petit moineau vivant, & renvoyerent l'ouverture du tour du côté de la chambre de Mademoiſelle de Montauban L'Abbé Brigalier, qui cependant avoit marmoté quelques paroles, prit la boëte, ôta le ruban, & comme il l'ouvrit doucement, le moineau ne fit d'abord paroître qu'un pied qu'il étendit. Mademoiſelle de Montauban & Mademoiſelle de Vermiſſon criérent auſſi-tôt miracle. L'Abbé Brigalier avec un air ſérieux demanda du ſel qui étoit tout prêt; il en frota le bec du

neau, qui ſe mit à piailler d'abord qu'il en eût ſenti l'acrimonie; enſuite il pria le Comte des Chapelles de garder le ſécret qu'il lui avoit promis; mais le Comte des Chapelles ne pût s'empêcher de dire au ſouper du Roi, que l'Abbé Brigalier avoit reſſuſcité un moineau, & qu'il l'avoit vû de ſes propres yeux.

Pour ce qui eſt du poulet changé en coq-d'inde, voici en peu de mots comme cela arriva. Monſieur * * * * ſoutenoit à l'Abbé Brigalier qu'il ne croyoit rien des miracles qu'on diſoit qu'il faiſoit. L'Abbé Brigalier, qui étoit préparé, lui dit, Monſieur, vous ſeriez bien étonné ſi je vous faiſois paroître un poulet au milieu de cette chambre. Monſieur *** continuant de le railler, & lui diſant qu'il n'étoit pas duppe, l'Abbé ne fit que ſecouer ſa ſoutane, & un poulet qu'il tenoit caché étant auſſi-tôt tombé

à

à ſes pieds ſe mit à courir par la chambre. Ce qu'il y eut de plaiſant fut, que Mr. **** tira ſon épée d'abord qu'il vit le poulet. L'Abbé Brigalier ſe mettant d'abord ſur ſon quant-à-moi, la main ſur le côté, lui dit, ſavez-vous, Monſieur, que ceci n'eſt point un jeu? & Monſieur *** rengaina. Le poulet ſe ſauva dans le Couvent par un trou; & une Demoiſelle regardant par une fenêtre s'écria, *Ah mon Dieu! voila un Poulet grand comme un Coq-d'inde.* Le bruit courut à la Cour que l'Abbé Brigalier avoit changé un poulet en coq-d'inde. La Reine le crût elle-même, & elle dit à MADEMOISELLE, avec un grand ſérieux, en méchant françois, car elle étoit nouvellement arrivée en France; ſavez-vous bien, ma couſine, que vous ne devriez point garder cet Aumônier que vous avez, qui change des poulets en coq-d'inde. Quatre

tre ou cinq jours après, Monſieur l'Abbé de Cambray, qui vient d'entrer en quartier d'Aumônier auprès de MADEMOISELLE, étant entré dans la chambre de la Reine avec elle, la Reine lui demanda ſi c'étoit l'Aumônier au coq-d'inde. Cela ne fut pas agréable à l'Abbé. MADEMOISELLE répondit à la Reine, que ce n'étoit pas lui, mais un autre de ſes Aumôniers qui venoit d'entrer en quartier.

Tout le monde à crû à Lion que l'Abbé Brigalier avoit fait voir le Diable en bonne compagnie; & il y eut bien des bras & des jambes caſſées en cette rencontre. On ne peut pas mieux ſavoir cette hiſtoire que je la ſai; il me l'a racontée lui-même.

L'Abbé Brigalier avoit donné jour à pluſieurs Dames & autres perſonnes de Lion pour leur faire voir le Diable. Le jour venu, il étoit

fort

fort embaraſſé de quelle maniere il s'aquitteroit de ſa promeſſe ; & l'heure du rendez-vous s'approchoit, lorſqu'il rencontra dans les ruës un petit gueux preſque tout noir de l'ardeur du Soleil. Il en eut de la joye, diſant qu'il pourroit lui fournir le moyen de ſortir de l'embarras où il étoit. Il lui demanda s'il vouloit gagner un écu. Le petit gueux répondit qu'il ne demandoit pas mieux, & ce qu'il falloit faire pour cela. L'Abbé l'emmena chez lui, & le rendit encore plus noir, en le faiſant barbouiller de noir à noircir. Il y avoit en ſa chambre un tableau qui repréſentoit le Diable, lequel n'étoit pas trop élevé : Il fit faire une niche derriere qui fut achevée en deux heures de tems, préſqu'à l'heure qu'il avoit donnée : Il y fit monter le petit gueux dans l'état qu'il l'avoit fait ajuſter, & lui dit d'y demeurer juſqu'à ce qu'il fit un cer-

certain ſignal. Ceux qui devoient être du ſpectacle vinrent ; & lorſqu'ils furent tous arrivez, l'Abbé Brigalier ſe mit à faire quelque cérémonies, & donna le ſignal. En même tems le petit gueux pouſſa le cadre du tableau, ſe jetta en bas, courut au travers de la compagnie, & diſparut à la faveur d'une tapiſſerie, en ſe jettant dans une porte qu'elle cachoit. Ce fut alors qu'il y eut des bras & des jambes caſſées ; car tous les ſpectateurs étant épouvantez, comme on peut ſe l'imaginer, il y en eut qui ſe jetterent par les fenêtres : mais je ne finirois pas, ſi je racontois une infinité d'autres tours de l'Abbé Brigalier. Il eſt mort peu de tems après feu MADEMOISELLE.

¶ On dit à *Malherbe*, que Mr. *Gaulmin* avoit rétabli la langue Punique, & qu'il en avoit déja le *Pater*. Malherbe, qui ne croyoit pas ce que l'on diſoit, parla auſſi-tôt d'un langage,

gage, où il n'y avoit point de ſens, & en achevant il dit, en voila le *Credo*.

¶ Mademoiſelle *de Rambouillet* diſoit, que *Voiture*, qui le lui avoit raconté lui-même, avoit paſſé dans ſon voyage en Eſpagne par un village, où on menoit pendre un Taïlleur hors du village. Les Payſans pendant le chemin conteſtoient avec le Juge, diſant, qu'ils ne vouloient pas qu'il fit pendre leur Tailleur. Le Juge marchoit toûjours ſon chemin en les laiſſant dire. Les Payſans lui dirent, nous n'avons qu'un Tailleur pour faire nos habits; mais nous avons deux Charrons, faites en pendre un ſi vous voulez; & ils délivrérent le Tailleur de la potence.

¶ *Malherbe* n'eſt pas ſeulement le chef des Poëtes Lyriques François, il faut encore conſiderer qu'il a fait tous les autres qui ont ſuivi après lui. Il en eſt de même de Corneille qui a fait Racine, de même

me que les autres qui ont travaillé pour le Théatre ſur le modelle qu'il en a donné, & il n'y en a pas un d'eux qui l'ait ſurpaſſé; je n'en excepte pas Racine lui-même, quand je lis ſes Pieces; & en voici la raiſon, c'eſt que la matiere lui manque, & qu'il ne dit que des choſes trés-communes pour donner à ſes Scenes la longueur qu'elles doivent avoir: mais il y a plus de matiere dans une ſeule des Scenes de Corneille qu'il n'y en a dans toute une Piece de Racine. Autre défaut de Racine, c'eſt que ſes Acteurs n'ont pas le caractere qu'ils doivent avoir. Etant une fois près de Corneille ſur le Théatre à une repreſentation du *Bajazet*, il me dit, je me garderois bien de le dire à d'autre que vous, parce qu'on diroit que j'en parlerois par jalouſie; mais prenez y garde, il n'y a pas un ſeul perſonnage dans le *Bajazet* qui ait les ſentimens qu'il doit avoir, &

que

que l'on a à Conſtantinople ; ils ont tous, ſous un habit Turc, le ſentiment qu'on a au milieu de la France. Il avoit raiſon, & l'on ne voit pas cela dans Corneille ; le Romain y parle comme un Romain, le Grec comme un Grec, l'Indien comme un Indien, & l'Eſpagnol comme un Eſpagnol.

¶ Madame *de la Fayette* diſoit, celui qui ſe met au deſſus des autres, quelque eſprit qu'il ait, ſe met au deſſous de ſon eſprit. *Deſpréaux* eſt de ces gens-là ; il ne ſait autre choſe que parler de lui, & critiquer les autres : Pourquoi parler mal de Mademoiſelle de Scudery comme il a fait ? Ses Vers qui ſont ſi naturels, ſi tendres, & qui plaiſent à tout le monde, ne ſont pas de ſon goût ; c'eſt qu'il ne ſauroit y mordre : Il eſt vrai qu'il eſt ſingulier dans ſa maniere, & qu'il a des tours qui lui ſont particuliers ; mais il y a une infinité

de manieres qui ont toutes leur caractere qu'il ne doit pas mépriſer. Il a encore ce défaut, que de ſe copier toûjours lui-même, & de rebatre la même choſe.

¶ Monſieur *Malherbe*, qui vient de ſortir, eſt le petit Neveu de Malherbe, le chef de tous ceux qui portent ce nom; & il jouit de 30000. livres de rente; il n'a pas le merite de ſon grand oncle, duquel il tire beaucoup d'honneur, étant le premier de la famille. Pour moi, qui ne ſuis ſon allié que de loin, je ne puis pas dire la même choſe; mais j'en tire beaucoup de plaiſir pas ſes Ouvrages qui me plaiſent infiniment, & que je ſai preſque par cœur.

¶ Monſieur *d'Elbene* étoit fort honnête, même envers ſes Créanciers qu'il reconduiſoit juſqu'à la porte du Palais du Luxembourg, qui eſt en face de la ruë de Tournon. Un d'eux, qui l'avoit remarqué, tint un carroſſe de louage prêt devant

devaut la porte, & trouva moyen de faire écarter les Suiſſes, en leur donnant quelques piſtolles pour boire. Monſieur d'Elbene le reconduiſant ſelon ſa coûtume, il eut l'adreſſe de s'entretenir avec lui, de l'attirer un pas ou deux hors de la porte, & alors quatre hommes poſtez enleverent Monſieur d'Elbene, le jetterent dans le caroſſe ; & en même tems le Créancier cria que c'étoit de la part du Roi, & que c'étoit pour le conduire à la Baſtille. Il n'y avoit là perſonne de ſes amis, ni des gens du Palais : de ſorte qu'il fut mené en priſon, où il reſta trois jours, après avoir ſatisfait ce créancier affamé, par le moyen d'un de ſes amis. On diſoit à la femme de Monſieur d'Elbene, qui demeuroit avec lui au Palais du Luxembourg dans le taudis qu'il y avoit au haut d'un pavillon, de l'aller voir dans la priſon pour le

conſoler & pour le ſecourir ; mais elle s'excuſa par une excuſe, à laquelle il n'y avoit point de réplique ; c'eſt, dit-elle, que l'on pourroit auſſi m'arrêter ſi je ſortois. Ses affaires n'étoient pas en meilleur état que celles de Monſieur d'Elbene. Quand ils ſe mariérent ils avoient pour le moins quatre-vingt procès à eux deux.

¶ Je m'étonne qu'on n'ait pas mis dans le *Menagiana* ce que je veux vous dire de Monſieur d'Elbene. Nous nous promenions dans le jardin du Luxembourg, lui, Monſieur Ménage & moi. Un autre de ſes créanciers vint l'aborder, & l'ayant tiré un peu à l'écart, il lui demanda, Monſieur, je vous prie de me dire ſi vous croyez que je puiſſe être payé. Monſieur d'Elbene lui dit obligeament, Monſieur j'y ſongerai, & vint nous rejoindre. Quand nous eûmes fait deux ou trois tours, le même créancier

cier vint aborder Monſieur d'Elbene, qui n'avoit ſongé à rien moins qu'à le ſatisfaire depuis qu'il lui avoit parlé. Monſieur d'Elbene ſe ſentant tirer par derriere ſe retourna & lui dit: Monſieur, je ne le croi pas. Le Marchand lui fit une grande reverence, & ſe retira.

¶ Monſieur le Cardinal *Mazarin* s'intereſſoit fort pour une perſonne qui étoit en priſon au ſujet d'une affaire qui devoit ſe juger, pendant qu'il ſeroit en campagne. Madame de Vaurouy, que j'ai fort connue, s'en alla voir ce priſonnier d'abord que Monſieur le Cardinal fut parti, & l'aſſiſta, non ſeulement en tout ce qu'elle pût pour rendre ſa priſon moins fâcheuſe, mais elle ſollicita ſi bien en ſa faveur, par l'entremiſe de ſon mari qui étoit Conſeiller, & qui amenoit ſouvent des Conſeillers avec lui pour dîner, que ce priſonnier gagna ſon procès,

cès, & fut élargi. Le Cardinal ayant apris à ſon retour le bon office qu'elle avoit rendu à ſa conſideration, l'envoya chercher, & lui dit, Madame vous êtes généreuſe; mais je vous ferai voir que je ne ſuis pas moins généreux que vous. En effet en deux ans de tems il mit quarante-mille livres de rente dans ſa famille, par les Abbayes de Montmorel & de Fontenai qui eſt voiſine de cette ville, qu'il donna à deux de ſes fils.

¶ C'étoit un agréable homme que Monſieur *de Saraſin*; il faiſoit ſur le champ le bon Prédicateur, & diſoit les choſes les plus belles, & de la plus belle maniere du monde, & un moment après il faiſoit la même choſe d'un méchant Prédicateur; & il y avoit plaiſir de lui voir repreſenter ces deux caracteres differens. Il eſt mort à l'âge de quarante-trois ans, d'une fiévre chaude, cauſée par un mauvais traitement

ment que lui fit Monſieur le Prince de Conti : On dit que ce Prince lui donna un coup de pincette à la tempe. Le ſujet du mécontentement de Monſieur le Prince de Conti étoit, que l'Abbé de Coſnac, depuis Archevêque d'Aix, & lui, l'avoient fait condeſcendre à épouſer la niece du Cardinal Mazarin, & abandonner quarante-mille écus de benefice, pour n'avoir que vingt-cinq mille écus de rente. Deſorte que l'argent lui manquoit ſouvent ; & alors il étoit dans des chagrins contre ceux qui lui avoient fait faire cette baſſeſſe, comme il l'appelloit, à cauſe de la haine univerſelle qu'on avoit en ce tems-là contre le Cardinal Mazarin.

¶ Nous avons relû & corrigé mon *Atys* & mes Poëſies, Monſieur Chapelain, Monſieur Ménage & moi, & nous avions laiſſé paſſer des fautes que j'ai corrigées pour une nouvelle édition. Mes

Poëſies auront beaucoup d'additions, entre autres choſes un Apologue qui n'a pas encore paru. Je rétranche auſſi d'*Atys* près de deux cens Vers qui ſont la plupart ſententieux, & qui interrompent la narration. Le Poëte doit rapporter fort peu de ſentences & fort courtes, de lui-même; mais il en peut mettre d'un peu longues dans la bouche de ſes perſonnages; c'eſt comme Homere & Virgile en ont uſé.

¶ *Moliere* a bien repréſenté Monſieur *de Montauſier* dans ſon *Miſantrope*; c'étoit-là ſon propre caractere. Ce n'eſt point par ſon merite qu'il a été élevé au poſte où il étoit, mais par la fortune. Monſieur de la Rochefoucault auroit bien mieux réüſſi que lui. MONSEIGNEUR auroit appris tout ce qu'un Prince comme lui devoit apprendre, ſeulement en le regardant: Il étoit doux, complaiſant, agréable & inſinuant, & il n'avoit

pas

pas cet air de déciſion & d'autorité qu'avoit Monſieur de Montauzier. MONSEIGNEUR ne ſavoit pas encore les principes de la Langue Latine, qu'il étoit en colere de ce qu'il ne ſavoit pas le Grec. Il a été cauſe de la mort de Monſieur de Peregni, lequel étudia le Grec avec tant d'application qu'il en devint malade, & mourut. Il avoit beaucoup d'eſprit & de genie, & il apprit à lire à MONSEIGNEUR avec des lettres de filigranne qu'il avoit faites lui-même.

¶ Un homme habillé de noir avec un petit collet, eſt venu m'aborder aujourd'hui le chapeau bien bas avec un papier à la main; je croyois que c'étoit un exploit, mais c'étoit une Epigramme ſur la Statuë que j'ai élevée à Malherbe.

¶ Après que ma *Zaïde* fut imprimée, Madame *de la Fayette* en fit

relier un exemplaire avec du papier blanc entre chaque page, afin de la revoir tout de nouveau, & d'y faire des corrections, particulierement ſur le langage; mais elle ne trouva rien à y corriger, même en pluſieurs années, & je ne penſe pas que l'on y puiſſe rien changer, même encore aujourd'hui. La jalouſie d'*Alphonſe* qui paroît extraordinaire, eſt depeinte ſur le vrai; mais moins outrée qu'elle ne l'étoit en effet.

Il eſt plus difficile de faire des Nouvelles qu'un Roman, parce qu'il faut trouver un dénouement pour chaque Nouvelle, & qu'il n'en faut qu'un pour finir un grand Roman. J'ai puiſé mes Nouvelles des matériaux d'un Roman que j'avois entrepris à l'âge de 21 ou 22 ans. C'eſt Monſieur de Choiſi qui m'a ſuggeré le dénouement d'Arondes. On m'a ſolicité de les corriger pour les réimprimer; mais pour cela il fau-

faudroit être à Paris où l'on trouve des gens habiles à conſulter, plutôt que dans les Provinces.

¶ Ceux qui avoient donné des coups de bâton ſur le pont-neuf à Monſieur *** diſoient trois mois après, en le contrefaiſant dans une aſſemblée où j'étois préſent: *Ha! Monſieur, je vous prie épargnez moi, en voilà aſſez, &c.* & Monſieur de *** qui les entendoit; voilà, dit-il, des échos de trois mois, ils ont attendu trop long-tems.

¶ L'Abbé *Franquelot* étoit fertile en imaginations & en penſées extraordinaires, & cela lui donnoit entrée par tout. Il étoit reçû avec un grand plaiſir en quelque endroit qu'il allât; il n'étoit pas encore dans la ſalle que l'on ſavoit dans le cabinet qu'il arrivoit, parce que les domeſtiques couroient en porter la nouvelle, ſachant bien que cela réjouïroit la compagnie.

Ce-

Cependant cet Abbé, qui parloit ſi bien, & qui aimoit ſi fort à parler, tomba tout d'un coup dans un profond ſilence; de ce ſilence dans la taciturnité; de la taciturnité en enfance; & de l'enfance dans la bêtiſe; & demeura 12 ans dans cet état juſqu'à ſa mort. Il avoit été fort propre, & alors il devint ſi négligent & ſi mal-propre, qu'on ne lui faiſoit porter qu'une grande jaquette ſans haut-de-chauſſes.

¶ *Corneille* ne ſentoit pas la beauté de ſes Vers, & il n'avoit pas d'égard à l'harmonie en y travaillant, mais ſeulement au ſentiment. Pour marque du genie particulier qu'il avoit pour le Théatre, c'eſt qu'il avoit fait ſes plus belles Piéces avant que de lire la Poëtique d'*Ariſtote*.

¶ Ce qui fait voir que les derniers livres de *Virgile* ne ſont pas achevés, c'eſt qu'ils ſont plus longs, c'eſt-à-dire, qu'il y a plus de mots

&

& moins de choſes que dans les premiers ; cependant je n'ai rien omis dans ma Traduction de ce qu'il y a d'eſſentiel.

¶ Je fais travailler à la Statuë * de *Malherbe*, de ſix pieds de hauteur qui ſera élevée à la façade de ma maiſon, dans une niche faite exprès, & ces quatre Vers ſeront mis au deſſous :

Malherbe de la France éternel ornement,
Pour rendre hommage à ta mémoire
Segrais enchanté de ta gloire
Te conſacre ce monument.

¶ Monſieur *de Brecourt* étant en ſa maiſon de campagne, & voyant Mademoiſelle ſa fille embaraſſée de regaler la grande compagnie qui étoit ſurvenue ; il n'y a, dit-il, qu'à cueillir un dindon : par rapport à ce que les dindons nichoient ſur

* La Statuë a été poſée & élevée depuis, & ces Vers ſont gravez au deſſous ſur un marbre noir en lettres d'or.

ſur les arbres pendant la nuit chez lui & ailleurs.

¶ Monſieur *le Grand* aimoit la Princeſſe Marie, qui fut depuis Reine de *Pologne;* & la Princeſſe Marie ne le haïſſoit pas: mais Monſieur le Grand ne pouvoit l'épouſer ſans l'agrément du Roi; & auparavant il falloit que Monſieur le Cardinal de Richelieu ne s'y opposât pas. Pour le ſonder, il dit à Monſieur le Cardinal, qu'il étoit bien obligé au bon accueil que la Princeſſe lui faiſoit, puiſque cela faiſoit dire à tout le monde qu'il devoit l'épouſer. Jeune homme, répondit Monſieur le Cardinal, c'eſt peut-être bien vous-même qui y ſongez: & quelque tems après ayant appris d'ailleurs qu'il y ſongeoit en effet, il lui en fit une ſi grande reprimande, que Monſieur le Grand chercha depuis à le détruire, & à le perdre; en quoi il n'eût pas le tems de réüſſir.

¶ Mon-

¶ Monſieur le Duc de *Brezé*, que nous avons vû de notre tems, avoit l'ame grande & généreuſe. Benſerade qui le ſavoit, & qui en avoit reſſenti des marques, pleuroit toutes les fois qu'il entendoit parler de lui. Monſieur de Brezé, qui l'aimoit à cauſe de ſon bel eſprit, le menoit avec lui ſur mer, & le faiſoit de moitié de ce qu'il gagnoit au jeu ; & ſous ce pretexte il lui donnoit quelquefois de bonnes ſommes, quoi qu'il n'eût rien gagné.

¶ Monſieur les Duc *de Longueville* faiſoit penſion aux gens de Lettres, & particuliérement aux habiles Généalogiſtes, comme à Monſieur de ſainte Marthe, & à Monſieur du Bouchet.

¶ MADEMOISELLE me diſoit une fois, qu'elle auroit fort ſouhaité que la Loi Salique n'eût pas été en France : MADEMOISELLE, lui répondis-je, vous ne ſeriez

riés pas ce que vous êtes, s'il n'y avoit pas de Loi Salique; c'eſt par elle que vous êtes Princeſſe du Sang.

¶ Les Poëtes, qui ne compoſent leurs Poëſies que par une vivacité d'imagination, ne continuent pas; ils ne réüſſiſſent que dans leurs premiers arangemens d'ouvrages, dans leſquels ils jettent tout leur premier feu. Théophile, Benſerade, S. Amand, & Monſieur le Noble de nos jours, ſont de ce nombre. Monſieur le Noble n'a rien fait en Poëſie qui ſoit comparable à ſa *Syringue*, qui eſt le premier Poëme qu'il a mis au jour.

¶ Quelle difference y a t-il de l'état dans lequel *Malherbe* a trouvé la Poëſie Françoiſe, & celui dans lequel il l'a laiſſée? *Des Yvetaux* vivoit au tems de Malherbe, auquel il n'étoit pas comparable; cependant il ne faiſoit pas d'eſtime de Malherbe, ſoit qu'il le fît par mépris

ou par ignorance: On ne trouve ſes Poëſies que dans des recueils ; elles ſont ſimples & ſans aucune élevation.

¶ *Boileau*, ſurnommé, *du Manton*, conſultoit Monſieur Ménage ſur une Idile qu'il avoit compoſée; & parce que Monſieur Ménage lui dit naïvement, comme il le penſoit, les défauts qu'il y trouvoit, au lieu de s'en corriger, il prit de-là occaſion d'écrire contre lui, & de rélever tous les endroits foibles de ſa *Chriſtine*, qu'il n'auroit jamais pû connoître, ſi Monſieur Ménage lui-même ne les lui avoit fait remarquer, en lui en faiſant la lecture; car ceux qui ont fait un ouvrage en aperçoivent les endroits foibles bien plus aiſément que les autres. Quel nom peut-on donner à l'action de Boileau? N'eſt-ce pas une infidelité?

¶ Il ne faut pas s'étonner de la grande réputation que *Ronſard* s'at-

tira de ſon tems par ſes Poëſies; elles étoient nouvelles, & l'on n'avoit encore rien vû de ſemblable, c'eſt pourquoi la nouveauté lui tint lieu de merite. Et la Ducheſſe de Valentinois contribua beaucoup à introduire la belle Poëſie en France.

¶ Celui qui a critiqué la Princeſſe *de Cleves* a trouvé mauvais que la premiere entreveuë de Monſieur de Nemours, & de la Princeſſe de Cleves, ſe ſoit faite chez un Jouaillier, & il auroit mieux aimé qu'elle ſe fut faite dans une Egliſe. Premierement, il n'importe par où, pourvû que cela ſe faſſe avec dignité: mais ſi le Critique éſt celui que bien des gens ont crû, & tel qu'il y a lieu de le croire par ſon ſtile,* que peut on penſer de ſon ſen-

* Il y a deux choſes à remarquer ſur ces paroles de Monſieur de Segrais: la premiere, ſa grande diſcretion à ne pas nommer le Critique, quoiqu'il n'y eut perſonne dans la nombreuſe compagnie devant

ſentiment ? La raiſon pourquoi je ne voulus pas prendre la peine de lui répondre ; c'eſt qu'il n'avoit aucune connoiſſance des regles de ces ſortes d'ouvrages, ni de l'uſage du monde ; & que je faiſois beaucoup plus d'état de l'approbation de Madame de la Fayette, & de Monſieur de la Rochefoucault qui avoient ces connoiſſances en perfection.

¶ Un Gaſcon demanda un jour dans une compagnie, qui eſt-ce qui baille le bal ? au lieu de dire, qui eſt-ce qui donne le bal ? Depuis ce tems-là l'on a banni le mot de *bailler*, qui avoit plus de cinq cent ans de bourgeoiſie.

devant qui il parloit, qui ne le connut fort bien : la ſeconde, combien il a eu de part à la compoſition de l'excellent Ouvrage de la Princeſſe de Cleves, en faiſant attention ſur ce qu'il dit à la fin. Ce qu'il y a de certain c'eſt que le public en eſt rédevable à Madame de la Fayette, à Monſieur de la Rochefoucault, & à Monſieur de Ségrais.

J Je m'amuſe agréablement à lire *le Chevreana*. Monſieur *Chevreau* eſt plus âgé que moi. Il s'eſt fait beaucoup eſtimer en Allemagne. Il étoit grand ami de Monſieur le Fevre de Saumur, que j'appelle ainſi à cauſe qu'il y a profeſſé du tems; car il étoit de cette ville de Caën, fils d'un Foſſoyeur de notre Paroiſſe de ſaint Jean.

J Après que MADEMOISELLE m'eût mis dans ſa diſgrace, Monſieur le Duc de *Longueville* m'envoya deux-cens piſtolles, en me chargeant en même-tems très-expreſſement de n'en dire mot à perſonne. Quand il fut mort, n'étant point obligé au ſecret, je crûs que la reconnoiſſance m'obligeoit de ne plus garder le ſilence, & j'en parlai à Monſieur de Roquelaure, en faiſant remarquer la circonſpection avec laquelle il m'avoit fait cette liberalité, qui faiſoit voir qu'il n'aimoit pas l'oſtentation.

Mon-

Monſieur de Roquelaure me répondit qu'il étoit un grand ſot; car pourquoi fait-on ces ſortes de généroſitez ſi ce n'eſt afin qu'on les ſache? Mais Monſieur de Roquelaure avoit tort; & il reprenoit comme un défaut en Monſieur de Longueville, ce qui étoit une vertu. De plus, quand il m'auroit fait faire la défenſe d'en parler, exprès afin que j'en parlâſſe, le préſent par rapport à lui n'étoit pas d'une aſſez grande conſidération pour en tirer beaucoup de gloire.

J A l'ocaſion des beaux ſentimens de Monſieur Corneille, dignes de Rome, je lui demandois s'il n'y avoit pas dans leur famille quelque Mémoire ou quelque Tradition, qu'ils deſcendiſſent des Corneliens, qui ont été les plus illuſtres & les plus vaillans des Romains; car, lui diſois-je, je ſuis perſuadé que vous en êtes echappé.

¶ *C'eſt aſſez que d'être.* C'eſt un mot de Madame *de la Fayette*, qui entendoit par-là, que pour être heureux il falloit vivre ſans ambition & ſans paſſions, au moins ſans paſſions violentes.

¶ Monſieur *de la Rochefoucault* eſt outré ſur le fait de l'amour propre, quand il prétend qu'on fait tout par rapport à ſoi-même, & rien par rapport à d'autres; cependant ce n'eſt point par rapport à nous-mêmes que nous louons le véritable merite dans les perſonnes que nous ne connoiſſons que par cet endroit-là: Nous n'aimons pas toujours auſſi pour notre propre interêt; nous aimons ſouvent parce que nous trouvons l'objet aimable, & parce qu'il l'eſt en effet: Il y a trop de prévention à vouloir juger des autres par ſoi-même.

¶ Monſieur le Cardinal *de Retz* aſſuroit comme vrai un fait dont je ſavois le contraire. Pour ne pas dire

dire qu'il avoit menti, je lui dis, qu'il falloit qu'il fit comme MADEMOISELLE, qui disoit qu'elle ne mentoit jamais; mais qu'elle se servoit de son imagination au défaut de sa mémoire.

¶ M **** avoit écrit au commencement de ses Heures une dixaine de demandes qu'il faisoit à Dieu; dont l'une étoit, que Dieu lui fît la grace de ne se pas fier aux paroles des Princes; & une autre, de dire toujours la vérité, à moins que ce ne fut pour un coup de partie.

¶ *Scaron* disoit de ses deux sœurs, que l'une aimoit le vin, & l'autre aimoit les hommes. Il disoit aussi d'elles-mêmes, qu'il y avoit douze coureuses dans la ruë des douze portes, à ne prendre ses deux sœurs que pour une. On savoit qu'il n'avoit que ces deux sœurs, & qu'elles n'étoient point mariées. Quelqu'un étant chez lui, & voyant

qu'il appelloit un petit enfant ſon Neveu, lui demanda par quel endroit il lui étoit Oncle, puiſque ſes deux ſœurs n'étoient pas mariées; il répondit, qu'il étoit ſon Neveu à la mode du Marais. Il étoit beaucoup plus agréable dans la converſation qu'il ne l'eſt dans ſes Livres. On n'a jamais vû une imagination plus vive que la ſienne.

§ *Chambonniere*, qui jouoit ſi bien du Clavecin, & qui ſavoit parfaitement la Muſique, étoit un homme fort agréable & bien fait de ſa perſonne; mais il étoit d'une vanité inſuportable; & ne ſe contantant pas de ſe faire gentilhomme, il vouloit encore faire le grand Seigneur. Il avoit un caroſſe trainé par deux méchans chevaux, avec un Page en effigie, & rempli de foin, attaché ſur le derriere. Etant au Cours avec ce caroſſe, où les caroſſes ſe ſuivoient en marchant lentement, ſuivant la

coû-

coûtume, les chevaux du caroſſe qui ſuivoient le ſien, ſentant le foin devant eux ſe mirent à prendre le Page par les jambes. Quelqu'un qui s'en aperçut, cria au Cocher : *Prenez garde à vos chevaux, ils mangent le Page de Monſieur.* On dit auſſi, qu'allant faire leçon d'inſtrumens à une Dame dans la ruë de Vaugirard, ſon Cocher menoit cependant ſes chevaux paître dans la plaine de Grenelle ; & qu'un Ecorcheur qui étoit venu écorcher un cheval, en voyant un extrémement maigre, l'égorgea & l'écorcha auſſi, croyant qu'on l'avoit amené dans cet endroit-là parce qu'on ne vouloit plus s'en ſervir. Quand le Cocher retourna pour prendre les deux chevaux il n'en trouva qu'un, l'autre avoit été écorché.

¶ Lorſque Monſieur *de Montauſier* vint à Caën comme Gouverneur de la Province, on lui fit pen-

dant quinze jours des feſtins qui revenoient au moins à quarante piſtolles ; & Monſieur de Brieux lui en fit un qui revenoit au moins à cent piſtolles : Il y avoit deux ans qu'il s'y préparoit ; & il avoit fait venir de Portugal & d'ailleurs pluſieurs choſes exquiſes ; cepandanr l'on mangea dans tous ces Feſtins plus de cerneaux que d'autres choſes.

¶ Un de nos Payſans voulant m'exagerer un jour la bonne recolte qu'il y auroit, me diſoit en ſon patois : *Il y a tant d'épics que l'un dit à l'autre, tire té de-là que je m'y boute.*

¶ Monſieur *de la Rochefoucault* diſoit, que les ſoumiſſions & les baſſeſſes, que les Seigneurs de la Cour font auprès des Miniſtres qui ne ſont pas de leur rang, ſont des lâchetez de gens de cœur.

¶ Le même & Madame *de la Fayette* diſoient de Monſieur de Lon-

Longueville, qui fut tué au paſſage du Rhin, pendant qu'on le faiſoit Roi en Pologne, qu'il n'avoit rien de ce que les autres courtiſans avoient de trop. Ils entendoient parler de la hardieſſe que les courtiſans ont à ſe prôner eux-mêmes, & à démander des faveurs & des graces.

¶ Feu Monſieur le Duc *d'Orleans* ayant été parfaitement bien reçû en Flandre par l'Archiducheſſe, & ne ſachant comment reconnoître tous les honneurs qu'elle lui avoit fait, fut conſeillé, à à ſon retour en France, de répandre dans ſa Cour une ſomme conſiderable entre ſes principaux Officiers. Monſieur du Boulay fut choiſi pour faire cette commiſſion, & on lui rémit quatre-vingt-mille livres entre les mains, pour les aller diſtribuer comme il le jugeroit à propos, ſuivant le rang & le merite de chaque Officier. Quelque

que tems après qu'il fut de retour à Paris, ceux qui avoient ſoin des affaires & des Finances de Monſieur le Duc d'Orleans jugerent à propos de lui faire rendre compte, & ils en parlerent à Monſieur du Boulay lui-même, qui dit, qu'il étoit prêt de le rendre quand on voudroit, & qu'il étoit en bonne forme. On prit jour pour cela, & le Conſeil étant aſſemblé en préſence de MONSIEUR, Monſieur du Boulay comparut avec ſon compte qu'il lut. Le premier article étoit en ces termes: *Premiérement, comme ainſi ſoit que tous ceux qui manient les Finances ſont des voleurs, j'ai pris pour mes peines la ſomme de quatre mille écus.* MONSIEUR, qui aimoit tout ce qui tendoit à la plaiſanterie, fit un grand éclat de rire, & dit, Meſſieurs, alloué, alloué, il n'y a rien à dire là deſſus, attendu ſa moderation. Le reſte du compte étoit en bonne forme par les

les quittances que Monſieur du Boulay rapportoit, & il ſortit ainſi d'affaire d'avec le Conſeil des finances de MONSIEUR.

Monſieur *du Boulay* avoit accompagné Monſieur *** dans ſon Ambaſſade d'Eſpagne, dans le tems que Cervantes, qui mourut en 1618, vivoit encore. Il m'a dit, que Monſieur l'Ambaſſadeur fit un jour compliment à Cervantes ſur la grande réputation qu'il s'étoit acquiſe par ſon *Don Quixotte*, au de-là des monts; & que Cervantes dit à l'oreille à Monſieur l'Ambaſſadeur: Sans l'Inquiſition j'aurois fait mon Livre beaucoup plus divertiſſant.

¶ *Cervantes* s'étoit trouvé à la bataille de Lépante où il avoit été bleſſé & mené en eſclavage. Il a écrit ſa propre Hiſtoire dans Dom Quixotte. Il étoit connu à la Cour d'Eſpagne; mais il n'y eut pas tous les agrémens qu'il méritoit. Son premier volume eſt le plus beau,

beau, & ſon premier deſſein étoit d'en demeurer-là; mais il ne pût reſiſter aux prieres de ſes amis qui l'engagerent à faire le ſecond, lequel n'eſt pas de la même force; néantmoins il faut avouër qu'il y a de très-beaux endroits.

¶ Monſieur le Baron, & Monſieur le Marquis *de Creuilly*, freres, ſe battoient enſemble. Mademoiſelle de Creuilly qui les apperçut s'écria: *Au ſecours! on aſſaſſine mon frere le Baron!* Le Marquis l'ayant entendu ſe ſepara de ſon frere, & étant allé à elle il lui donna deux bons ſouflets, en lui diſant: *Ma belle Demoiſelle, eſt-ce qu'on n'aſſaſſine pas auſſi votre frere le Marquis?* L'Hiſtoire eſt, que la Demoiſelle avoit eu un enfant de ſon frere le Baron.

¶ Nous nous rencontrâmes un jour, Monſieur l'Abbé *de Marolles* & moi, & je lui diſois que l'origine des Armoiries ne paſſoit pas le dou-

douziéme ſiécle, c'eſt-àdire, le tems des guerres de la terre ſainte. Il n'avoit pas encore approfondi la matiére: & en rejetant mon ſentiment bien loin, il répondit qu'il avoit deux preuves du contraire; l'une du neuviéme, & l'autre du dixiéme ſiécle, & qu'il apporteroit ma condamnation. Je lui demandai ce que c'étoit que ces preuves? c'étoit les Sceaux de ſon Abbaye: mais il apporta ſa propre condamnation; car ces Sceaux ne repreſentoient pas des Armoiries, mais des figures de Saints, ſuivant la coûtume de ce tems-là. Comme il y avoit des Seigneurs de toute l'Europe dans les guerres de la terre ſainte, & qu'ils ne s'appelloient preſque tous que par leurs noms propres, ils s'aviſerent de prendre des Armoiries, & la plupart étoient parlantes. Il y eût des Seigneurs de notre Normandie qui quitterent le beau nom d'Anjou qu'ils

qu'ils portoient, pour prendre celui de *Taiſſon*, qui ſignifie *Blaireau*. Il y a long-tems que la race de ces Taiſſons eſt éteinte. Ceux qui portent ce nom aujourd'hui ſont modernes, & ennoblis.

¶ C'eſt à l'occaſion de *Deſpréaux* & de *Racine* que Mr. de la Rochefoucault a établi la Maxime, par laquelle il dit, que c'eſt une grande pauvreté de n'avoir qu'une ſorte d'eſprit: Tout leur entretien ne roule que ſur la Poëſie; ôtez-les de-là, ils ne ſavent plus rien.

¶ Les dernieres Poëſies de Deſpréaux ſentent l'eſprit épuiſé, ce n'eſt plus que de la baiſſiere, & il ſe copie lui-même. Il introduit dans ſa premiere Satire un Poëte pour ſoûtenir la Religion, lequel en parle comme un ignorant. Tout ce que l'on peut conclure du raiſonnement du Poëte, c'eſt qu'il a de la Religion, parce qu'il en faut avoir par politique.

¶ *Sca-*

¶ *Scaron* a fait une Dédicace à ſa Chienne, pour ſe moquer de ceux qui dédient leurs Ouvrages à toute ſorte de perſonnes. Cependant perſonne n'a fait plus de Dédicaces que lui; mais c'eſt qu'il dédioit pour avoir de l'argent. Monſieur de Belliévre lui envoya cent piſtolles pour une qu'il lui avoit adreſſée, & je lui en portai cinquante de la part de MADEMOISELLE, pour une méchante Comedie qu'il lui avoit auſſi dédiée.

¶ *Scaron* diſoit de ſa femme, qui eſt aujourd'hui Madame de Maintenon, je ne lui ferai point de ſottiſes; mais je lui en aprendrai beaucoup. Il n'eſt rien de plus vrai, qu'il étoit fait comme un *Z*, même dans le tems qu'il ſe maria, n'ayant d'autre mouvement libre que celui de la langue, & de la main pour écrire ſur un porte-feuille qu'on lui mettoit ſur les genoux, ou ſur la

planche que l'on mettoit devant lui ſur des bras de fer attachez à ſon fauteuil. En ſe mariant il n'avoit pas de bien ; car il avoit fait donation à ſes parens du peu qu'il en avoit ; mais ſes parens le lui rendirent, & il le vendit à Monſieur Nublé, qui lui en donna ſix mille écus, ſans ſavoir poſitivement ce qu'il valloit, & Scaron fut très-content du marché. Monſieur Nublé alla voir ce bien qui étoit ſitué près d'Amboiſe ; & à ſon retour à Paris étant allé voir Scaron, il lui dit, vous avez crû que votre bien ne valoit que dix-huit mille francs, il en vaut davantage, & je ne veux pas vous tromper, il vaut vingt-quatre mille francs, par l'eſtimation que j'en ai fait faire ; & Monſieur Nublé l'obligea de prendre encore deux mille écus, qu'il lui donna pour achever cette ſomme. Monſieur Nublé étoit un des premiers Avocats conſultans, un des

plus

plus honnêtes hommes de ſon tems; & c'eſt à ſon occaſion que Monſieur Ménage, qui étoit ſon ami particulier, a dit, que les Avocats étoient une eſpece de gens qui faiſoient une profeſſion particuliére d'honnêteté: Auſſi étant les diſpenſateurs de l'équité à l'égard des autres, il n'eſt pas étrange qu'ils ſoient équitables envers ceux auſquels ils croyent être obligez de l'être.

¶ Madame de Maintenon eſt redevable de ſon eſprit, & en même-tems de ſon élevation à Scaron: Elle le connoît bien, & elle l'a fait connoître par les égards qu'elle a toujours eu pour ceux qui étoient de ſes amis.

¶ A l'occaſion de ce que je viens de vous dire de l'honnêteté des Avocats, Madame *de la Fayette* diſoit qu'elle n'avoit pas connu de gens plus malhonnêtes que les Savans. Et Monſieur *de la Rochefoucault* diſoit que l'honnêteté n'étoit

d'aucun état en particulier, mais de tous les états en général.

¶ Le dernier *Montmorency*, à qui le Cardinal de Richelieu fit couper le col, n'avoit pas beaucoup d'eſprit; mais ſon pere & ſon grand pere en étoient bien pourvus; pour lui, il ne ſe ſoûtenoit que par la grandeur de ſon nom.

¶ Il y a cent ans que les Princes du Sang étoient & ſe tenoient en un ſi haut rang qu'ils ne faiſoient pas l'honneur aux Princes de la maiſon de *Guiſe* de les appeller Meſſieurs. En parlant d'eux, ils diſoient ſeulement, ceux de Guiſe.

¶ L'Evêque de Saintes, Fils du Maréchal *de Baſſompierre*, avoit eu Mademoiſelle d'Entragues pour mere; & quoi qu'il n'y eut point de mariage entre eux, néantmoins Mademoiſelle d'Entragues, qui demeuroit à la place Royale, ſouffroit qu'on l'apellât Madame de Baſſompierre; ce qui empêcha Mon-

Monſieur le Duc d'Orleans de reconnoître Monſieur de Charny qu'il avoit eu d'une Damoiſelle très-honnête: C'eſt, diſoit-il, qu'il ne vouloit pas en faire un Comte de Dunois, c'eſt à dire, un Seigneur trop puiſſant pour un bâtard.

¶ Deux choſes, que je vis faire en mon tems à Monſieur le Prince, me donnerent une grande ſatisfaction: Il avoit voulu lire ma *Zaïde*, & j'ai trouvé qu'il étoit mieux informé que moi de la ſcéne de mon Ouvrage, connoiſſant parfaitement les perſonnages que j'y avois introduit, tant de l'Eſpagne, de la France, que de l'Egypte, de Chipre & d'Aſie, quoique ce fut dans un Siécle dont tout le monde n'étoit pas obligé de ſavoir l'Hiſtoire; & Monſieur le Prince y étoit encore moins obligé qu'un autre. Le même jour il tint une aſſemblée de Medecins, de Philoſophes & de Mathématiciens, par les ſoins de

Monſieur l'Abbé Bourdelot ; dans laquelle le Pere Pardies propoſa un nouveau Syſtême du flux & reflux de la mer. De toutes les objections que ces Meſſieurs lui firent, il n'y en eut pas de plus forte que celle que Monſieur le Prince lui avança. J'avois eu juſqu'alors une grande véneration pour Monſieur le Prince, en conſideration de toutes les grandes actions qu'il avoit faites ; mais elle augmenta encore d'avantage par ces endroits-là, qui me firent connoître, que la grandeur de ſon eſprit ſurpaſſoit la grandeur de ſon courage. En effet perſonne ne peut conteſter qu'il n'eut infiniment d'eſprit : mais il n'avoit pas le goût fin pour bien des choſes ; par exemple, il n'en avoit ni pour les Vers, ni pour la Poëſie, & Monſieur le Prince de Conti l'avoit exquis ſur ces choſes-là, & ſur toutes les autres.

¶ Monſieur le Prince eut toujours

jours beaucoup de bontés pour moi, & il le témoigna particuliérement lorſque MADEMOISELLE me jugea digne de ſa diſgrace, que je n'avois pas meritée, ayant appris par pluſieurs amis, que j'avois auprès de lui, combien il avoit peſté alors contre l'injuſtice qu'elle me faiſoit. Cependant avec tant de belles qualités, Monſieur le Prince étoit fort dur; & ſans apporter des exemples d'ailleurs, Monſieur Corneille s'eſt plaint à moi de ce que ſes Ouvrages lui ayant donné tant de plaiſir, jamais il ne lui avoit fait aucune gratification.

¶ Il y a trois Races de *Chaumontels*, & elles deſcendent d'un Chaumontel, lequel s'étant marié à l'âge de 72 ans, eut 7 enfans qu'il vit tous majeurs avant que de mourir; c'eſt-à-dire qu'il vêcut plus de cent ans.

¶ On diſoit beaucoup de mal d'un Gentilhomme à la Cour de feu Monſieur le Duc d'Orléans,

& il n'y eût qu'un Gaſcon qui prit ſon parti. On lui en demanda la raiſon ; c'eſt, dit-il, qu'il emprunte honnêtement.

¶ Monſieur le Duc *de Longueville*, qui fut tué au paſſage du Rhin, tout jeune qu'il étoit, avoit aſſez de connoiſſance pour choiſir deux amis de confiance illuſtres, qui ne pouvoient lui conſeiller rien qui ne lui fut avantageux, Monſieur de Turenne & Monſieur de la Rochefoucault.

¶ L'Abbé *Franquetot* diſoit, qu'il falloit plus de jugement à un homme qui avoit beaucoup d'eſprit qu'à un qui en avoit peu. Jugez ſi Monſieur de Buſſy, qui avoit infiniment d'eſprit, étoit bien fourni de ce qu'il devoit avoir, ſuivant cet Abbé. Monſieur de Buſſy étoit bien avec Monſieur de Turenne par l'interêt qu'il y avoit, étant à la tête de la Cavalerie: mais MADEMOISELLE s'étant brouillée avec Monſieur de

de Turenne, à cauſe qu'il lui avoit conſeillé de ſe marier avec le Roi de Portugal, il s'aviſa, pour plaire à MADEMOISELLE, de faire des couplets de chanſon contre lui. Monſieur de Turenne, au lieu de lui être favorable, comme il le pouvoit, lui rendit toutes ſortes de mauvais ſervices: Avec cela Monſieur de Buſſy fit l'ouvrage que tout le monde ſait, pour lequel il fut 5 ans * à la Baſtille.

¶ Monſieur *de Buſſy* trouve mauvais dans ſes lettres que la Princeſſe de Cleves déclare à ſon mari le penchant qu'elle avoit pour Monſieur de Nemours, prétendant que cela n'eſt pas poſſible; mais ce qu'il en dit ne merite pas de réponſe, parce qu'il n'entendoit pas la beauté de ces ſortes d'ouvrages. Madame de Sevigny, qui lui envoya cet ouvrage, en étoit charmée.

* Il y entra le 17 Avril 1665. en ſortit le 17 Mai 1666. & n'y rentra point.

Le Pere Bouhours, qui a écrit contre la Princeſſe de Cléves, pouroit bien avoir part à cette Lettre, afin d'appuyer ſon ſentiment de celui de Monſieur de Buſſy.

¶ Meſſieurs *d'Avranche*, en parlant de Monſieur *Huet*, qui eſt aujourd'hui leur Evêque, diſent : *Nous prierons le Roi de nous donner un Evêque qui ait fait ſes études, car le nôtre étudie tous les jours.* En effet, quand ceux qui ont affaire à lui pour lui parler, vont chez lui, on les renvoie, en leur diſant : *Monſeigneur étudie.*

¶ C'eſt un pur honneur que l'on fait à Monſieur le Cardinal *de Richelieu*, en diſant qu'il a ſuſcité la Conjuration de Portugal ; il n'y a eu aucune part. Il eſt ſeulement vrai qu'il envoya du ſecours au nouveau Roi, après que la Conjuration eût éclaté ; mais il n'y avoit pas ſongé. La Conjuration étoit de plus de dix mille hommes, qui garderent ſi bien le

le ſecret, qu'on n'en eût aucune nouvelle à la Cour d'Eſpagne avant ſon execution. Le Comte d'Olivarez en fit une plaiſanterie à Philipes IV. Il lui dit: Ce fol de Duc de Bragance laiſſe trois ou quatre Duchez à votre Majeſté, pour prendre une Couronne qu'il ne gardera pas. Cependant il l'a ſi bien gardée, que les Eſpagnols ſont encore à la reprendte.

¶ Le Prieur des Matras étoit de la famille des *Beautrus*: Il étoit des bons amis de Scaron; & quand Scaron s'étoit raillé de lui, il prenoit une épingle qu'il attachoit à ſa manche, diſant, que c'étoit pour s'en ſouvenir, afin de s'en vanger.

¶ *Sarazin* étoit du village d'Armanville, dans le voiſinage de cette ville où il avoit une terre de trente mille livres: Avec cela il avoit une charge de Tréſorier de France, mais il la devoit. Il ne laiſſa pas d'aller à Paris, où il eût bien-tôt mangé

mangé ce qu'il avoit. Monſieur de Chavigny, qui le conſideroit, avoit jetté les yeux ſur lui, pour l'envoyer à Rome auprès du Pape Urbain VIII. qui ſavoit les belles Lettres, & qui avoit beaucoup d'eſprit, dans la créance que Monſieur de Sarrazin s'inſinueroit dans ſa bienveillance par le bel eſprit, & par les belles connoiſſances qu'il avoit de ſon côté. Il lui fit donner quatre-mille livres pour ſe metre en équipage; mais, au lieu de les employer à l'uſage pour lequel on les lui avoit donnez, il alla les manger avec une Dame de la ruë Quinquempoix. Monſieur de Chavigny ne laiſſa pas de le garder encore chés lui; mais avec beaucoup moins d'eſtime qu'auparavant.

Nous allions en même tems à l'Hôtel de Rambouillet, Voiture & moi; mais parce que nous y allions à differentes heures, nous ne nous y rencontrions pas. Il y alloit

à

à huit heures du ſoir, & y demeuroit juſqu'à dix heures ou environ. Madame de Rambouillet m'avoit promis de nous faire rencontrer enſemble; mais dans cette entrefaite Voiture mourut. Je ne l'ai jamais vu, parce qu'il étoit difficile de le rencontrer, étant toujours parmi les Grands. Il ne faiſoit pas profeſſion de faire des Vers, ny d'écrire des Lettres; ce n'étoit que quand l'occaſion s'en préſentoit; & il n'avoit commerce de lettres qu'avec Coſtar & Balzac. Il avoit fort peu d'érudition & de lettres; mais il avoit l'eſprit juſte, & une grande politeſſe. Il avoit vingt-huit mille livres de rente quand il eſt mort. Il étoit Maître-d'hôtel de chez le Roi, ſans en avoir acheté la charge, parce qu'en ce tems-là les Maîtres-d'hôtel n'étoient pas encore érigez en charge; & celle-là lui valoit quatre mille livres par an, pour trois mois d'xercices: Il eſt vrai que cela n'étoit

n'étoit pas payé exactement, mais cela ne laiſſoit pas que de venir. Il étoit auſſi Introducteur des Ambaſſadeurs de chez MONSIEUR; & Monſieur de Chavigny, qui n'avoit que le titre de Sur-intendant, quoiqu'il préſidât au Conſeil des Finances, l'avoit fait Secretaire des Finances à vingt-mille livres d'appointemens, dont il étoit bien payé ſans en faire la fonction. Il a beaucoup contribué à la réputation de Madame de Montauſier, car c'étoit lui qui faiſoit ordinairement les lettres qu'elle avoit à écrire. Une marque de ſa preſence d'eſprit, comme je l'ai ſû de Madame de Rambouillet elle-même, c'eſt que Madame de Rambouillet (choſe remarquable) étant accouchée d'un *Marmot*, Monſieur le Prince avec Monſieur de la Mouſſaye & Monſieur Arnauld, fit des Vers ſur ce ſujet. Voiture étant allé à ſon ordinaire à l'hôtel de Rambouillet on lui

lui dit qu'il falloit qu'il y répondit, il dit qu'il n'en feroit rien, & ſe retira en colere. Il ne retourna pas le lendemain, & Madame de Rambouillet en fut dans une grande inquietude, craignant que la propoſition qu'on lui avoit faite ne l'eût brouillé avec elle tout de bon; mais il retourna le troiſiéme jour, & il rapporta les beaux Vers que l'on trouve dans les recueils de ſes Poëſies.

¶ Madame de Rambouillet n'a été injuſte qu'en une ſeule choſe, c'eſt par la préference qu'elle faiſoit de Madame de Montauzier à ſes autres enfans. Cependant Madame de Grignaux valloit beaucoup plus qu'elle. Madame de Montauſier n'avoit point d'amitié, & elle n'a pas plutôt été à la Cour qu'elle ne s'eſt plus ſouvenuë de perſonne. C'eſt auſſi à ſon occaſion que Monſieur de la Rochefoucault fit cette Maxime: *Il y a des gens qui paroiſ-*

paroiſſent meriter de certains emplois, dont il font voir eux-mémes qu'ils ſont indignes d'abord qu'ils y ſont parvenus.

¶ Monſieur *de Montauſier* faiſoit quelquefois des Vers, mais c'étoit des Vers proſaïques, où il n'y avoit ni Poëſie, ni élevation d'eſprit. Comme il étoit extrémement inégal, chagrin & pedant, aujourd'hui il étoit pour Quinault, & il l'exaltoit cent picques au deſſus de Corneille, & le lendemain c'étoit Corneille qui étoit ſon heros, & alors Quinault étoit le plus mepriſable des hommes.

¶ Monſieur *Ménage* étant en colere contre Sarrazin, diſoit de lui: *Honores mutant mores, non genus.* C'eſt que Monſieur Fauconnier de cette ville de Caën, Treſorier de France, étant devenu amoureux d'une Demoiſelle qui n'étoit pas pour être ſa Concubine, ni auſſi d'un rang pour la prendre pour ſa fem-

femme ; la Demoiſelle étant groſſe il chercha à la marier, & Monſieur * * * ſe préſenta qui l'épouſa, & lui fit de grands avantages. Ce fut de Sarrazin que la Demoiſelle accoucha après ſon mariage. Sarrazin n'aimoit point Voiture ; & c'eſt pour cela qu'il fit la Pompe funebre qui eſt ſi agréable & ſi pleine d'eſprit.

¶ Monſieur *de la Rochefoucault* diſoit qu'il n'avoit trouvé de l'amour que dans les Romans, pour lui qu'il n'en avoit jamais ſenti. Il donna de l'eſprit & de la politeſſe à Madame de la Fayette, mais Madame de la Fayette regla ſon cœur. Madame de la Fayette qui s'entendoit en toutes choſes ſans oſtentation, s'entendoit auſſi en procès, & ce fut elle qui empêcha, que Mr. de la Rochefoucault ne perdit le plus beau de ſes biens, lui ayant fourni les moyens de prouver qu'ils étoient ſubſtituez : Leur ami-

tié a duré vingt-cinq ans. Madame de la Fayette ſavoit auſſi le Latin, mais elle n'en faiſoit rien paroître, c'étoit, diſoit-elle, afin de ne pas attirer ſur elle la jalouſie des autres Dames.

¶ Monſieur *de Vauquelin de la Freſnaye*, de qui j'ai le portrait dans mon Academie, comme un de nos Illuſtres de Caën, eſt auteur d'un recueil de Poëſies de plus de quarante-mille Vers d'une très-belle impreſſion de cette Ville, par Maſſé, dans lequel il a particu érement décrit ſes amours : Il y a auſſi un Art Poëtique pour la Poëſie Françoiſe à l'imitation d'Horace, & des Satires où les mœurs de ſon tems ſont dépeintes. Ses parens s'étant attachez à retirer tous les exemplaires qu'ils en ont pû rencontrer, elles ſont devenues ſi rares, que j'ai bien eu de la peine à les recouvrer. Ses Vers ſont du ſtile de ſon tems, mais cela n'empêche pas qu'il

qu'il n'y ait de bonnes choſes, particuliérement touchant les perſonnes célebres de ſon tems.

Des Yveteaux Précepteur de Louïs XIII. étoit frere de Monſieur de Vauquelin; mais ils ne s'aimoient pas, ils ont même eu de grands procès, à l'occaſion deſquels ils ont écrit mille indignitez l'un contre l'autre. Des Yveteaux avoit épouſé une Mademoiſelle du Puis joueuſe de Harpe, qui étoit d'Etampes, & qui avoit ſon frere qui en jouoit par les Cabarets. Souvent ils prenoient la houllette avec le chapeau & l'habillement de Bergers, & chantoient enſemble les Vers que Des Yveteaux lui-même avoit compoſez. Il étoit encore vivant quand j'arivai à Paris; mais je ne le vis pas, il demeuroit au Faubourg ſaint Germain, où il recevoit grande compagnie ſans aller voir perſonne: Il mena cette vie molle près de trente-cinq ans avec ſa fem-

me. Le Curé de ſaint Sulpice étant un jour allé lui faire des reprimandes ſur ſa maniere de vie peu Chrétienne, il lui répondit ſans s'émouvoir: *Monſieur le Curé, il ne faut pas croire tout ce que l'on dit; il y a bien de la médiſance: L'on me diſoit l'autre jour que vous aimiez les garçons, mais je n'en voulus rien croire.* Etant prêt de mourir, il dit à ſa femme: *Mamie, jouez-moi, je vous prie, cette belle Allemande que vous ſavez, afin que je paſſe plus doucement.*

¶ *Sarrazin* faiſoit de ſon eſprit tout ce qu'il vouloit. Quand Madame de Longueville lui diſoit: *Sarrazin, prêchez comme un Cordelier*, il prêchoit comme un Cordelier: *Prêchez comme un Capucin*, il prêchoit comme un Capucin. S'il y avoit eu de ſon tems un Pere Bourdaloue, & que Madame de Longueville lui eut dit: *Prêchez comme le Pere Bourdaloue*, il auroit prê-

prêché de même. Néantmoins il commençoit beaucoup de choſes, mais il n'achevoit jamais rien.

¶ J'ai parlé à une Religieuſe de Fontevrault, qui a vêcu cent-dix-ſept ans ; elle en avoit alors cent-quinze. Je lui demandai, ſi elle avoit penſé étant jeune qu'elle dût vivre ſi longtems : *J'aurois été une folle*, me diſoit-elle, *ſi j'en avois eu la penſée ; car j'avois moins de ſanté que toutes les autres Religieuſes.* Elle avoit l'eſprit fort vif & fort gai.

¶ Mademoiſelle *de Scudery* a quatre-vingt-douze ans ; car une femme qu'elle a pour écrire ſous elle, a dit à Monſieur *** qui eſt revenu de Paris depuis peu, qu'elle avoit appris d'elle-même l'année paſſée qu'elle en avoit quatre-vingt-onze. Cela ſe peut encore vérifier par ſon *Baſſa* qui, à ce que je crois, a été imprimé en 1635 : Elle n'avoit alors guère moins de 30. ans ; car elle avoit beaucoup contribué avant

cela aux piéces de Théatre que Monſieur de Scudery ſon pere avoit publiées ; cependant à cet âge-là vous voyez quelle netteté de Vers dans ceux qu'elle vient de joindre à ceux de Monſieur Bethoulaud, en faiſant préſent au Roi de l'Agathe Onix, qui repreſante une tête de more, à l'occaſion de la paix.

¶ La cauſe de ma diſgrace auprès de MADEMOISELLE, ne vient pas de ce que j'ai voulu la diſſuader de ſe marier avec Monſieur de Lauzun ; je n'y ai jamais ſongé, parce que je ne le devois pas, étant ſon domeſtique, & qu'elle ne m'en donnoit pas l'occaſion, quand j'aurois eu deſſein de le faire. Quand ſon mariage, qui ne ſe fit pas, fut arrêté, elle me chargea d'en aller porter la nouvelle à Madame d'Epernon, & elle me dit ce qu'elle vouloit que je lui raportaſſe de ſa part, & elle ſe retira de moi avec tant de précipitation,

tation, de crainte apparament que je ne lui repliquaſſe, que je ne pouvois pas en avoir le tems; mais Monſieur Guilloire ſon Secretaire des Commandemens, qui parloit plus librement que moi à MADEMOISELLE, par la confiance que ſa charge lui donnoit auprès d'elle, lui dit tout ce qu'un véritable zéle pouvoit lui faire dire là-deſſus. Et un jour étant dans l'antichambre, je l'entendis lui dire dans ſa chambre aſſez haut, en lui parlant: *Vous étes la riſée & l'opprobre de toute l'Europe.* Je ſûs la rupture de ſon Mariage vingt-quatre heures avant elle. Monſieur de Lauzun la lui cacha lui-même. Monſieur de Lauzun ſe comporta en cette occaſion en grand courtiſan, quand le Roi lui dit qu'il ne vouloit pas qu'il ſongeât davantage à ce Mariage, en aſſurant que c'étoit pour des raiſons qui ne le regardoient pas, il ſe jetta à ſes pieds, & lui dit: SIRE, *il m'ar-*

rive en cette occaſion ce que j'avois le plus ſouhaité au monde de trouver, celle de vous donner la plus grande marque de ma ſoumiſſion aux volontez de VOTRE MAJESTE', *comme je la trouve en ce moment.* Le Roi lui en ſut bon gré, & il lui dit qu'il lui feroit autant de bien pour le conſoler, que ſes envieux en ſeroient jaloux; en effet il le fit peu de tems après Gouverneur du Berry; & lui fit préſent de cinquante mille livres pour s'acquitter de ſes dettes. On a crû mal-à-propos que nonobſtant la rupture du mariage qui devoit ſe faire en public & ſolemnellement, il y avoit un mariage de conſcience entre MADEMOISELLE & lui: Pour preuve que cela n'a pas été, c'eſt que MADEMOISELLE chercha depuis à ſe marier avec Monſieur de Marſillac, & enſuite avec Monſieur de Longueville; de plus elle chaſſa Madelon ſa femme de chambre,

bre, ce qu'elle n'auroit pas fait, ſi elle avoit crû qu'elle eut pû dire quelque choſe ſur ce ſujet, ſur l'empreſſement qu'elle témoigna alors de ſe vouloir marier; en effet le tems preſſoit, car elle avoit quarante-cinq ans. MADEMOISELLE, diſoit Madame de Nemours, *croit qu'elle ne peut pas s'en donner au cœur joye ſi le Sacrement n'y a paſſé.* A meſure que les affaires de MADEMOISELLE avançoient vers leur concluſion, elle trouvoit des prétextes de rien, qui les faiſoient échouer. La raiſon qu'elle apporta pour ne pas ſe marier avec le Duc de Loraine, c'eſt que les Salines n'étoient pas d'un auſſi grand revenu qu'elle avoit crû.

¶ On ſe plaint de ce que l'Academie Françoiſe n'a pas cité les Auteurs dans ſon Dictionnaire à l'imitation de celui *della Cruſca*; mais on ne conſidere pas que l'Academie *della Cruſca* avoit de bons

Auteurs à ſuivre dans la Langue Italienne, & qu'elle en avoit de très-anciens, comme le Petrarque, le Dante, Bocace : mais l'Academie Françoiſe n'avoit point d'Auteurs François, non ſeulement anciens, mais même modernes, ſi l'on en excepte Coëffeteau, qui ne pouvoit pas être lui ſeul la baſe de la Langue, car Malherbe qui avoit réüſſi dans la Poëſie Françoiſe, ſentoit bien lui-même que ſa Proſe ne valoit rien. Et quand on lui demandoit, ſi quelques-uns de nos Auteurs avoient bien écrit en Proſe, il répondoit que Duvair n'avoit pas mal écrit, mais qu'il n'étoit pas encore content de ſon ſtile. Savez-vous bien, ajoûtoit-il, qui écrit bien, ou plutôt qui écrira bien ? C'eſt ce jeune homme qu'on apelle Balzac ; il écrit bien, mais il n'eſt pas encore arrivé à la perfection, & vous verrez qu'il y arrivera. Ainſi ceux qui reprennent

nent l'Academie n'ont pas raiſon, c'eſt elle qui a fourni tous les Auteurs, qu'elle pourroit citer préſentement. C'eſt bien aſſez que ſon Dictionnaire fourniſſe tous les mots dont les Auteurs ſe ſont ſervis, & dont tous les autres Auteurs peuvent ſe ſervir comme eux, en toute ſureté.

¶ Dans le Conſeil avant que de donner la bataille de Rocroy, après que Monſieur le Prince, qui étoit d'avis de la donner, eût repréſenté tous les avantages qu'elle produiroit ſi on la gagnoit, le Maréchal de Gaſſion lui répliqua : *Mais ſi nous la perdons, que deviendrons-nous? Je ne m'en mets pas en peine*, reprit Monſieur le Prince, *parce que je ſerai mort auparavant.*

¶ D'Aubigné eſt Auteur de la Confeſſion * de *Sancy*, & du Divorce

* La Confeſſion de Sanci, & le Divorce Satirique ſont deux Ouvrages très-differens. D'Aubigné,

ce Satirique, qui traite des amours de Marguerite, premiere femme d'Henri IV. Il étoit Lieutenant général des armées du Roi, & grand Ecuyer ſous Henri III. comme Monſieur de Beringhen l'eſt aujourd'hui. Il a vêcu long-tems; & comme il étoit Huguenot, il ſe retira à Genève où il ſe maria à l'âge de ſoixante-douze ans, à une Demoiſelle fort jeune. Comme c'eſt la coûtume chez les Calviniſtes de faire les Mariages devant ou après la prédication, il arriva que le Miniſtre prit pour ſon Texte ces paroles de l'Evangile : *Seigneur, pardonne leur, car ils ne ſavent ce qu'ils font ;* & ce fut par un pur hazard, parce que c'étoit la ſuite de ce qu'il avoit en-

bigné, qui eſt conſtamment l'Auteur du premier, paroît l'être auſſi du ſecond. Il a été Ecuyer d'Henri Roi de Navarre, ſucceſſeur d'Henri III. mais il n'a jamais été Lieutenant general des Armées d'Henri III.

entrepris d'expliquer; cependant d'Aubigné le prit pour lui & s'en fâcha fort, il s'en plaignit même au Senat de Genève, qui obligea le Miniſtre de lui en aller faire des excuſes, & le Miniſtre lui proteſta qu'il n'avoit eu aucune penſée de l'offenſer, & qu'il avoit pris ce texte parce qne c'étoit la ſuite de ſon Evangile.

¶ Ce qui avoit donné lieu à *Scaron*, d'aller aux Iſles de l'Amerique; c'étoit l'eſperance d'y guerir de ſes infirmitez; de même que le Commandeur de Poincy, lequel étant allé à la Martinique tout gouteux, y guerit en moins de rien, & recouvra une ſanté ſi parfaite, qu'il jouoit à la paume, qu'il montoit à cheval & alloit tous les jours à la Chaſſe à cheval, comme s'il n'eût jamais été incommodé. A cette occaſion il ſongeoit à former une Compagnie, dont, voyant que j'étois plus ſage, qu'on

a coûtume de l'être, à l'âge où j'étois alors, je n'avois que vingt-cinq à vingt-ſix ans, il me propoſoit la Direction, & comme je n'étois attaché à rien en ce tems-là, je n'étois pas éloigné de m'en charger; mais pluſieurs obſtacles ſurvinrent qui empêcherent l'éxecution de ce beau projet. Et en ce tems-là Madame de Maintenon, revenuë nouvellement de l'Amerique avec ſa mere, demeuroit vis à-vis de la maiſon de Scaron, lequel voyant le mauvais état des affaires de l'une & de l'autre demanda en mariage Madame de Maintenon, qui n'avoit alors que quatorze à quinze ans, en attendant le voyage des Iſles, diſant qu'ils ne laiſſeroient pas de vivre commodement avec ſa petite terre & ſon Marquiſat de Quinet: c'eſt ainſi qu'il appelloit le revenu que lui apportoient les Ouvrages que Touſſaint Quinet imprimoit. Le Mariage ſe fit au bout

de

de deux ans. Madame de Maintenon qui étoit d'une ſageſſe achevée, & qui avoit infiniment de l'eſprit, rendoit de grands ſervices à Scaron, car il la conſultoit ſur ſes Ouvrages, & il ſe trouvoit très-bien de ſes corrections.

¶ La derniere fois que je vis Scarron en prenant congé de lui, avant que de faire le voyage de Bordeaux: *Je mourrai bien-tôt*, me dit-il, *je me ſens bien; le ſeul regret que j'aurai en mourant, c'eſt de ne pas laiſſer de bien à ma femme, qui a infiniment de merite, & de qui j'ai tous les ſujets imaginables de me louer.* Ce qui ſervit encore extrémement à former Madame de Maintenon, c'eſt que la maiſon de Scaron étoit le rendez-vous de tout ce qu'il y avoit de plus poli à la Cour, & de tous les beaux eſprits de Paris. Quoique Scaron ne fut pas riche, néantmoins il étoit logé fort proprement, & il y avoit un ameublement de

de Damas jaune, qui pouvoit bien valoir cinq à ſix-mille livres, avec ce qui l'accompagnoit.

¶ Monſieur *du Perrier* qui faiſoit de bons Vers Latins, & qui étoit Gentilhomme, s'étoit mis dans la tête, & le publioit par tout, qu'il falloit être Gentilhomme pour être bon Poëte. Il a eu de grandes priſes avec Santeuil, de qui les Poëſies n'étoient pas ſi châtiées que les ſiennes. Quand Santeuil lui écrivoit de ſes piéces, il lui marquoit à la marge les endroits qui lui paroiſſoient les meilleurs; tantôt: *Du Perrier, que diras-tu de ces beaux Vers?* tantôt: *Tu te pendras de dépit de n'en pouvoir faire autant*; & ailleurs: *Tiens tes fenêtres fermées de crainte que tu ne te jettes dans la ruë de deſeſpoir.* Santeuil lui reprochoit ſa pauvreté, en lui diſant: *Avec tes beaux Vers tu n'as pas la maille, & moi avec les miens j'ai toujours une douzaine de*

de bouteilles de bon vin dans ma chambre. Monſieur Peliſſon ne demandoit pas mieux que de lui faire du bien; *mais*, diſoit-il, à *quoi pourroit-on l'employer? il n'eſt occupé que de ſes Vers:* en effet il ne parloit d'autre choſe.

¶ Comme nous nous promenions un jour dans le Palais du Luxembourg, Monſieur Delbene, Monſieur Ménage & moi, il vint nous aborder avec un air fort triſte. Monſieur Delbene lui demanda ce qu'il avoit: *Il m'eſt arrivé*, dit-il, *un grand malheur; j'ai été volé par des Filoux, qui m'ont fait mettre haut-de-chauſſe bas.* C'eſt ce que les Filoux avoient coûtume de faire en ce tems-là, que les haut-de-chauſſes étoient tout d'une venuë, & qu'ils n'étoient pas attachés au deſſus du genou comme les culottes le ſont aujourd'hui. Nous nous imaginâmes, qu'on lui avoit pris une groſſe ſomme d'argent, mais

nous apprîmes de lui, qu'il n'y avoit dans ſes poches qu'une piéce de trente ſols, avec la clef de ſa champre, & une Ode Latine, dont il régretoit particuliérement la perte, parce que, diſoit-il, c'étoit la meilleure piéce de toutes ſes Poëſies, & qu'il ne pouvoit ſe ſouvenir que de deux ſtrophes. Monſieur Delbene le railla là-deſſus, en lui diſant, que les Filoux devoient avoir été bien attrapez quand ils n'auroient trouvé qu'une piéce de trente ſols, & une clef, car pour les Vers qu'ils n'auroient ſeulement pas pris la peine de les lire.

¶ La mere de *Benſerade* s'appelloit de même que le Cardinal de Richelieu. Ce fut pour cela que ce Cardinal prit Benſerade en affection, & qu'il lui donna ſix-cens livres de penſion pour faire ſes études; ce n'étoit pas une groſſe ſomme, mais c'étoit beaucoup pour un

un écolier. Benſerade m'a dit lui même, qu'étant en Théologie, il alloit plus ſouvent à la Comédie qu'en Claſſe, & qu'étant devenu amoureux d'une Comédienne, il avoit fait une piéce de Théatre qui avoit été bien reçuë.

¶ Quand le Maréchal *de Grammont*, qui avoit été Frondeur, parloit au Roi de quelque choſe qui étoit arrivé du tems de la Fronde, il lui diſoit: SIRE, *c'étoit du tems que nous ſervions* VOTRE MAJESTE', *contre le Cardinal Mazarin.*

¶ Des Courtiſans s'entretenoient devant le Roi, qui n'avoit environ alors que quinze ans, du pouvoir abſolu des Empereurs Turcs, & rapportoient pluſieurs actions qu'ils faiſoient en vertu de ce pouvoir: *Voilà*, dit le Roi, *ce qui s'appelle regner.* Le Maréchal d'Eſtrées, qui étoit preſent, ne pouvant ſouffrir que le Roi approuvât cette con-

duite à cauſe de la conſéquence, repartit : *Mais*, SIRE, *deux ou trois de ces Empereurs ont été étranglez de mon tems.* Le Maréchal de Villeroy, Gouverneur du Roi, qui étoit un peu éloigné, mais qui n'avoit pas laiſſé que d'entendre ce que le Maréchal d'Eſtrées venoit de dire, fendit la preſſe, & le remercia bien fort de la généreuſe liberté avec laquelle il venoit de parler au Roi, & blâma la lâcheté de ceux qui l'entretenoient de ces ſortes de choſes.

¶ C'eſt Monſieur *de Riandé*, Receveur des Décimes, qui donna occaſion à l'avanture du pot de chambre, rapporté dans le Roman comique de Scarron. Ce de Riandé étoit fort gouteux, & demeuroit preſque toujours aſſis dans une chaiſe, & cela n'acomodoit pas ſa femme, qui fit ſes lamentations de ſa diſgrace au Pere Eudes. Le Pere Eudes parla pour elle à Monſieur

ſieur de Riandé, en lui remontrant quelle étoit ſon obligation par le mariage envers ſa femme. Monſieur de Riandé s'étant excuſé ſur ſon incommodité, & le Pere Eudes lui ayant remontré qu'il careſſoit ſes Chambriéres: *Mon Pere*, reprit Monſieur de Riandé en lui portant la main ſur les parties, *il eſt vrai que quand quelque Chambrière paſſe près de moi je lui fais cela; y a-t il un grand mal?* Le Pere Eudes, qui ne s'attendoit pas à cela, ſe mit à rire & laiſſa-là Monſieur de Riandé.

¶ Madame *de Montbazon* n'avoit pas beaucoup d'eſprit; mais elle en avoit aſſez pour ne pas dire, ni faire aucune extravagance. A l'âge de quarante-huit ans elle étoit encore belle, qu'elle effaçoit Madame de Rocquelaure, qui étoit la plus belle perſonne de la Cour, laquelle n'en avoit que vingt-deux. Et un jour s'étant trouvées enſemble dans une aſſemblée, Madame de

Rocquelaure fut obligée de ſe retirer.

¶ Le Duc Charles *de Lorraine*, que nous avons vû à Paris, étoit agréable dans la converſation ; mais il avoit quelque choſe dans les yeux qui marquoit, qu'il y avoit du déreglément dans ſon eſprit. Ayant l'honneur d'être auprès de MADEMOISELLE au Luxembourg, je me ſuis trouvé plus de cent fois tête-à-tête avec lui, & j'ai remarqué qu'il avoit les yeux d'un chat. Monſieur le Prince & lui ſe donnoient la main chez eux réciproquement : mais ils évitoient de ſe rencontrer en lieu tiers. Il marchoit comme Orondate, ſuivi ſeulement d'un Valet de chambre, & il alloit lui-même à la Savaterie marchander des bottes pour monter des Cavaliers. Les caroſſes à cinq ſols marquez, qui avoient été établis de ſon tems, étoient ſa voiture. Sur ce qu'on lui reprochoit qu'il ne gardoit pas

ſa

ſa parole, il répondit, qu'il n'avoit pas contrevenu aux traités qu'il avoit écrits de ſa main.

¶ Ce n'eſt que dans ce ſiécle que la France a eu des démêlés avec la Lorraine; car auparavant les Ducs de Lorraine ne ſongeoient pas à rien envahir à la France, ou ſe liguer contre elle, de même que la France ne cherchoit pas auſſi à les chagriner; au contraire nous voyons par l'Hiſtoire, qu'ils donnoient des ſecours conſiderables à la France, qu'ils commandoient en perſonne. Ils ſongeoient ſeulement à s'agrandir du côté de l'Allemagne par les traités qu'ils faiſoient avec les Princes Eccléſiaſtiques leur voiſins, qui étoient ſouvent de leur maiſon.

¶ Tout le monde tombe d'accord que feu Monſieur le Prince étoit admirable dans un jour d'action; alors ſon eſprit ſe développoit, & il étoit capable de donner

ner cent ordres à cent perſonnes differentes pour faire réüſſir ce qu'il avoit médité.

¶ Le Maréchal *d'Ancre* avoit pluſieurs Gentilshommes, auſquels il donnoit penſion de mille livres, & il les appeloit mes coyons de mille livres : *Miei cogloni di mila lire*, comme diſent les Italiens.

¶ *Virgile* eſt ſi rempli qu'on ne peut pas le lire long-tems de ſuite ; il y a une cinquantaine de Vers, au ſortir de la Sicile, dont Chappelain auroit fait un Poëme entier.

¶ Allant en voyage avec MADEMOISELLE, j'avois avec moi dans le caroſſe une vieille traduction d'Homere, & la traduction de Taſſe qui étoit de l'Académie : Monſieur *** qui avoit l'eſprit poëtique, & un Maître d'hôtel qui ne manquoit pas d'eſprit, s'ennuyoient lorſque je leur liſois la traduction du Taſſe, & s'endormoient ; mais ils écoutoient avec atten-

attention la vieille traduction d'Homere quand je leur en faiſois la lecture; c'eſt que le Taſſe eſt trop tiſſu, & qu'Homere eſt rempli de penſées & de faits qui entretiennent l'attention.

¶ MADEMOISELLE m'avoit chargé de voir un Pere Minime de Perpignan, qui paſſoit pour un habile homme dans l'Aſtrologie judiciaire, pour ſavoir de lui ſi elle ſeroit mariée, & elle m'avoit donné ſon Horoſcope; il me dit: *Monſieur elle ne ſera pas mariée; ne voyez-vous pas que voilà Jupiter & Mercure en oppoſition? les regles de notre Art ſeroient fauſſes ſi cela arrivoit.*

¶ N'eſt-ce pas une injuſtice inſupportable, que celle qui fut faite à Monſieur Ménage, lorſque l'Académie Françoiſe, qui étoit diſpoſée à le récevoir en ſa compagnie, fut contrainte par une force ſupérieure de donner ſes ſuffrages à

Monſieur Bergeret? Quel merite avoit Monſieur Bergeret pour occuper cette place? On a eu la penſée à la Cour d'établir une penſion pour chaque Académicien.

¶ Lorque Monſieur *de Lauzun* ſût, que c'étoit Madame de Monteſpan qui avoit empêché que ſon mariage ne s'accomplît avec MADEMOISELLE, il conçut une haine implacable contre elle, & il commença à ſe déchainer contre ſa conduite, non ſeulement dans toutes les occaſions, & dans toutes les compagnies où il ſe trouvoit, mais encore à deux pas d'elle; de telle maniere, qu'elle avoit entendu elle-même dire des choſes très-cruelles de ſa perſonne. Madame de Maintenon, qui étoit auprès de Madame de Monteſpan, ſachant que le Roi avoit reſolu de faire la guerre aux Hollandois, comme il la fit en 1672, lui demanda ce qu'elle pretendoit devenir lorſque la guerre ſeroit

roit declarée, & ſi elle ne conſidéroit pas que Monſieur de Lauzun, qui étoit ſi bien dans l'eſprit du Roi, & qui auroit lieu d'entretenir ſouvent le Roi par le rang que ſa charge lui donnoit, lui rendroit de mauvais offices, pendant qu'elle reſteroit à Verſailles. Madame de Monteſpan effrayée par les ſujets de crainte que Madame de Maintenon venoit de lui dire, lui demanda quel remede on pouroit y apporter? elle répondit, que c'étoit de le faire arrêter, & qu'elle en avoit un beau prétexte, en repreſentant au Roi toutes les indignitez dont elle ſavoit que Monſieur de Lauzun la chargeoit tous les jours, & qu'il n'en faloit pas davantage pour obliger le Roi de la délivrer d'un ennemi ſi rédoutable: elle fit ſes plaintes, & Monſieur de Lauzun fut arrêté.

¶ Après la mort de MADAME, ſœur du Roi d'Angleterre, MONSIEUR

SIEUR ſongea de lui-même au mariage de MADEMOISELLE, diſant, quand il n'auroit pas d'enfans d'elle, que ce ſeroit toujours une grande conſolation pour lui, de voir perir ſa race dans la maiſon du Roi, par le mariage de ſes deux filles avec les deux fils que le Roi avoit alors; car il ſe flattoit de ce double mariage: Il ajoûtoit à cela, que MADEMOISELLE avoit beaucoup de bien, & qu'il étoit difficile qu'il en pût trouver davantage ailleurs. En ce tems-là j'allai voir Monſieur le Maréchal du Pleſſis qui étoit auprès de MONSIEUR, & ſachant que j'allois trouver MADEMOISELLE aux eaux de Forges, il me dit qu'il étoit bien fâché de n'avoir pas le tems de m'entretenir, qu'il me prioit de voir ſa belle-fille, qui eſt aujourd'hui Madame la Maréchale de Clerambault, & d'ajoûter foi à tout ce qu'elle me diroit, comme s'il me

le

le disoit lui-même. Je la vis ; & après m'avoir fait confidence de la disposition où étoit MONSIEUR, touchant le mariage de MADEMOISELLE, elle me dit qu'elle ne le souhaitoit pas avec trop de passion, néantmoins si le mariage avoit à se faire, que Monsieur le Maréchal du Plessis & elle aimoient mieux que MADEMOISELLE leur en eût quelque obligation, en étant avertie plutôt par leur moyen que d'ailleurs, & qu'elle me prioit de lui en parler. J'allai à Forges, & la curiosité de MADEMOISELLE, à me demander des nouvelles de Paris, me donna lieu de parler de ce mariage: Jamais elle ne put se résoudre d'en parler la premiére, voulant que MONSIEUR fit les avances: mais quoique MONSIEUR se fut declaré à Monsieur le Maréchal du Plessis, & à Monsieur le Chevalier de Lorraine, néantmoins il ne vouloit pas témoigner

gner un ſi grand empreſſement de ſe marier ſi tôt après la mort de MADAME, à cauſe des bruits qui couroient. MONSIEUR de ſon coté, ayant ſû la prétention de MADEMOISELLE, ſe refroidit; & tous ceux qui étoient auprès de lui, ſachant que MADEMOISELLE avoit déja parlé de les faire éloigner au cas que le mariage ſe fit, l'en détournérent. Avant cela MADEMOISELLE avoit propoſé d'elle-même à Madame de Longueville, de prendre Monſieur le Prince de Longueville ſon fils en mariage; & comme Madame de Longueville avoit reçû cette propoſition avec beaucoup de reſpect, tenant à grand honneur l'alliance qu'elle lui offroit, lorſqu'elle eût appris qu'on parloit de ſon mariage avec MONSIEUR, elle lui témoigna qu'elle ſeroit bien fâchée que l'honneur, qu'elle lui avoit fait, apportât le moindre empêchement d'épouſer MON-

MONSIEUR, & qu'en cette rencontre elle pouvoit prendre un parti si avantageux, sans crainte d'aucun ressentiment de sa part, sur ce qu'elle lui manqueroit de parole. Le Mariage avec MONSIEUR se trouvant éloigné, & MADEMOISELLE voyant bien la difficulté qu'il y auroit d'obtenir l'agrément du Roi pour se marier avec Monsieur le Duc de Longueville, parce qu'il ne vouloit pas agrandir cette maison, elle se détermina à s'attacher à Monsieur de Lauzun, à cause de sa faveur auprès du Roi; esperant que le Roi lui accorderoit plus aisément la liberté de l'épouser.

¶ Etant en Provence j'ai entendu dire à Monsieur le Duc d'Angoulême, que Monsieur Benoise Secretaire du Cabinet sous Henri III. ayant un jour laissé son portefeuille dans le cabinet du Roi, le Roi l'ouvrit, & y trouva un morceau

ceau de papier, ſur lequel Monſieur Benoiſe, pour eſſayer ſa plume, avoit écrit, *Tréſorier de mon Epargne*, le Roi prit la plume & continua d'écrire: *Vous donnerez au Sieur Benoiſe Secretaire de mon Cabinet la ſomme de* 1000 *écus*, & ſigna. Monſieur Benoiſe étant venu pour travailler avec le Roi, fut agréablement ſurpris de trouver ce billet du Roi, auquel il fit ſon remerciment d'une maniere qui marquoit ſi bien la grandeur de ſa reconnoiſſance, que le Roi trouvant la ſomme trop petite à l'égard de la reconnoiſſance qu'il lui témoignoit, redemanda le billet, & y ajoûta un zero pour faire la ſomme de 10000. écus.

Après la mort d'Henri III. Mr. Benoiſe, qui vêcut fort long-tems après lui, ne manqua pas chaque année de lui faire célébrer un Service, auquel il invitoit tous les Officiers d'Henri III. qu'il connoiſſoit; après

près quoi il leur donnoit à diner. Il vivoit encore dans le tems que Monſieur le Duc d'Angoulême me raconta cette particularité: & en ce tems-là peu de gens ſe trouvoient au Service, parce qu'alors tous les Officiers d'Henri III. étoient morts.

¶ *Sarrazin* notre compatriote avoit un peu de jalouſie & d'envie contre Voiture & Benſerade: c'eſt que Voiture étoit bien auprès de Monſieur le Prince & des Princeſſes, & à l'Hôtel de Rambouillet; & que Benſerade, qui étoit bien auprés des filles de la Reine, occupoit toute la Cour; lorſqu'il arriva à Paris, où il fut obligé de s'introduire, pour ainſi dire, chés de bons bourgeois. Sa jalouſie venoit encore de ce qu'étant chés Monſieur de Chavigny, il y étoit regardé par Monſieur de Chavigny comme Domeſtique, ne mangeant pas à ſa table, & que Monſieur de Voitu-

re, qui étoit regardé comme ami, y mangeoit, quand il venoit le voir.

¶ J'ai entendu dire à Scaron, qu'un fils ſe trouva un jour reduit à renier ſon pere, quoiqu'il l'honorât fort; & voici comment cela ariva. Ce fils étant à l'Académie avec pluſieurs jeunes Seigneurs d'un rang beaucoup au deſſus de lui, ſon pere vint l'y voir un jour dans le tems qu'il étoit avec eux, & parut avec un manteau doublé de panne qui cachoit un fort méchant habit, & avec un vilain chapeau; le fils les quitta & alla parler à ſon pere, avec lequel il s'entretint quelque tems. Quand il l'eut quitté, il alla rejoindre les jeunes Seigneurs, qui ne manquerent pas de lui demander qui étoit la perſonne qui l'étoit venu voir; pour éviter la raillerie ſur la figure de ſon pere, *c'eſt*, leur dit-il, *un homme qui fait les affaires de notre maiſon*, & il leur dit ainſi la vérité. Pour s'excuſer

cuſer de cette occaſion, il diſoit que ſon pere avoit eu tort de le mettre dans un endroit, où il y avoit tant de jeuneſſe au-deſſus de ſon rang.

¶ Après la mort de *Scaron*, Madame de Maintenon eut un grand bonheur dans ſon malheur, car le peu que Scaron avoit retourna à ſes heritiers : voici comment. On ne manqua pas d'entretenir la Reine de la mort de Scaron, en lui diſant, qu'il s'étoit rendu indigne de la penſion que ſa Majeſté lui faiſoit pendant la guerre de Paris, c'étoit pour avoir fait la *Mazarinade*; mais qu'il laiſſoit une femme ſans aucun bien, une jeune femme fort belle, vertueuſe & de beaucoup d'eſprit, que la pauvreté pouroit peut-être reduire à de grandes extremités, & que ſa Majeſté ne pouroit pas faire une plus grande charité, que de faire rétablir la penſion qu'elle avoit ôtée à ſon mari. La Reine demanda auſſi-tôt de combien étoit la

penſion, elle n'étoit que de cinq-cens écus; mais un des Courtiſans ayant auſſi-tôt pris la parole dit, qu'elle étoit de deux-mille livres. La Reine eût la bonté d'ordonner ſur le champ le rétabliſſement de la penſion ſur le pied de deux-mille livres,& d'ordonner qu'on lui en portât le premier payement. Avec cela Madame de Maintenon ſe retira chés les Hoſpitaliéres de la place Royale, où je la vis ſouvent, car j'allois la voir ordinairement de ſix ſemaines en ſix ſemaines. Madame de Thianges la retira enſuite auprès d'elle; elle fut auſſi avec Madame la Ducheſſe d'Aiguillon.

Scaron avoit aimé dans ſa jeuneſſe une Demoiſelle de Palaiſeau; & depuis,cette Demoiſelle ſe laiſſa tromper par un gros Gentilhomme, ſous promeſſe de mariage; car le Gentilhomme ne voulut pas tenir ſa parole, il aima mieux donner quarante-mille livres à la Demoiſelle;

qui

qui ſe retira avec cette ſomme au Couvent de la Conception, que l'on bâtiſſoit alors à Paris. Ce Couvent fit une ſi groſſe dépenſe en bâtimens, qu'il fit banqueroute pendant les Guerres de Paris. La Demoiſelle de Palaiſeau aiant été obligée d'abandonner le Couvent avec les autres Religieuſes, ſe reſſouvenant de l'amour que Scaron avoit eu pour elle, alla le chercher & lui faire part de ſa diſgrace. Scaron la retira chés lui avec ſa compagne: & ce fut par l'entremiſe de cette Demoiſelle de Palaiſeau, que Monſieur Ménage trouva le moyen de faire reſigner la Prébende, que Scaron avoit au Mans, à Girauld ſon Valet-de-chambre, bien fait de ſa perſonne, & qui avoit de l'eſprit. On dit que Scaron eût bien mille écus de cette reſignation.

¶ *Scaron* mourut au mois de Juin 1660, pendant que j'étois au voyage du Roi pour ſon Mariage, & je

n'en avois rien ſû. La premiére choſe que je fis à mon retour, ce fut de l'aller voir; mais quand j'arrivai devant ſa porte, je vis qu'on emportoit de chés lui la chaiſe ſur laquelle il étoit toujours aſſis, que l'on venoit de vendre à ſon inventaire. Cette chaiſe étoit à bras avec d'autres bras de fer qui ſe tiroient en avant pour mettre devant lui une table, ſur laquelle il écrivoit & mangeoit. Le rendés-vous de tout ce qu'il y avoit de plus conſidérable à Paris étoit chez lui, pendant la Guerre de Paris. Scaron ſe maria en 1650, & cette année pluſieurs perſonnes d'eſprit ſe mariérent auſſi comme lui, & entre autres Mr. de Scudery: cela fit dire à Madame de Rambouillet, qui avoit alors 75. ans, qu'elle craignoit que l'envie ne lui prit auſſi de ſe marier.

¶ Madame *de Maintenon* m'a raconté, qu'étant à la Martinique à la campagne, & mangeant du lait avec

avec ſa mere, un Serpent long de pluſieurs coudées vint pour être de la compagnie ; elles ne l'attendirent pas, elles s'enfuïrent bien vîte, & elles lui laiſſerent chacune leur part qu'il avala. Sa mere, que ſon pere avoit abandonnée en Angleterre, l'avoit emmenée en cette Iſle-là avec une compagnie Angloiſe, & ils en revinrent au bout de quatre ans, ayant gagné trois ou quatre-mille francs en Petuns.

¶ Madame *de Maintenon* ne m'a pas oublié ; elle a même voulu me mettre auprès de Monſieur le Duc du Maine en la même qualité que Monſieur de Court, qui fut apellé à mon défaut. Je venois de me marier, & j'avois par mon mariage honnêtement dequoi vivre dans l'independance, & même mon beau-pere & ma belle-mere, qui étoient fort âgez, que je conſultois là-deſſus, me repreſenterent, que j'avois raiſonnablement dequoi me con-

contenter, qu'ils étoient d'un âge à croire que Dieu les apelleroit bientôt, & qu'alors je pourois vivre ſans avoir rien à ſouhaitter; je conſiderois encore, que j'avois en ce tems-là cinquante-cinq ans, & qu'il falloit au moins, pour attendre la recompenſe des ſervices que je pouvois rendre à Monſieur le Duc du Maine, une dixaine d'années, & je n'avois aucune certitude de vivre ſi long-tems; de plus j'avois déja un peu de ſurdité, & ce fut le prétexte que je pris pour m'excuſer. Madame de Fontevrault, ſœur de Madame de Monteſpan, me manda qu'il ne s'agiſſoit pas d'écouter le Prince, mais de lui parler: Je fis réponſe, que je ſavois par experience, que dans un pays comme celui-là, il faloit avoir bons yeux & bonnes oreilles. En effet il faut y connoître parfaitement ſon monde, & parler plus ſouvent à l'oreille qu'à haute voix, ainſi je demeurai comme

me j'étois, & l'on choisit Monsieur de Court, qui est mort fort jeune, & sans jouïr long-tems des recompenses qu'il avoit obtenues après les avoir bien meritées. Madame de Maintenon a encore la bonté de me faire faire des complimens par Monsieur de Mulsay son parent qui loge chés moi quand il vient ici; & même l'année passée elle le pria de me faire ses excuses sur ce qu'elle n'avoit pas le tems de m'écrire.

¶ J'ai pris la coûtume de ne manger qu'à midi dès le tems que j'étois à MADEMOISELLE; ne mangeant le soir avant que de me coucher, si j'en avois besoin; que du fruit & un morceau de pain que je faisois prendre par mon valet; car comme je me trouvois au souper de MADEMOISELLE avec d'autres Messieurs de sa maison, les Dames nous donnoient toujours en cachette quelque chose du dessert que nous mangions entre nous; & mon valet

profitoit de la proviſion qu'il m'avoit faite ; c'eſt par ce moyen que j'ai toujours eu les entrailles libres, & que je n'ai point amaſſé d'humeurs qui me cauſent aucune incommodité conſiderable.

¶ La Demoiſelle de *Palaiſeau*, dont il eſt parlé ci-deſſus, étant chés Scaron, obtint un Prieuré près d'Argenteuil d'environ deux-mille livres ; mais quoi qu'elle eût dequoi ſubſiſter raiſonnablement, elle mourut ſur la paille & de faim, à la lettre: C'eſt qu'aiant reſigné ſon Prieuré, ſa Reſignataire prit ſi peu de ſoin d'elle, lorſqu'elle fut tombée malade, qu'elle ne lui faiſoit donner que des bouillons fort ſimples. C'eſt ce que j'ai apris de Monſieur de Scudery qui l'aimoit, & qui venoit de fort loin avec un morceau de pain qu'il mangeoit ſous le manteau dans le jardin du Luxembourg, pour avoir occaſion de la voir.

¶ *Scaron* étoit railleur, mais il ne

ne vouloit pas être raillé; il ne le pardonna jamais à Madaillan, qui lui joua la piece que je vais vous dire. Madaillan écrivit à Scaron ſous le nom d'une Demoiſelle, faignant qu'elle étoit charmée de ſon eſprit, & qu'elle n'auroit pas un plus grand plaiſir que de le voir, mais qu'elle ne pouvoit ſe reſoudre à aller chés lui. Après pluſieurs lettres, Madaillan, toujours ſous le nom le la Demoiſelle, feignit qu'elle lui donnoit un rendés-vous au faubourg ſaint Germain. Scaron ne manqua pas de s'y tranſporter du fonds du Marais où il demeuroit; mais il ne s'y trouva perſonne. Il ne fut pas plûtôt de retour chés lui qu'il trouva un billet, par lequel la prétenduë Demoiſelle s'excuſoit bien fort de ce qu'un obſtacle qu'elle n'avoit pas prévu, l'avoit empéchée de tenir ſa parole. Il eût deux ou trois autres rendés-vous, dont le ſuccès ne fut pas plus heureux. A la fin s'étant

tant apperçu de la fourberie de Madaillan, il ne parloit jamais de lui qu'avec de groſſes injures.

¶ Quand *Scaron* ſe maria, ſes parens, à qui il avoit donné ſon bien, le lui rendirent: & en m'entrenant la-deſſus avec lui, je lui dis, que ce n'étoit pas aſſez, pour faire plaiſir à ſa femme, de s'être marié, qu'il falloit qu'il eût d'elle au moins un enfant, & je lui demandai s'il croyoit être en état de le faire: *Eſt-ce*, dit-il en riant, *que vous prétendez me faire ce plaiſir-là? J'ai ici*, ajouta-t-il, *Maugin qui me fera cet office à point-nommé.* Maugin étoit ſon Valet de chambre & bon garçon. *Maugin*, lui dit-il en ma preſence, *ne feras-tu pas bien un Enfant à ma femme?* Maugin lui répondit: *Ouy-dà, Monſieur, s'il plaît à Dieu.* Cette réponſe de Maugin, à qui on la fit répeter plus de cent fois, fit bien rire tous ceux qui avoient coûtume de voir Scaron. Le mariage ſe fit en 1651,

1651, & il mourut en 1660.

¶ Une des ſœurs de Scaron qui étoit très-belle, a été entretenuë par Monſieur de Treſmes qui l'a aimée juſqu'à la fin de ſes jours, & en eût un fils que Scaron appelloit ſon neveu. *

¶ *Scaron* étant ſur ſa chaiſe percée, une perſonne vint le prier de vouloir parler à Monſieur de Treſmes en ſa faveur pour une affaire; Scaron lui dit: *Ce n'eſt point à moi à qui il faut vous adreſſer pour cela; voyez ma ſœur qui eſt là-haut, elle le fera bien mieux que moi.* C'étoit aſſez dire, que ſa ſœur étant aimée de Monſieur de Treſmes elle pouroit

* Ce prétendu neveu fut batiſé ſous le nom du ſieur d'Eſtrumel, & on l'appella dans la ſuite Monſieur de Fontenai; il épouſa Anne de Thibourt Demoiſelle d'une noble & ancienne famille, dont il eût deux filles. Madame de Maintenon eut la bonté de prendre ſoin de ce Monſieur de Fontenai, qui fut ſon Ecuyer pendant quelque tems, & de ſes deux filles qu'elle plaça dans ſaint Cyr.

roit mieux que lui faire réüſſir l'affaire dont il s'agiſſoit.

¶ Quand on alloit voir Scaron, avant que de parler d'autre choſe, il faloit d'abord eſſuyer la lecture de tout ce qu'il avoit fait depuis qu'on ne l'avoir vû. Je me ſouviens, qu'étant allé le voir un jour avec Mr. l'Abbé de Franquetot : *Prenez, un ſiege*, nous dit-il, *& mettez-vous-là que j'eſſaye mon Roman Comique.* En même-tems il prit quelques cahiers de ſon Ouvrage, & nous lut quelque choſe ; & lorſqu'il vit que nous riions : *Bon*, dit-il, *voila qui va bien ; mon Livre ſera bien reçu, puiſqu'il fait rire des perſonnes ſi habiles :* & alors il commença à recevoir nos complimens. Il appelloit cela eſſayer ſon Roman, de même que l'on eſſaye un habit. Il étoit agréable & divertiſſant en toutes choſes, même dans ſes chagrins & dans ſa colere : c'eſt parce que tout ce qu'il y avoit de burleſque ſur cha-

chaque choſe ſe preſentant à ſon eſprit, il exprimoit auſſi-tôt par ſes paroles tout ce que ſon imagination lui repreſentoit. Il étoit extrément libre dans ſes paroles; mais au bout de trois mois de mariage Madame de Maintenon l'avoit corrigé de bien des choſes. Il fit ſon Roman comique depuis ſon mariage, au moins la plus grande partie.

¶ *Balzac*, & Meſſieurs de Port-Royal ont fait ce qu'ils ont pû pour décrier Montagne, à quoi il n'ont pas réüſſi: Montagne ſera toujours agréable, & toujours lû. Madame de la Fayette diſoit, qu'il y avoit plaiſir d'avoir un voiſin comme lui.

¶ On a raiſon de dire, qu'on peut bien donner conſeil, mais qu'on ne peut pas inſpirer de la conduite: Qu'on mette tel habile homme qu'on voudra auprès d'un Magiſtrat, comme par exemple, auprès d'un Intendant ſans jugement, l'habile

bile homme ne peut pas toujours être auprès de l'Intendant ; & il eſt impoſſible que l'Intendant ne faſſe connoître ce qu'il eſt.

¶ Je ſuis né le 22 Aouſt en 1624, ſur les ſix heures du matin. J'ai trouvé ma naiſſance écrite par mon pere ſur des Heures Gotiques en vélin, de la maniére qu'il les avoit eües de ma grand-mere. Je ne fus batiſé que trois ſemaines après, comme il paroît par les regiſtres de ſaint Jean ma paroiſſe en cette Ville.

¶ Ce fut Monſieur *Chapelain* qui fut cauſe que l'on commença à obſerver la regle de 24. heures dans les Piéces de Théatre ; & parce qu'il faloit premiérement le faire agréer aux Comédiens, qui impoſoient alors la loi aux Auteurs, ſachant que Monſieur le Comte de Fieſque, qui avoit infiniment de l'eſprit, avoit du crédit auprés d'eux, il le pria de leur en parler, comme il fit: Il communiqua la choſe

ſe à Monſieur Mairet, qui fit la *Sophonisbe*, qui eſt la premiére Piéce où cette regle eſt obſervée. Monſieur Deſmarêts fit enſuite les *Viſionnaires* ſur la même regle, quoi qu'il introduiſe un Acteur, qui s'oppoſe au changement qui ſe fit alors.

¶ Pendant près de quarante ans on a tiré preſque tous les ſujets de Piéces de Théatre de *l'Aſtrée*; & les Poëtes ſe contentoient ordinairement de mettre en Vers ce que Monſieur d'Urfé y fait dire en Proſe aux perſonnages: Ces Piéces-là s'apeloient des Paſtorales, auſquelles les Comédies ſuccederent. J'ai connu une Dame, qui ne pouvoit s'empêcher d'appeler les Comédies des Paſtorales, long-tems après qu'il n'en étoit plus queſtion.

¶ Monſieur d'Urfé ne faiſoit pas ſi bien des Vers qu'il écrivoit en Proſe, cependant il ne pouvoit s'empêcher d'en faire, quoique Malherbe eût fait tout ce qu'il eût

pû pour l'en detourner, en lui repréſentant, qu'il n'avoit pas aſſez de talent pour cela, & qu'un Gentilhomme comme lui devoit éviter le blâme de paſſer pour un mauvais Poëte. Si ſes Vers ſont méchans, ſa Proſe en récompenſe eſt admirable, par les ſentimens d'amour, dans leſquels il avoit pénétré plus que perſonne n'avoit jamais fait.

¶ Un Curé, en comptant ſon argent à Monſieur de Riandé Receveur des Décimes, pour ce qu'il devoit de Décimes, lui diſoit, en ſe plaignant, que les Sergens, qu'il lui avoit envoyez, lui avoient fait beaucoup de maux, juſques-là qu'ils lui avoient pris un beau cheval, & qu'ils l'avoient vendu. Monſieur de Riandé l'écouta d'une maniere comme s'il eut eu pitié de lui, ſur le recit qu'il lui faiſoit; mais d'abord qu'il eût l'argent du Curé entre ſes mains, il lui dit: *Allez, Monſieur le Curé, ne vous plaignez pas; j'avois*

vois ordonné aux Sergens de vous faire plus de mal qu'ils ne vous en ont fait.

¶ Monſieur *Ménage* diſoit ſouvent ce qu'il pratiquoit en effet: *J'aime qui m'aime, j'eſtime qui le merite, & je fais plaiſir à qui je puis.* Il me diſoit auſſi à ce ſujet: *Il n'y a que vous & moi de notre ancienne connoiſſance qui ne nous ſoyons pas brouillez:* C'eſt que j'ai toujours eu beaucoup d'attache à le cultiver, & je n'ai jamais voulu manquer de reconnoiſſance à tous les bons offices qu'il m'a rendus; car j'avois ſoin de lui faire voir mes Poëſies qu'il approuvoit, & qu'il faiſoit valoir dans la ſuite auprès de toutes les perſonnes qui étoient de ſa connoiſſance. Il envoya à Monſieur de Balzac l'Ode adreſſée à Monſieur Chapelain, qui ſe trouve dans le recueil de mes Poëſies; & Monſieur de Balzac lui en dit mille biens en lui faiſant réponſe.

¶ *Scaron* avoit été d'abord du

parti du Cardinal Mazarin ; mais il l'abandonna du tems de la Fronde, & il disoit en riant : *Je lui ai dedié mon Typhon qu'il n'a pas daigné regarder.* N'étoit-ce pas un grand desordre dans l'Etat, que dans le tems de la Fronde, le Cardinal de Retz, qui alloit souvent chez lui, y attiroit tous ceux de son parti, & Monsieur le Prince y envoyoit plusieurs de ses gens.

¶ Monsieur *Ménage* disoit, que le stile de la Satire doit être bas, mais qu'il faut que le sujet en soit noble, & en attaquant des personnes d'un rang élevé, soit Princes, soit gens connus generalement par leur vices ou par leurs défauts, sans que la passion particuliére de l'Auteur y soit mêlée; autrement ce n'est plus une Satire c'est un Libelle. Il se fondoit sur ce Vers.

Aude aliquid brevibus Gyaris & carcere dignum.

Il

Il n'étoit pas auſſi de l'avis de ceux, qui ne veulent pas que l'on nomme perſonne dans la Satire, parce qu'elle ſeroit trop fade; au lieu qu'en nommant les perſonnes, le Lecteur interreſſé par l'amour propre prend un grand plaiſir de voir que l'on ſe prend plutôt à un autre qu'à lui.

¶ Il faudroit dire *Vaudevire*, & non pas *Vaudeville*, parce que les Vaudevilles ont pris leur origine dans les valées de *Vire*, riviere qui donne le nom à la Ville du même nom, dans notre baſſe Normandie; & ces Vaux, ou les premiers Vaudevilles, avec le nom de Vaudevire, ont été faits fort près de la même Ville. Ces Vaux-de-vire ayant été portés à Paris, où l'on ne ſavoit pas bien d'où ils venoient, furent apellés *Vaudevilles*, par corruption.

¶ *Euripide*, *Sophocle & Ariſtophane* ne ſont pas plus agréables à lire que les Piéces de Corneille & de Moliere. Il y a quelque choſe à di-

re touchant les Piéces que Corneille a faites étant jeune ; mais ces Piéces-là valent encore mieux que les meilleures des autres. Ceux qui compoſent pour le public doivent communiquer leurs Ouvrages à des amis capables d'en juger, & les corriger avant que de les publier ; c'eſt la maniére dont en ont uſé tous ceux qui aſpirent à la perfection. Monſieur Ménage en a uſé ainſi, & c'eſt pour cela que ſes Ouvrages ſont ſi achevés. Monſieur de la Rochefoucault l'a pratiqué ainſi, à l'égard de ſes *Memoires*, & de ſes *Maximes*, Ouvrages écrits avec tant de juſteſſe : Il m'envoyoit ce qu'il avoit fait dans le tems qu'il y travailloit, & il vouloit que je gardaſſe ſes Cahiers cinq ou ſix ſemaines, afin de les examiner plus éxactement, & que j'euſſe plus de tems à juger du tour des penſées & de l'arrangement des paroles. Il y a des Maximes, qui ont été changées plus

de

de trente fois. Pourquoi les Lettres Provinciales ſont-elles ſi bien écrites ? c'eſt qu'elles ont été vuës & revuës par une douzaine de ces Meſſieurs de Port-Royal, qui étoient d'habiles gens, & qui avoient un goût exquis pour juger de ce qui pouroit plaire à des lecteurs.

¶ Feu Monſieur le *Duc d'Orleans* n'ôtoit le chapeau à perſonne, excepté aux Dames : Il ne vouloit pas auſſi que ceux qui étoient en caroſſe avec lui fuſſent couverts ; mais le Roi Louïs XIII. ſon frére ſe moquoit de cette cérémonie. Il dit à Monſieur **** qui étoit en caroſſe avec lui, en lui ordonnant pour la troiſiéme fois de ſe couvrir : *il faut laiſſer cela à mon Frere.*

¶ Feu Monſieur *le Prince* ne faiſoit pas toutes ces difficulultés ; il ôtoit le chapeau à tout le monde, & il faiſoit même laver avec lui des Capitaines, pour peu qu'ils fuſſent de merite & de diſtinction, avant

que de ſe mettre à table. Il ſignoit auſſi, *Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur*, en écrivant aux Dames. Madame de * * * en ayant reçu une de lui, ſignée en cette maniere, en reçut une le même jour de Monſieur le Comte d'Harcourt, ſignée ſimplement, *Votre très-affectionné ſerviteur & couſin.*

¶ Monſieur le *Prince* eût la curioſité de voir un Poſſedé en Bourgogne, dont on faiſoit beaucoup de bruit. En tirant quelque choſe de ſa poche, comme ſi c'eût été un Reliquaire, il lui mit la main fermée ſur la tête; le Poſſedé dit, & fit auſſi-tôt beaucoup d'extravagances: Monſieur le Prince retirant ſa main fit voir au Poſſedé que c'étoit une montre. Le Poſſedé fort déconcerté de voir cela, faiſant mine de vouloir ſe jetter ſur lui, Monſieur le Prince, qui avoit une canne à la main, lui dit: *Monſieur le Diable, ſi tu me touche je t'avertis que*

je

je roſſerai bien ton étui. En faiſant le recit de ce qui lui étoit arrivé alors, il diſoit: *Je parlai en cette maniere, ne voulant pas qu'on crût que j'étois aſſez fol pour vouloir battre le Diable.* Le Poſſedé demeura dans ſon devoir & ne batit pas Monſieur le Prince, qui auroit executé ſa menace.

¶ Monſieur *Patris*, qui étoit fort devot, dans l'affaire qui arriva au Château d'*Egmont*, dit au Diable, ou à l'Eſprit qui y revenoit: *Monſieur le Diable, les interêts de Dieu à part, je ſuis bien votre ſerviteur; mais je vous prie de ne me pas faire peur davantage.* Cet Eſprit du Château d'Egmont faiſoit quantité de gentilleſſes, mais ſans faire mal à perſonne.

¶ Monſieur le Comte *de Charoſt* avoit deux fréres, le Comte de Bethune & l'Archêque. Le Cardinal de Richelieu ſe plaignant à lui de la conduite de l'Archevêque,

il lui répondit: *Ne ſavez vous pas que de pluſieurs fréres on donne toujours le plus fol à l'Egliſe.* Le Cardinal ſe prit à rire, & repartit: *Monſieur de Charoſt, je me le tiens pour dit.* Le Cardinal de Richelieu n'avoit que quatre-cens mille livres de rente, & il en donnoit quarante mille écus aux gens de Lettres, par les Penſions qu'il leur faiſoit: Il mettoit-là l'argent qu'il auroit mis à ſa table, qu'il ne pouvoit pas tenir à cauſe qu'il étoit valétudinaire.

¶ Monſieur de la Rochefoucault ne conteſtoit jamais; quand quelqu'un lui avoit dit un ſentiment different du ſien qu'il croyoit être bon: *Monſieur*, diſoit-il, *vous étes de ce ſentiment-là, & moi je ſuis d'un autre.* On en demeuroit-là ſans ſe mettre en colere de part ni d'autre.

¶ MADEMOISELLE a fait un petit Roman, intitulé, *Hiſtoire de la Princeſſe de Paphlagonie*, que j'ai fait imprimer à Bourdeaux par ſes

ſes ordres ; mais il n'y en a eu qu'une centaine d'Exemplaires de tirez, qu'elle a diſtribuez elle-même à ſes amis & à ſes amies. Elle le fit à l'occaſion de la Princeſſe de Paphlagonie, dont il eſt parlé dans le Cirus de Mademoiſelle de Scudery ; & ſous des noms empruntez, elle y a mêlé beaucoup de choſes ſatiriques contre les Dames de la Cour de ce tems-là.

¶ J'ai auſſi fait imprimer avec Monſieur *** un autre Ouvrage qui eſt un recueil de cent portraits de differentes perſonnes ; il y en a bien 40. de la compoſition de MADEMOISELLE, & ce ſont les plus beaux. On n'en a tiré que trente Exemplaires ; & afin qu'on n'en tirât pas davantage, nous étions preſens lorſqu'on tiroit chaque feuille, & à la trentiéme nous faiſions rompre la planche ; de ſorte qu'il n'a pas été poſſible à l'Imprimeur d'en tirer un plus grand nombre. MADEMOI-

DEMOISELLE s'étoit miſe dans ce goût des Portraits, à l'occaſion de Madame la Princeſſe de Tarente, laquelle étant venuë d'Hollande à Paris fut voir le ſien qu'elle avoit fait. MADEMOISELLE fit auſſi le ſien dans ces Portraits de ſa façon. Il y a une grande vivacité d'eſprit, jointe à beaucoup de netteté & de facilité d'écrire: Néantmoins comme il y a un art d'écrire, qu'il eſt difficile que les Princes & les Princeſſes puiſſent avoir, il y avoit beaucoup de repetitions, de *mais*, de *car*, & de *parceque*: Je les ôtois en les copiant, ou en les faiſant imprimer; mais je me gardois bien de lui en rien dire, parce qu'elle ne vouloit pas être repriſe. Elle s'appercevoit pourtant bien de mes corrections, mais elle ne m'en parloit pas, de même que je ne lui en parlois pas. J'ai un Exemplaire de ſes Portraits, de même

même que de l'Hiſtoire de la Princeſſe de Paphlagonie.

¶ Monſieur *de Thou*, qui eût le col coupé avec Monſieur *le Grand*, étant allé en Angleterre, fit en ſorte d'être préſenté au Roi Jacques qui regnoit alors: *Quoi!* lui dit le Roi Jacques, *vous êtes le fils de ce pedant qui a parlé ſi mal de ma mere, & vous oſez vous preſenter devant moi?* Le mal que Monſieur de Thou a dit auſſi d'Antoine de Richelieu a été cauſe, que le Cardinal de Richelieu n'a jamais rien fait pour ſa maiſon, au contraire cela n'a pas peu contribué à la mort du fils. Ce qui rendoit Monſieur de Thou plus criminel, c'eſt qu'il étoit Conſeiller d'Etat, & qu'en cette qualité il avoit prêté ſerment de fidelité; c'eſt pour cela que Monſieur le Chancelier Seguier, en donnant des Lettres de Conſeiller d'Etat à Benſerade, lui dit: *Savez-vous bien que ces Lettres ſont plus importantes*

tantes que vous ne croyez, & qu'elles pourroient ſervir à vous faire couper le col?

¶ Monſieur *de la Rochefoucault* avoit envoyé une Copie de ſes Memoires à Monſieur d'Andilly, afin qu'il y fît ſes corrections, particuliérement ſur la pureté de la langue. Monſieur le Comte de Brienne, qui a été Sécretaire d'Etat, étant allé voir Monſieur d'Andilly, en ce tems-là, Monſieur d'Andilly ne pût pas ſe diſpenſer de la lui donner, pour la lire au moins deux ou trois jours, qu'il ſeroit avec lui; mais Mr. de Brienne ne ſe contenta pas de la lire, il paſſa encore les jours & les nuits à en faire une autre copie à l'inſçu de Mr. d'Andilly. Mr. de Brienne porta cette copie qu'il avoit à Roüen, & la donna à Barthelin pour l'imprimer; l'impreſſion achevée, Barthelin mourut avant qu'il y eût aucun Exemplaire de relié ou diſtribué, & les affai-

affaires, qui ſe trouverent dans ſa maiſon à ſa mort, empêcherent la veuve de ſonger à en faire la vente. Dans cet intervale, Monſr. de la Rochefoucault, qui avoit eu nouvelle de l'impreſſion de ſes Memoires, auſquels il avoit fait pluſieurs changemens depuis qu'il les avoit prêtez à Monſieur d'Andilly, fit toutes ſes diligences, pour empêcher que cette impreſſion ne fût publiée. Fort à propos Monſieur Pelot allant pour ſe faire recevoir Premier Preſident à Roüen, Mr. de la Rochefoucault le pria de la faire ſaiſir & de la lui envoyer. Monſieur Pelot fit ce qu'il ſouhaitoit; & ayant fait arrêt ſur l'impreſſion, la veuve Barthelin, qui ne vouloit pas ſe faire d'affaire, demanda ſeulement que les frais, qui montoient à 20. piſtoles, lui fuſſent rembourſés. L'impreſſion, qui n'étoit pas fort belle, n'avoit pas coûté davantage. Monſieur de la Rochefoucault lui en envoya

voya vingt-cinq, & l'impreſſion fut portée à Paris à l'Hôtel de Liancourt, où elle fut miſe dans un grenier.

Sans parler des changemens que Monſieur de la Rochefoucault avoit faits à ſes Memoires, comme je l'ai dit, il y avoit un grand défaut en cette Edition, en ce que l'on avoit mis à la fin ce qui devoit être au commencement; de ſorte qu'il n'y avoit pas moyen de la faire paroître en l'état où elle étoit. Cependant après ce qui venoit d'arriver, Monſieur Ménage, en diſant à Monſieur de la Rochefoucault: *Si vous ne mariez pas votre fille vous même, on la mariera*, lui conſeilloit de les faire imprimer; au contraire Monſieur de Gourville, à qui il les avoit communiqués, l'en détourna, en lui repreſentant, qu'il n'étoit pas ſûr, quoiqu'il n'y eût rien que de vrai, que le Roi trouvât bon que toutes ces vérités fuſſent renduës publi-

publiques, & de plus, qu'il étoit impoſſible que pluſieurs particuliers, qui vivoient encore, dûſſent être contens d'y être nommés ; & cela obligea Monſieur de la Rochefoucault à ne pas paſſer outre. Depuis ce tems-là il eſt mort, & ſes enfans n'ont pas crû devoir auſſi les faire imprimer ; ainſi il y a grande apparance qu'ils ne le feront pas. J'ai un exemplaire de l'Edition telle qu'elle eſt, qui m'a été donné par Monſieur de la Rochefoucault. Outre qu'il y a des tranſpoſitions conſiderables, il y a auſſi des mots les uns pour les autres ; ce qui m'a obligé de le faire brocher avec du papier blanc entre chaque page, où j'ai fait des corrections neceſſaires en pluſieurs endroits, ſuivant l'intention de Monſieur de la Rochefoucault. Ces Memoires ſont intitulés : *Relation des Guerres Civiles de France depuis le mois d'Aout de l'année* 1649. *juſqu'à la fin de* 1652.

¶ Monſieur *de Racan* avoit un fils, qui aimoit l'Algebre avec tant de paſſion, qu'il paſſoit les journées entiéres dans un grenier, à ſupputer; & s'il deſcendoit, ce qu'il faiſoit rarement, c'étoit pour s'entretenir avec une ſœur qu'il aimoit beaucoup. *Je l'excuſe*, diſoit Monſieur de Racan, *parce que c'eſt ſa paſſion, de même que la mienne étoit de faire des Vers dès ma plus tendre jeuneſſe.* Madame de Choiſy, qui jouoit, n'oſoit pas dire à Monſieur l'Abbé de Choiſy ſon fils de ne pas jouer, parce qu'elle jouoit elle-même; c'eſt pour cela qu'elle me prioit de lui en parler, & de tâcher de le détourner du jeu; elle avoit raiſon, car l'Abbé auroit pû lui dire: *Et vous, ne jouez-vous pas?*

¶ L'on ne feroit pas avec un million une terre auſſi belle que l'Evêché de Baïeux. Sept Comtez, ou Baronnies en relevent, & il y a cinquante-mille livres de rente. Il

n'y

n'y a preſentement dans ces Seigneuries aucun de tous ceux qui y étoient environ l'an 1480, comme je l'ai apris par un aveu de ce tems-là, que j'ai vû. L'Evêché de Baïeux depuis ce tems-là eſt de près de ſoixante-mille livres de rente.

¶ Henri IV n'a pas convoqué d'arriere-ban, parce que ceux qui étoient de la Ligue auroient fait la même choſe: mais il écrivoit lui-même des Lettres particulieres aux Gentilshommes qui étoient de ſon parti, de venir avec autant de gens armez qu'ils pourroient: Il y a encore beaucoup de Gentilshommes qui gardent de ces Lettres-là. Perſonne ne ſe ſouvenoit d'avoir vu d'arriére-Ban avant ces dernieres Guerres. Les Privileges valent mieux que la Nobleſſe: Les Bourgeois de Caën, qui ont des Privileges, ne ſont pas obligez à l'arriére-Ban, qui eſt d'une grande dépenſe.

¶ On faiſoit quelquefois man-

ger à feu MADEMOISELLE au Comté d'Eu, des Carpes qui avoient plus de quatre-vingt ans. On reconnoiſſoit leur âge à des anneaux d'une certaine marque qu'on leur avoit attachez aux nageoires, que ceux qui avoient ſoin des Etangs connoiſſoient: Ces Carpes étoient d'une bonté admirable.

¶ J'ai fait mettre pour deviſe depuis peu à un Cadran ſolaire de ma maiſon de Fontenay: *Eperduto tutto il tempo, che a non amar iddio ſiſpende*, que j'ai pris de l'Aminte du Taſſe, qui dit ſimplement: *Eperduto che non amar ſiſpende*: Mon fermier, qui eſt venu ici depuis peu, a raporté, que ni le Curé de Fontenay, ni d'autres des voiſinages n'avoient pû l'expliquer, ne ſachant pas ce que ſignifioit *ſiſpende*; mais qu'un autre qui a voyagé en Italie le leur expliqua.

¶ Le Cardinal Mazarin avoit l'ame ſordide ſur le fait de l'avarice,

ce, même envers les perſonnes à qui il avoit le plus d'obligation. Dans le tems de ſa diſgrace, le Maréchal du Pleſſis avoit été le ſeul qui ne l'eut pas abandonné. La Reine balançoit alors ſi elle ne donneroit pas ſa confiance à Monſieur de Villeroy : Ce fut le Maréchal du Pleſſis qui l'en empêcha, en lui repreſentant, que ce ſeroit faire tort à ſa generoſité, de détruire le Cardinal qu'elle avoit élevé, après les bons ſervices qu'il lui avoit rendus. Cependant le Cardinal, qui ſavoit fort-bien que le Maréchal lui avoit rendu un ſi bon office, ne pouvoit ſouffrir, qu'il eût vendu à ſon profit les Charges de la maiſon de MONSIEUR, duquel il étoit Gouverneur, ſe perſuadant que c'étoit un bien qu'il lui avoit ôté. Je ſai cette particulariré du Maréchal lui-même, qui avoit beaucoup de conſideration pour moi, ſur la conſideration de Madame Gonville, qui

étoit ſa maitreſſe. Je vous dirai en paſſant, que, par l'accès que j'avois auprès de lui, je fus cauſe qu'il nous a laiſſé ſes Memoires. Je lui dis: *Monſieur, vous avez gagné deux Batailles, vous avez eû des commandemens conſiderables, & vous avez été cinquante ans dans les armées du Roi, vous nous donneriez de bonnes choſes, ſi vous vouliez travailler à des Memoires des choſes que vous avez vues, & des belles actions que vous avez faites.* Je lui citai là-deſſus les exemples de tant de braves Capitaines qu'il pouvoit imiter, & tant d'autres raiſons qui pouvoient l'y porter, en lui promettant, que je reverrois ſon ouvrage pour l'execution, qu'il ſe rendit, & qu'il y travailla. En pluſieurs endroits lorſqu'il s'agiſſoit de quelque ordre executé, ou de quelque action qu'il avoit faite, comme il ſe ſervoit ſouvent de cette façon de parler: *Je puis dire ſans vanité*; je lui dis qu'il n'étoit

n'étoit pas néceſſaire, ayant dû faire les choſes par ſon devoir qui le diſculpoit entiérement. Outre le ſoin que j'en pris, Monſieur l'Evêque de Tournay, ſon frére, les revit & les fit imprimer.

¶ Revenons au Cardinal Mazarin: Tout ce que Marigny dit dans ſa *Ballade* touchant ſon avarice à l'égard des Evêchés, des Abaïies & des autres Benefices qu'il vendoit, eſt véritable. De tous les écrits qu'on fit contre lui, la *Mazarinade* de Scaron eſt celui qui lui fut le plus ſenſible, particuliérement à cauſe de l'endroit, où il lui fut reproché d'avoir été chaſſé d'Alcala par le Cardinal Colonna, d'où il fut contraint d'aller à pied juſqu'à Barcelonne, pour s'embarquer, & repaſſer en Italie. Le ſujet de la colere de ce Cardinal contre lui fut à l'occaſion de ſes amourettes, avec une Bouquetiére qu'il vouloit épouſer.

¶ Madame *de Longueville* fut preſque la ſeule, quoiqu'elle eût fort peu de connoiſſance de la Poëſie, qui ſoutint le parti du Sonnet d'*Uranie* de Voiture, contre celui de *Job* de Benſerade, qui a des éxpreſſions plus élevées, plus Poëtiques & dans le gout du langage de la Cour de ce tems-là; mais elle étoit ſi fort entêtée de Voiture, qu'elle n'eſtimoit rien, ni de Corneille, ni de tous les autres bons Poëtes qui floriſſoient alors, en comparaiſon de Voiture.

¶ Monſieur *Bochard* m'a dit, que Madame la Comteſſe de Montgommery croyoit de bonne foi & ſans aucun doute, que les Mongommeris deſcendoient en droite ligne de Gomer, fils aîné des enfans de Japhet, que le Pere Pezron appelloit le Prince des Celtes.

¶ Monſieur *de Bacqueville* diſoit à l'Abbé Franquetot, qui l'avoit offenſé: *Ecoute, je te pardonne; mais*

à la charge que je mourrai bien-tôt, car ſi je vis, je ne manquerai pas de me vanger.

¶ Un Chirurgien de feu MONSIEUR, fort honnête homme, & qui n'étoit pas menteur, m'a aſſuré, qu'étant un jour près du feu avec d'autres perſonnes, il entendit un Coucou, qui étoit caché dans le trou d'une buche qui brûloit, & qui commençoit à ſe ſentir un peu trop échauffé, crier *Coucou*. S'étant fait découvrir par-là, on le trouva tout nud, couché dans ſa plume, avec du bled & de l'eau. Ils paſſent l'hiver en cette maniére, & ils paroiſſent au Printems, après que leurs plumes leurs ſont revenues.

¶ Suivant ce qui ſe lit dans les *Mélanges d'Hiſtoire & de Litterature*, touchant l'eſtime que Monſieur de St. Evremont fait du Dom Quixotte de Cervantes, il faut qu'il ait changé de ſentiment; car je me ſouviens, que le liſant un jour

à Monſieur le Comte de Fieſque, en ſa preſence, il dit: *Voilà un Auteur bien impertinent; il n'y a pas de ſuite dans tout ce qu'il dit.* Et ſur cela, je lui dis qu'il en parleroit autrement, quand il l'auroit lû avec attention. C'étoit un grand genie: L'entretien du Curé & du Barbier ſur la Tragedie eſt admirable.

¶ Michel *Laſne*, cet excellent Graveur, étoit de notre Ville de Caën. Il y a encore ici des gens qui portent le même nom.

¶ Il n'eſt pas vrai, comme dit encore l'Auteur des *Mélanges d'Hiſtoire & de Litterature*, que Nanteuil parlât ſi bien en homme de Lettres; au contraire, c'étoit un foible qu'il avoit, qui lui attiroit ſouvent des railleries. Monſieur de Brebeuf n'étoit pas de Roüen, comme il eſt porté dans le même ouvrage; il étoit de baſſe-Normandie.

¶ *Scaron* étoit fort propre en ſes habits & en ſes meubles.

¶ Mon-

¶ Monſieur *Chapelain* diſoit, que Monſieur Corneille, qui a fait de ſi beaux Vers, ne ſavoit pas l'art de Verſification, & que c'étoit la nature qui agiſſoit purement en lui.

¶ Monſieur *Nublé* étoit attaché à Monſieur le Preſident de Bailleul, & il travailloit pour ſes Harangues. C'eſt lui qui a découvert, qu'il n'y avoit pas de Loi de mort en France pour la *Polygamie*.

¶ Monſieur *de Racan* n'a pas fait proprement la Vie de Malherbe; mais un petit Ouvrage intitulé, *les faits & dits de Malherbe*, dont Monſieur Ménage a tiré beaucoup de choſes; j'en avois auſſi tiré un petit Abregé. Malherbe eſt mort au mois d'Octobre 1628. Son Confeſſeur, voyant que ſa maladie étoit dangereuſe, le preſſa de ſe confeſſer, & il s'en excuſa en diſant, qu'il ſe confeſſeroit à la Touſſaint, comme il avoit coûtume de le faire. *Mais Monſieur*, lui dit le Confeſſeur,

feſſeur, *vous m'avez toujours dit, que vous vouliez faire comme font les autres, en ce qui regarde le Chriſtianiſme; tous les bons Chétiens ſe confeſſent avant que de mourir. Vous avez raiſon*, reprit Malherbe, *je veux donc auſſi me confeſſer, je veux aller où vont tous les autres, on ne fera pas un Paradis exprès pour moi*; & il ſe confeſſa.

¶ *Malherbe* avoit inventé une eſpece de Sonnet, ſans obſerver la regle des rimes; & ſur ce qu'on lui dit qu'on ne le recevroit pas, parce qu'on étoit accoûtumé aux autres, il repartit: *Ce ſera une Sonnette.* * Il reprenoit une faute dans des Vers qu'on lui montroit, & l'Auteur lui diſant qu'il ſe ſervoit de ſon autorité: *Si je faiſois un pet*, re-

* Dans la Vie de Malherbe par Racan, ce mot ſe lit ainſi: Eh! bien, Monſieur, ſi ce n'eſt un Sonnet, ce ſont des Vers. Les autre mots ici rapportez ne s'accordent pas avec cette Vie de Malherbe par Racan.

reprit-il, *voudriez-vous en faire un auſſi?* Voici encore un de ſes mots: Il logeoit à Paris chez Monſieur de Bellegarde, & lorſqu'il retournoit le ſoir, Monſieur de ſaint-Marc, qui y logeoit auſſi, avoit coûtume de l'arrêter pour lui dire des nouvelles. Un ſoir Monſieur de ſaint-Marc voulant l'arrêter. *Bon ſoir, Monſieur*, lui dit Malbe, *tout ce que vous me diriez ne vaut pas cinq ſols, & vous me feriez uſer pour ſix blancs de flambeau.* Madame de Rambouillet faiſoit grande eſtime de Malherbe; il parle peu, diſoit-elle, mais il ne dit rien qui ne merite d'être écrit.

¶ La Gazette de France eſt la meilleure de toutes les Gazettes. On ne la lit pas à la Cour, mais MADEMOISELLE avoit ſoin de ſe la faire lire, afin de ſavoir en général ce qui ſe paſſoit dans l'Europe. Outre cela elle ſavoit parfaitement bien toutes les Généalogies

logies des principales Maiſons de France; connoiſſance qui eſt néceſſaire à nos Princes, à qui on devroit en faire des leçons dans leur jeuneſſe. Le Roi ne s'eſt appliqué à les connoître que fort tard, mais il les connoît aſſez bien préſentement. C'eſt moi qui par occaſion ai fait connoître à la Cour, que la maiſon de Matignon eſt alliée à la maiſon Royale de ſi près, que feu Monſieur de Matignon n'auroit pû épouſer une fille de France ſans diſpenſe. Il le dit à MADEMOISELLE, qui ne manqua pas de le dire: Je le dis auſſi par occaſion au Roi d'Angleterre dans la galerie de Thorigny, lorſqu'il vint en Baſſe-Normandie, en lui faiſant remarquer les tableaux de la famille. Monſieur de Matignon ne parle pas de cela, parce qu'il ne doit pas le faire par bien-ſéance.

¶ L'établiſſement de l'Univerſité à Caën a produit le grand nom-

nombre d'habiles gens qui y ont pris naiſſance; & la fantaiſie des *Palinots*, que l'on y fait tous les ans, n'a pas peu contribué à former tant de bons Poëtes qui en ſont ſortis.

Monſieur *Patris* a été enterré dans l'Egliſe du Calvaire près du Luxembourg avec une Epitaphe.

¶ La Calprenede a pris les principales intrigues de ſa *Caſſandre* dans l'Hiſtoire Negropontique de Monſieur de Boiſſac Gentilhomme de Dauphiné, qui étoit de l'Academie Françoiſe. Ce Livre eſt très-rare, & l'on avoit déja beaucoup de peine à le trouver dans ma jeuneſſe. Monſieur de Boiſſac ſe fit une grande affaire auprès de Madame de Leſdiguieres; & voici comment. On ſe ſert dans le Dauphiné du mot de *découper*, pour ſignifier *médire*, & c'étoit un défaut que l'on reprochoit à Madame de Leſdiguieres. Monſieur de Boiſſac

Boiſſac lui ayant un jour fait preſent d'une paire de ciſeaux, en lui diſant qu'elle lui convenoit, parce qu'elle étoit une grande découpeuſe; elle fut ſi outrée, qu'elle s'en plaignit hautement à Monſieur de Leſdiguieres, qui la vangea en faiſant donner des coups de bâton à Monſieur de Boiſſac. Quoique la Nobleſſe de Dauphiné n'aimât pas Monſieur de Boiſſac, néantmoins elle prit cette action de fort mauvaiſe part, & elle s'abſtint d'aller chez lui, en lui faiſant dire que ce n'étoit pas pour Mr. de Boiſſac; mais parce qu'elle ſe trouvoit offenſée de cette violence. Pour faire ſa paix avec elle, Monſieur de Leſdiguiéres fut obligé de retirer ſa protection de ceux qui avoient donné les coups de bâton, & de les lui abandonner. Monſieur Pelliſſon a parlé de cela dans ſon Hiſtoire de l'Academie Françoiſe,

çoiſe, en faiſant l'éloge de Monſieur de Boiſſac.

¶ L'Hiſtoire tragique de Bandel, traduite de l'Italien par Belleforeſt, eſt d'autant plus curieuſe qu'elle eſt véritable & conforme à l'Hiſtoire, excepté dans l'endroit où il eſt parlé de la Ducheſſe de Savoye, Princeſſe d'Angleterre, dont l'Hiſtoire ne fait pas mention. Aux moralitez près qui ſont ennuyeuſes, & qui ſe reſſentent du ſtile de ce tems-là, l'ouvrage eſt fort agréable à lire. J'ai cette Hiſtoire en ſept petits volumes in 16, d'une ancienne Edition.

¶ Les deux meilleures Satires que nous aions de ces derniers tems, ce ſont le Dom Quixotte & le Catholicon d'Eſpagne; ſept ou huit perſonnes ont travaillé au dernier ouvrage: C'eſt le Roi, de Rouen, qui en a donné le titre & la diſpoſition, & qui y a d'ailleurs le plus contribué: Nicolas Rapin y a

fourni les Vers. Le Roman comique de Scaron n'a pas un objet relevé ; je le lui ai dit à lui-même. Il s'amuſe à critiquer les actions de quelques Comediens ; cela eſt trop bas.

Aude aliquid brevibus Gyaris & carcere dignum.

¶ Un Prédicateur faiſoit le Panégirique de Louïs XIII. & en le louant de ſa chaſteté, il en rapportoit cet exemple avec grande éxagération : *Ce Prince*, diſoit-il, *jouoit un jour au volant avec une Dame de ſa Cour, & le volant étant tombé dans le ſein de la Dame, la Dame vouloit qu'il vint l'y prendre. Que fit ce chaſte Prince ? Pour éviter le piége qu'on lui tendoit, il alla prendre les pincettes du coin de la cheminée*, &c. Cela ſeroit bon à mettre dans un *Aſiniana* ; c'eſt ſe moquer d'amuſer un grand auditoire de ces bagatelles,

les ; auſſi un Gentilhomme ſe leva, en criant hautement : *Il auroit mieux fait de ne me pas mettre à la Taxe ;* ce qui fit rire toute la grande aſſemblée.

¶ Le Pere *Veron* & Monſieur *Bochart*, lorſqu'ils tinrent la conférence qu'ils eurent enſemble en cette Ville, en préſence du Gouverneur, & d'une grande aſſemblée, avoient chacun un ſecond, & ces ſeconds n'étoient pas de leur force. Celui de Monſieur de Veron étoit le ſieur le Comte, Doyen du Sepulchre ; & Baillage, de Beaumont, étoit celui de Monſieur Bochard. Dans le tems des conférences pluſieurs Huguenots s'aſſembloient aux environs du lieu, où elles ſe tenoient pour en apprendre quelques nouvelles de ceux qui en ſortoient. S'étant adreſſés à Monſieur de Bincourt, qui étoit Catholique, & qui aimoit à rire, il leur dit : *Pour vous dire la vérité, on ne peut pas di-*

re que votre Savant ſoit plus ſavant que notre Savant ; mais en recompenſe notre Ignorant eſt dix fois plus ignorant que votre Ignorant.

¶ *Scaron* plaiſantant ſur les Benefices ſimples, diſoit, qu'il auroit bien voulu en avoir un qui fût ſi ſimple qu'il n'y eût qu'à croire en Dieu pour le poſſeder.

¶ *André du Cheſne* étoit bâtard d'un Gentilhomme de Touraine. Etant allé voir faire le foin à une prairie qu'il avoit, & ne voulant pas retourner chez lui à pied, il monta ſur une charette qui en étoit chargée, d'où il tomba dans le chemin, & une des rouës ayant paſſé ſur lui, il en mourut. Il a fait la Genéalogie des principales Maiſons de France, ſans avoir donné lieu de ſe plaindre d'avoir rien dit contre la verité. Il fit celle de Dreux pour favoriſer le Cardinal de Richelieu, à cauſe d'une femme de cette Maiſon qui étoit entrée dans la ſienne.

¶ Mon-

¶ Monſieur *de Chandenier* m'a dit, que ſollicitant le Cardinal de Richelieu pour le Cordon bleu à la promotion qui ſe fit ſous ſon Miniſtere, & citant pour exemple un parent du Cardinal qui l'avoit obtenu étant Prevôt de l'Hotel, le Cardinal répondit fiérement, qu'il ne l'avoit pas obtenu à cauſe de cette charge, mais par l'ancienneté de ſa Nobleſſe.

¶ Il y avoit long-tems avant la revocation de l'Edit de Nantes, que les Catholiques & les Huguenots vivoient ici dans une ſi grande intelligence, qu'ils mangeoient, buvoient, jouoient, ſe divertiſſoient enſemble, & ſe quittoient librement, les uns pour aller à la Meſſe, & les autres pour aller au Prêche, ſans aucun ſcandale ni d'une part ni de l'autre.

¶ Le Cardinal de Richelieu, ſachant que Monſieur Bochard étoit ſon Allié, l'avoit fort ſollicité de ſe

faire Catholique, en lui promettant de lui faire avoir un Evêché.

¶ Monſr. *Arnauld d'Andilly* n'ayant pas voulu accepter une place vacante dans l'Académie Françoiſe qui lui fut offerte, le Cardinal de Richelieu voulut que l'on inſerât dans les Statuts l'article qui porte, que perſonne n'y ſera admis s'il ne le demande. Il a été obſervé d'abord aſſez reguliérement, mais on s'eſt beaucoup relaché depuis qu'on eut reconnu, que pluſieurs perſonnes très-capables de faire honneur à l'Académie ne poſtuloient pas pour y avoir entrée; & l'on s'eſt reſolu d'y contrevenir avec d'autant plus de facilité, qu'on ſavoit, que la raiſon principale pour laquelle Monſieur Arnauld d'Andilly s'étoit excuſé, étoit, que le Cardinal de Richelieu lui avoit refuſé l'agrément de la charge d'Intendant de la maiſon de feu MONSIEUR. Lors qu'on lui porta la parole,

role, il s'étoit contenté de remercier, en disant, que la resolution qu'il avoit prise de passer la plus grande partie de sa vie à la campagne ne convenoit pas à cet engagement, qui demandoit la presence aux Assemblées de l'Académie. Ce fut là le prétexte de son refus qui étoit véritable dans le fond; mais la cause principale fut celle que j'ai dite: Il étoit difficile que Monsieur Arnauld d'Andilly n'eut pas un peu de ressentiment de la dureté du Cardinal.

¶ On dit que c'est Monsieur de saint-Etienne qui a eu les premieres faveurs de Ninon, & que c'étoit **** qui lui portoit les Billets doux du Cardinal de Richelieu qui se les faisoit rapporter avec les réponses; ce sont les traditions de ce tems-là.

¶ Le Cardinal de Richelieu a donné le dessein des *Visionnaires*, que Desmaretz a executé. Celle

qui aime Alexandre eſt Madame de Sablé qui l'avoit rebuté: Ce qui lui avoit donné lieu de faire courir le bruit dans le monde qu'elle n'aimoit que ce heros. Madame de Chavigny étoit la Coquette; & Madame de Rambouillet, la Vertueuſe: Il y ajoûta auſſi les autres perſonnes convenables.

¶ Monſieur *de Vaſſé* parlant dans une Aſſemblée du tems de la Fronde, commença de parler en ces termes: *Meſſieurs, je diviſe mon diſcours en treize points*; a ces paroles chacun ſe récria, & voulut l'interrompre, néantmoins on lui donna audiance, après qu'il eût dit, en continuant de parler: *Mais pour éviter prolixté je en paſſerai douze ſous ſilence.*

¶ Rien ne toucha davantage le Cardinal Mazarin que ſa tête miſe à prix par un Arreſt du Parlement, qui promettoit cinquante-mille Ecus à celui qui l'apporteroit.

¶ Le parti de la Fronde n'étoit pas

pas fondé en raiſon ; mais on ſe divertiſſoit, & l'on y rioit beaucoup, & tout s'y traitoit en Vers Burleſques.

¶ Qui auroit pû croire, qu'au bout de ſoixante ans l'Hôtel d'Epernon ne ſeroit pas une aſſez belle maiſon pour Monſieur d'Herval qui la fit démolir, & qui en bâtit une autre en la place ?

¶ Le Cardinal *Mazarin*, appellé par le Cardinal de Richelieu, étant en France, demeuroit chez Monſieur Chavigny, & on l'y appelloit, *le Signor Jule*. On ſe mettoit même à table ſans l'attendre ; & s'il venoit, que l'on avoit déja commencé, on lui remettoit ſon couvert.

¶ Le Comte *de Fieſque* s'étant attaché à Monſr. de Beaufort, ſe fit un point d'honneur de ne pas voir le Cardinal Mazarin après qu'il l'eut fait arrêter. Cependant il eſt certain, que le Cardinal Mazarin le

regardant comme un Italien, l'auroit fort avancé ; en effet Madame de Montauzier lui porta parole de ſa part, qu'il auroit pour lui toutes les conſiderations imaginables, s'il vouloit bien vivre avec lui, ſi-non qu'il devoit ſe reſoudre à ſe voir éloigner de la Cour. Le Comte de Fieſque aima mieux ſe retirer; ce qu'il fit de lui même ſans attendre l'ordre.

¶ Le Tableau du grand Autel de notre Paroiſſe de ſaint Jean en cette ville de Caën, qui repreſente le Batême de notre Seigneur, eſt de Monſieur le Brun. Il en faiſoit une ſi grande eſtime, que peu d'années avant que de mourir, il offroit d'en donner une ſomme très-conſiderable, beaucoup au-deſſus de ce qu'il en avoit reçu. Celui des Capucins de cette ville, qui repreſente l'Adoration des Rois, eſt de Monſieur de la Hire.

¶ Bien des gens croyent, que toutes Armes des Gentilshommes de Nor-

Normandie, qui ſe voyent dans les Sales, & dans le Refectoire de l'Abaïie de ſaint Etienne, ſont celles de tous ceux qui paſſerent en Angleterre avec Guillaume le Conquerant. Ils ſe trompent: Les Armoimoiries n'étoient pas encore inventées de ce tems-là; elles ne le furent que du tems des Croiſades, pour diſtinguer la Nobleſſe de tous les endroits de la Chrétienté qui s'y trouverent; & il eſt certain, que la conqueſte d'Angleterre ſe fit quelques tems avant la premiére Croiſade. Les Armoiries, qui ſe voyent à l'Abaïie de ſaint Etienne, ne ſont tout au plus que de trois-cens ans.

¶ On nous apporte prèſentement quantité d'Ananas confits des Iſles de l'Amerique. L'on en a mangé en Europe tels qu'ils croiſſent en ce pays-là, un Viceroi du Breſil en ayant envoyé au Roi de Portugal dans une conjoncture favorable, & le bâtiment étant arrivé à Liſbonne

bonne avant qu'ils fuſſent corrompus. Madame de Maintenon, qui en a mangé à la Martinique dans ſa jeuneſſe, m'a dit, que l'Ananas a le goût entre l'abricot & le melon. Il porte une fleur comme l'artichaux: ſi on cueille cette fleur, & qu'on la jette par terre, l'on trouve un aute Ananas en cet endroit-là au bout de ſix ſemaines.

¶ Un homme, que l'on avoit pendu en cette ville de Caen, ayant donné quelques ſignes de vie, après avoir été enlevé de la potence, fut porté dans la maiſon d'un Foulon, voiſine du lieu où l'éxecution s'en étoit faite: On le mit ſur un lit. Des Archers étant demeurés pour le garder, en attendant l'ordre de la Juſtice, ſe mirent à jouer aux cartes: L'homme cependant revint entierement à lui; & comme il étoit rempli de l'exhortation du Confeſſeur qui l'avoit aſſiſté, voyant que l'on jouoit aux cartes, il ſe demanda d'abord

à

à lui-même, ſi on y jouoit en Paradis où il croyoit être : C'eſt ce qu'il a raconté lui-même étant entré dans un couvent où il prit l'habit, après s'être ſauvé adroitement pendant que les Archers jouoient.

¶ L'on rit beaucoup à Caën. L'Abbé de Franquetot étant à Paris diſoit qu'il n'y rioit qu'avec ceux de Caen qu'il y rencontroit.

¶ Je fais un recueil de toutes les Lettres que Monſieur de Vaux m'a écrites, j'en ai laiſſé égarer un grand nombre, mais j'ai de ſuite toutes celles qu'il m'écrivit, lorſque j'étois à ſaint Fargeau près de feu MADEMOISELLE. On y trouve toute l'Hiſtoire du tems, particuliérement la Satirique. *

¶ J'ai

* Monſieur Foucault Intendant de la baſſe-Normandie a herité de ces Lettres de Monſieur de Vaux dont parle Monſieur de Segrais, avec ſes autre papiers: Il y a des particularitez très-curieuſes; & il paroît pas ces mêmes Lettres, que Monſieur de Segrais en faiſoit la lecture à MADEMOISELLE. Monſieur de Vaux n'a pas eu le même

¶ J'ai lû les Poëſies de Monſieur l'Abbé *Regnier*. Elles ſont fort chatiées, & les Vers en ſont fort beaux; mais l'on n'eſt pas porté à les lire une ſeconde fois. Malherbe diſoit, que la pierre de touche des beaux Vers étoit, quand on les apprenoit par cœur: Cela eſt vrai.

¶ Monſieur le Duc *de Beaufort* ſe rompit un bras en ſe ſauvant de priſon; ayant gagné le Perche, il paſſa chés un Curé qu'on lui avoit enſeigné, afin qu'il le remit. Le Curé demandant comment il s'étoit démis le bras, celui qui l'accompagnoit répondit, qu'il s'étoit fait cela en

même égard de conſerver les Lettres de Monſieur de Segrais, comme Monſieur de Segrais a eu celui de conſerver les ſiennes. Il les brûloit à meſure qu'il les avoit lûes, ou qu'il y avoit fait réponſe, comme il l'a déclaré lui-même après la mort de Monſieur de Segrais, étant fort ſurpris que Monſieur de Segrais en eut agi comme il a fait; c'eſt une grande perte. Il eſt certain qu'on en auroit tiré de bonnes choſes, & ſur tout d'excellentes Reflexions.

en volant; cela étoit vrai; mais le Curé qui l'entendit autrement: *Voila*, dit-il, *un puiſſant Larron.*

¶ Monſieur le Duc *de Beaufort* diſoit en bonne compagnie, qu'étant en priſon au Donjon de Vincennes, il avoit imaginé quarante-deux manieres pour ſe ſauver, & que pas une ne lui avoit réuſſi. Fontrailles, qui étoit preſent, pour moi, dit-il, lorſqu'aiant été mis dans une chambre de la Baſtille je vis que l'on ferma ſur moi la porte à ſix ou ſept verroux, & qu'il y avoit double rang de barreaux de fer aux fenêtres, je crûs que j'y demeurerois toute ma vie, & je ne ſongeois pas aux moiens d'en ſortir, parce que cela me parût aſſez inutile; j'avois pourtant bien autant d'eſprit que Monſieur de Beaufort: C'eſt que Monſieur de Beaufort n'en avoit guéres.

¶ Le Roi parle peu, & il n'emploie pas cinq paroles où il n'en faut que quatre. Sa modeſtie fait auſſi qu'il

qu'il ne prononce rien ſur bien des choſes dont il pouroit juger mieux que perſonne. Etant à Fontainebleau, âgé ſeulement d'environ 17. ans, il ſortoit de la Comédie un jour, & je ſuivois aſſez près pour entendre que Monſieur le Duc d'Anjou, qui eſt aujourd'hui MONSIEUR, lui demanda ce qu'il penſoit de la Comédie que tout le monde avoit trouvée admirable: *Mon frére*, lui dit le Roi, *ne ſavez-vous pas que je ne juge jamais de ce que je ne ſai pas.*

¶ Il eſt rare que les grands parleurs diſent toujours de bonnes choſes; c'eſt qu'ordinairement ils ſont ignorans, & qu'ils n'ont pas de fonds. L'Abbé de la Riviere, qui n'étoit pas un habile homme, en étoit excepté de ſon tems, & c'eſt ce qui a fait que Monſieur de Scudery a fait ce Vers en parlant de lui:

Quoi qu'il parle beaucoup, il parle toujours bien.

¶ Mon-

¶ Monſieur *de Bourſault* écrit dans ſes nouvelles Lettres, qu'il me fit autre fois de la difficulté ſur le mot, *impardonnable*, dont je me ſuis ſervi dans mon Poëme, traduction de Virgile; ç'a été en traduiſant cet endroit:

... Manet altâ mente repoſtum
Judicium Paridis ſpretæque injuria formæ.

Et voici le Vers:

Sa beauté mépriſée, impardonnable injure.

Je ne me ſouviens pas de ce que Monſieur Bourſault a pû me dire là-deſſus; mais avant que de me déterminer à laiſſer ce mot dans l'endroit où il ſe trouve, j'avois conſulté Monſieur Chapelain, Monſieur Ménage, Monſieur Pelliſſon, Mademoiſelle de Scudery, & plu-

ſieurs autres, en leur répréſentant que ce n'étoit pas la néceſſité qui m'obligeoit de m'en ſervir, puiſque ce n'étoit pas une rime, & que je pouvois lui ſubſtituer le mot *d'irremiſſible;* ils me dirent tous, que je pouvois m'en ſervir préférablement au dernier : en effet il a plus de force; & le tems a fait voir qu'il a été approuvé de tout le monde.

¶ MADEMOISELLE étant à Toulouze, diſoit à un homme de diſtinction de la même ville: Je m'étonne que Toulouze étant entre la Provence & la Gaſcogne, vous ſoyez d'auſſi bonnes gens que vous étes: *V. A.* répondit le Toulouzain, *ne nous a pas encore creuſez; en nous creuſant bien elle trouveroit que nous valons à peu près les Provençaux & les Gaſcons enſemble.*

¶ Dans le tems que MADEMOISELLE étoit dans la même ville de Toulouze, ſes gens ſe trouverent diſperſez en differens endroits, & Mon-

Monſieur de Montglas étoit logé chez un Conſeiller nommé Mr. le Long, qui étant un bon homme, ignorant une infinité de choſes, lui donna bien du divertiſſement par les queſtions ridicules & extravagantes qu'il lui faiſoit. Il lui demandoit, ſi Monſieur de la Tremouille n'étoit pas bien un auſſi grand Seigneur que Monſieur le Prince de Conti; s'il n'étoit pas vrai que le Capitaine des Gardes du Pape n'étoit pas Jacobin, & d'autres choſes ſemblables qu'il venoit raconter à MADEMOISELLE qui en rioit de tout ſon cœur. Il lui demandoit auſſi une fois; dites-moi, Monſieur, je vous vous prie, pourquoi MADEMOISELLE eſt ſi riche, & que les Princeſſes ſes ſœurs ſont ſi pauvres? C'eſt, répondit Monſieur de Montglas, que MADEMOISELLE eſt heritiere de Montpenſier. Ah, réprit Monſieur le Long, j'entens, c'eſt que Mon-

ſieur de Montpenſier étoit un grand financier. La rime lui faiſoit croire qu'il étoit financier. Néanmoins parce que Monſieur le Long faiſoit ſes viſites trop frequentes, Monſieur de Monglas, qui en étoit importuné, ordonna à ſon Valet de chambre de mettre dans ſon antichambre une ſeringue ſur un gueridon à l'heure à peu près qu'il avoit coutume de venir. Mr. le Long ne manquoit pas de ſe retirer quand il voyoit cet apareil; mais afin qu'il ne ſe doutât pas que cela ſe faiſoit exprès pour lui, il le faiſoit entrer de tems en tems. Mr., lui dit un jour Monſieur le Long, je m'étonne que vous preniez ſi ſouvent des lavemens; c'eſt, répondit Monſieur de Monglas, que je ne trouve pas d'autre remede à mon mal. Ce Mr. le Long vendoit du bled & de l'avoine à fauſſe meſure; cela fut découvert; & ſa maiſon s'étant un jour trouvée aſſiégée par

par une infinité de Cochers & de femmes, qui demandoient raiſon du tort qu'il leur avoit fait, Monſieur de Monglas lui rendit un grand ſervice en le mettant à l'abri de cette perſecution.

¶ *Malherbe* trouvoit en ſon tems qu'il n'y avoit pas un meilleur écrivain en notre langue que Monſieur du Vair premier Preſident du Parlement d'Aix, que l'on avoit fait venir pour être Garde des Sceaux.

¶ Autrefois, c'eſt-à-dire dans le ſiécle paſſé, les gens de Lettres ne faiſoient pas de Comédies ou Piéces de Théatre: Il n'y eût que Jodelle * qui fit la *Medée*; & quand Monſieur de Racan fit ſes *Bergeries* au commencement de celui-ci, ce fut plutôt pour ſe divertir que pour les faire jouer. La *Beaupré* excellente Comédienne de ce tems-là,

* Ce n'eſt pas Jodelle qui fit la Médée, c'eſt Jean de la Péruſe.

qui a joué auſſi dans les commencemens de la grande reputation de Monſieur Corneille, diſoit: *Monſieur Corneille nous a fait un grand tort; nous avions ci-devant des Pieces de Théatre pour trois écus que l'on nous faiſoit en une nuit, on y étoit accoûtumé, & nous gagnions beaucoup; preſentement les Piéces de Monſieur de Corneille nous coûtent bien de l'argent, & nous gagnons peu de choſe.* Il eſt vrai que ces vielles Piéces étoient miſerables; mais les Comédiens étoient excellens, & ils les faiſoient valoir par la repreſentation.

¶ Monſieur *de Ruqueville* tenoit le premier rang parmi les diſeurs de bons mots, & Monſieur l'Abbé de Franquetot en convenoit; mais il tomboit ſouvent dans des redites, & cela ennuyoit. La converſation des gens de Lettres & de jugement eſt beaucoup plus agréable (& MADEMOISELLE le reconnoiſſoit) que celle de ceux qui n'ont purement

ment que de l'eſprit & de la mémoire. C'eſt que les gens de Lettres la ſoutiennent, & qu'ils inſtruiſent en même-tems.

¶ Feu Monſienr *le Prince* écrivoit tout d'une halaine, & la faiſoit perdre à ceux qui liſoient ſon écriture, en ne mettant point d'autre diſtinction qu'un point lorſqu'il changeoit de matiére.

¶ Le *Polexandre* eſt bien écrit en notre langue. Monſieur de Gomberville régrettoit, ſur la fin de ſes jours, le tems qu'il y avoit employé; cependant je ne crois pas que ſa lecture ait donné occaſion de faire beaucoup de mal.

¶ J'ai trouvé il y a peu de jours beaucoup de Lettres de Monſieur d'Andilly, qui m'écrivoit ſouvent dans le tems que je travaillois à ma Traduction de Virgile en Vers. Il me conſeilloit de faire imprimer le texte avec la traduction, afin que

la juſteſſe que j'y ai obſervée parut davantage.

¶ Peu de tems après que ma *Zaïde* fut imprimée pour la premiére fois, le Pere Bouhours que je rencontrai, me dit, qu'il croyoit qu'il n'y auroit pas grand-mal à lire tous les autres Romans s'ils étoient écrits de même: c'eſt que les effets de l'amour y ſont décrits d'une maniére plus hiſtorique qu'ailleurs, & que cela ne fait pas tant d'impreſſion.

¶ Monſieur *Ménage* me diſoit un jour, qu'il preſenta Monſieur Sanſon à Monſieur de Servien, en le lui recommandant, pour lui faire une penſion. Monſieur de Servien ne paroiſſant pas avoir de la diſpoſition à accorder cette demande, Monſieur Sanſon, ſans conſiderer qu'il parloit devant Monſieur Ménage qui venoit de l'obliger, & qui faiſoit ſes délices de la Poëſie, & de faire des Vers, lui repreſenta qu'il donnoit bien penſion à tant de

Poë-

Poëtes qui n'étoient pas à comparer à un Géographe comme lui. Chacun eſt entêté de ſon talent ; & mépriſe ceux des autres, dont il n'a pas connoiſſance ; cependant un Poëte eſt d'un grand merite lorſqu'il ſait l'Hiſtoire, la Fable, les beaux Arts, les ſecrets de la nature, & mille autres choſes qui rendent la Poëſie agréable. La Traduction que j'ai faite des Géorgiques de Virgile eſt encore plus exacte que celle de l'Eneïde.

¶ Monſieur *de la Riviere* Capitaine des Gardes de Monſieur le Prince, étant à Bourdeaux dans le tems du traité des Pirennées, Monſieur le Prince l'y ayant envoyé pour ſes intérêts, & n'étant pas fort content de la paix qui alloit ſe faire à cauſe de l'argent qui leur venoit d'Eſpagne, fit cette Chanſon que bien des gens apprirent en ce tems-là, & que j'ai retenuë.

Ils ſont gens de parole,
D'honneur & de credit,
Ils ont force Piſtoles,
Nos amis de Madrid.

Mais ſi leur voix encore accompagne
Leurs Piaſtres & Doublons de
poids,
Chantons à haute voix
Avec les Bordelois,
Vive tout ce qui vient d'Eſpagne,
Hors les filles de leurs Rois.

¶ Madame *de la Fayette* diſoit, qu'une Periode retranchée d'un ouvrage valoit un Louis d'or, & un mot vingt ſols.

¶ Les Perſonnages mentionnés dans la Princeſſe de *Paphlagonie*, ouvrage de MADEMOISELLE, ne ſont pas inventés à plaiſir. Ils ont rapport à des perſonnes qui vivoient dans le tems qu'elle y travailla, & qu'elle le fit imprimer. C'eſt une Satire très-fine. La Princeſſe

ceſſe de Paphlagonie, étoit Mademoiſelle de Vandy de la maiſon d'Apremont ; Cyrus, feu Monſieur le Prince ; la Reine de Ninive, la Conteſſe de Maure ; la Princeſſe Parthenie, amie de la Reine de Ninive, la Marquiſe de Sablé ; la Reine Gelatille, Madame la Comteſſe de Fieſque, qui ſe nommoit Gelone d'Harcourt ; la Ville de Mariſalle capitale de Miſnie, Paris ; le Chevalier de la Reine Gelatille, de Lionne Preſident de la Monoye ; Maîtrefort que l'on appelloit Chevalier de la Moquette, parce que Mme. de Fieſque, étant veuve, avoit un cabinet tapiſſé de moquette, où tout ce qu'il y avoit de plus galand ſe rendoit ſouvent ; le Chevalier étourdi, amoureux de Gelatille, Monſieur le Comte de Grammont d'aujourd'hui, alors le Chevalier de Grammont ; le Prince Italien, Monſieur le Comte de Fieſque ; le Roi de Miſnie, Monſieur

ſieur le Comte de Maure; la Marchande qui avoit épouſé un Soldat, Madame de Frontenac que MADEMOISELLE haïſſoit à la mort, elle vit éncore. Le Chevalier Baudy, à qui Gelatille ſe marie en deuxiéme noce, c'eſt encore le Comte de Grammont; la Reine des Amazones, MADEMOISELLE elle-même; le Miniſtre du Royaume de Thrace, l'Abbé Fouquet; les Dames de Campagne & les Precieuſes, dont étoient Madame de Schomberg qui étoit d'Aumale, & Madame d'Harcourt ſa ſœur; la Princeſſe Aminte, Mme. de Montauſier fille de Madame de Rambouillet; le Roi de Damas marié à une Princeſſe des Celtes, qui eſt la Princeſſe Galathée, Monſieur de Thianges de la maiſon de Damas, qui avoit épouſé Mademoiſelle de Mortemart; le Roi des Celtes, le Duc de Mortemart; le Prince des Bords de la Garonne, Mon-

Monſieur de Candale fils ; la Reine Vralinde, Madame de Monglas de la maiſon de Hurault de Chiverny.

¶ La *Métaphore* a beaucoup de grace, particuliérement lorſqu'elle eſt employée pour railler. Monſieur Ménage ſe ſouvenoit toujours d'une qui avoit été employée par Monſieur de Brecourt, dont je lui avois parlé, & celle-ci lui avoit plû ſi fort qu'il m'en parloit ſouvent : C'eſt la même dont je vous ai déja entretenu, quand Monſieur de Brecourt dit à Mademoiſelle ſa Fille de cueillir un Dindon.

¶ L'Auteur des Mélanges d'Hiſtoire & de Litterature, dit au commencement de la ſeconde partie qui vient de paroître, que le Marquis de la Broſſe donna Monſieur Chapelain pour Précepteur à ſes enfans ; il s'eſt trompé, il a voulu dire le Marquis de la Trouſſe : Il y a des Vers ſatiriques contre Monſieur

ſieur Chapelain, qui ſont foi de cette particularité ; & nous ſavions Monſieur Ménage & moi, qui étoit l'Auteur de ces Vers. Le même Auteur dit encore, que Monſieur Chapelain étoit bon ami ; au contraire, c'étoit une amitié de lâche ; il vouloit garder la chévre & le loup : Après avoir rompu avec Mr. Ménage aſſez legérement : *Il y avoit*, diſoit-il, *entre nous des obligations actives & paſſives ;* les actives, lui demandoit-on, étoient-elles de votre côté, ou du côté de Monſieur Ménage ? De notre côté, diſoit-il. En quoi conſiſtoient-elles ? Eſt-ce en lui faiſant du bien, en défendant ſon honneur, ou en quelqu'autre maniére que vous l'ayez obligé ? J'allois quelquefois, diſoit-il, à ſes aſſemblées. N'eſt-ce pas là une belle obligation que lui avoit Monſieur Ménage ? J'avois cultivé l'amitié de Monſieur Chapelain avec aſſez de ſoin ; je lui avois même adreſſé

adreſſé une Ode qui n'eſt pas la moindre Piéce de mes Poëſies ; cependant lorſque je demandai à être reçu de l'Académie, il ſe trouva plutôt porté à favoriſer Monſieur le Clerc que j'avois pour competiteur, qu'à me donner ſa voix : Cela n'empêcha pas que je ne fuſſe reçu.

¶ L'Auteur des Mélanges Hiſtoriques parle de l'avarice de Monſieur Chapelain ; en voici un trait. Il évitoit tant qu'il pouvoit d'être choiſi pour Directeur de l'Académie, par la crainte qu'il avoit, que quelqu'un de la Compagnie ne mourût pendant le cours de ſa charge, & qu'il ne lui en coûtât 20. livres pour les frais du ſervice dans l'Egliſe des Billettes ; cependant nous eûmes l'adreſſe de le faire Directeur dans le tems de la maladie de Monſieur le Chancelier Seguier, notre Protecteur, dont il mourut. Vers la fin des trois mois, ſachant que l'Acade-

cadémie continuoit ſouvent ſes Directeurs, il eût grand ſoin de demander que l'on procedât à lui donner un Succeſſeur. On remit la délibération pour quelques jours, en attendant qu'il y eût un plus grand nombre d'Académiciens. Monſieur le Chancelier étant mort dans cet intervale, Monſieur Chapelain étoit inconſolable. *Me voilà*, diſoit-il, *ruïné, mon bien n'y ſuffira pas; je me conſolerois, ſi c'etoit un ſimple Academicien; mais c'eſt le Protecteur de l'Academie; cette dépenſe va me rèduire à l'aumône.* Monſieur Patru qui étoit preſent, Monſieur le Cardinal de Richelieu, dit-il, valoit bien Monſieur le Chancelier, j'étois Directeur quand il mourut, & je fis faire ſon ſervice tout ſeul à mes dépens, mais il ne m'en couta que deux piſtoles de plus, & le ſervice fut très-honnorable. Monſieur Chapelain, qui ne prétendoit pas qu'il lui en coûtât

une

une ſi groſſe ſomme, repreſenta ſi bien que cela ne ſuffiſoit pas, & qu'il n'étoit pas aſſez riche pour ſuporter ces dépenſes, qu'il obtint que chacun de la Compagnie y contribueroit; de ſorte que les uns donnerent un écu d'or, & d'autres un écu chacun à ſa fantaiſie, & par-là il n'y contribua que ce qu'il voulut, & peut-être y gagna-t-il encore.

¶ *Du Perrier* bon Gentilhomme de Provence, qui ſe trouvoit quelquefois court d'argent, s'étant adreſſé un jour à Mr. Chapelain pour avoir de lui quelque ſecours, il crut lui faire une grande liberalité en lui donnant un écu, & après avoir fait cet effort: *Nous devons*, diſoit-il, *ſecourir nos amis dans leurs néceſſitez; mais nous ne devons pas contribuer à leur luxe*: Il avoit cela qu'il ſe vantoit & qu'il ſe faiſoit valoir pour la moindre choſe. Avec ſon avarice il eſt mort riche de quatre-cens-mille li-

livres. On lui en trouva deux-cens-quarante-mille en argent comptant, & il en avoit treize-mille de revenu. Il avoit ſous ſa dependance tout ce qu'il y avoit de prétendans à la Poëſie, l'eſpace de près de quarante ans. Deſpréaux fut le premier qui ſecoua le joug, en l'attaquant par ſon *Chapelain décoëffé*. D'abord que cette Piéce parut, il ne falloit pas dire *Chapelain décoëffé*, dit Monſieur Nublé, mais *Chapelain demaſqué*: Monſieur Nublé le connoiſſoit bien.

¶ L'avarice de Monſieur Chapelain fut cauſe de ſa mort. S'étant mis en chemin, un jour d'Académie, pour ſe rendre à l'aſſemblée, & gagner deux ou trois jettons, ſe trouvant dans la ruë ſaint Honoré près la porte du Cloître, ne voulant pas payer un double pour paſſer le ruiſſeau ſur une planche que l'on y avoit jettée, il attendoit que l'eau fut écoulée; mais ayant regardé

gardé au cadran, & voyant qu'il étoit près de trois heures il paſſa au travers de l'eau, & en eût juſqu'à mi-jambe. S'étant rendu à l'Académie, il ne s'aprocha pas du feu, quoiqu'il y en eût un fort grand; mais il s'aſſit d'abord à un bureau, en cachant ſes jambes deſſous, afin que l'on ne s'apperçût pas de quelle maniére il étoit mouillé: Le froid le ſaiſir, & il eût une opreſſiion de poitrine, dont il mourut. Quand il diſoit du bien, ce n'étoit pas de ceux qu'il croyoit pouvoir lui faire de l'ombrage, ſi leur merite venoit à être connu, & qui étoient actuellement, ou à Paris, ou à la Cour; mais de ceux qui étoient bien éloignez quelque part au fonds d'une Province; par exemple, il ne s'épargnoit pas d'en dire de Monſieur Cailleres le pere, qui étoit à Cherbourg: Il avoit l'ambition de primer où il étoit.

¶ Le Pere *Eudes* aimoit fort le

changement & vouloit toujours être le maître. Cela me fait ſouvenir d'une bon mot de Monſieur Patris: *Quand un Devot*, diſoit-il, *ſe ſert de ſa devotion pour s'élever, j'en doute; mais quand elle l'humilie & l'abaiſſe j'y ai de la croyance.*

¶ Monſieur *de Chaudeville*, de qui j'ai le portrait, étoit Neveu de Malherbe. On ne peut pas avoir une plus belle reputation que celle qu'il s'étoit acquiſe à l'âge de vingt-deux ans: On ne pouvoit pas avoir ni plus de politeſſe ni plus d'eſprit. Il eſt mort fort jeune, & il n'a laiſſé que fort peu de ſes Poëſies, au nombre de ſix-cens vers, qui ont été recueillis & imprimez.

¶ On ne peut pas reprocher de tirannie ſur les payſans à la maiſon de Beuvron, & de Matignon. Quand les payſans portoient des poulets, des poules, des dindons, ou quelqu'autres preſens à Monſieur

ſieur de Beuvron, il ne les refuſoit pas afin qu'ils ne cruſſent pas qu'il les mepriſoit; mais il ordonnoit à ſon Maître-d'hôtel de les prendre & de les payer; c'eſt pour cela qu'il étoit aimé généralement, & qu'il diſoit, quand un domeſtique venoit ſe plaindre d'avoir reçu une inſulte, ou d'avoir été mal-traité, que cela ne pouvoit pas être, parce que perſonne ne lui vouloit du mal. Quand on fait quelque mauvais traitement à des domeſtiques d'une maiſon auſſi-bien reglée que celle-là l'étoit, ils ſe l'attirent eux-mêmes.

¶ Monſieur Bochart avoit le viſage tout boutonné & couperoſé: Ces défauts ne paroiſſent pas dans le portrait que j'ai de lui, parce que Fontaine, qui étoit de la Religion, & qui a pris plaiſir à le peindre, les lui a ôtés, afin de lui donner ſeulement tous le traits qu'il faut pour qu'il lui reſſemble bien. Ce Fontaine peignoit bien, & ſes por-

traits ſe ſoutiennent dans la force qu'il leur a donnée.

¶ On a crû que *Nicolas Duval* avoit la pierre philoſophale, à cauſe de la belle maiſon du grand Cheval de notre carrefour de ſaint Pierre, qu'il a fait bâtir ſous François Premier, & qui doit avoir coûté beaucoup d'argent en ce tems-là, mais on s'eſt trompé. Outre qu'il poſſedoit de grands biens, il faiſoit encore commerce de bleds en Eſpagne, comme je le prouverois bien par les regiſtres d'un aſſocié qu'il avoit, qui ſont venus en notre maiſon, & que j'ai lû pluſieurs fois. Les bas-reliefs qu'on voit en cette maiſon, qui repreſentent des ſujets tirés de l'Ecriture Sainte, ſont d'aſſés bon goût; & c'eſt inutilement que les Allemans vinrent y chercher des miſteres de chimie.

¶ Monſieur *Chapelain* avertiſſoit ceux qui vouloient avoir commerce

merce de lettres avec lui, dès la troiſiéme lettre qu'il avoit reçuë d'eux, de les lui faire tenir par ami; c'étoit pour épargner la dépenſe des ports. Il ne cherchoit pas à aller manger dehors, étant naturellement fort ſobre, & ſe contentoit d'un petit ordinaire que lui préparoit une parente, à qui il payoit penſion; mais comme il ne refuſoit pas ceux qui lui faiſoient l'honneur de l'inviter, il mettoit le repas de ce jour-là ſur le compte de ſa parente. Il donnoit volontairement ſur la Poëſie Françoiſe quand on le lui demandoit.

¶ C'eſt une belle choſe que la Muſique, non ſeulement, parce qu'on la reçoit par tout avec plaiſir; mais encore, parce qu'en quelque endroit qu'on ſe trouve on a toujours pardevers ſoi un moyen de ſe déſennuyer, & de paſſer le tems très-agréablement: C'eſt pour cela que l'ayant toujours aimée, com-

me je l'aime encore, j'ai fait autrefois tout ce que j'ai pû pour l'apprendre; j'ai même pris un Maître, mais ma voix s'eſt trouvée ſi déréglée & ſi peu flexible, qu'au bout d'un mois le Muſicien, qui pouvoit gagner davantage, me dit fort honnêtement, que, quand je continuerois d'apprendre plus long-tems je ne ferois autre choſe que de perdre mon tems. J'abandonnai donc la muſique, & je me contentai des talents que Dieu m'avoit donnés d'ailleurs. On ne peut pas avoir tout en partage, les meilleurs Muſiciens bien ſouvent n'ont que cela par devers eux. Monſieur le Comte de Fieſque, qui avoit une très belle voix & qui faiſoit ſouvent ſa partie avec eux, me diſoit que hors de leur chant c'étoient de ſottes gens, qui n'avoient pas un grain de bon ſens, pas même dans leurs propres affaires: Il diſoit auſſi qu'il faiſoit d'eux, comme

me des inſtrumens de muſique qu'on met dans l'étui, le concert fini, c'eſt-à-dire, qu'il ne falloit les voir que quand on en avoit beſoin.

¶ Il faut que Monſieur l'Abbé de Choiſi ait une grande demangeaiſon de devenir un *Jean ſans terre* avant que de mourir, d'avoir vendu, comme il vient de faire, la terre de Boſſeron, qui vaut au moins preſentement vingt-deux mille livres, & qui peut augmenter tous les jours.

¶ Depuis le commencement de la Monarchie, il ne s'eſt pas vû un évenement ſemblable à celui que la mort du Roi d'Eſpagne vient de faire naître. N'eſt-ce pas un grand ſujet de gloire au Roi, de voir que ſa poſterité, dans la race de ſes deux petits fils, peut regner dans les deux Royaumes les plus puiſſans de l'Europe & du Monde? Le Roi en ſe tenant au

Teſtament du feu Roi d'Eſpagne, a fait la choſe du monde la plus convenable à ſa gloire, à la Religion, & au bien de ſon Royaume & de ſes Sujets. Le Traité du partage étoit captieux; car ſuppoſé qu'il eût pû l'éxécuter tranquilement & ſans coup ferir, l'Archiduc d'Autriche, quand il auroit été en poſſeſſion, ſoit de ſon propre mouvement, ſoit qu'il eût été excité par ſes Sujets, n'auroit-il pas déclaré la guerre un jour pour rentrer dans les Etats démembrez de la Monarchie d'Eſpagne, malgré la garantie du Roi d'Angleterre & des Hollandois, qui n'auroient pas manqué de trouver des prétextes pour manquer à leur parole? Le Roi d'Angleterre n'auroit-il pas pû dire, que le Parlement n'avoit pas approuvé ni ſigné le Traité, & que ne pouvant tirer aucun ſecours des Anglois, il n'auroit pas été en ſon pouvoir de faire les armemens néceſſaires?

¶ Madame *de Choiſi* diſoit de Monſieur de Montauſier, que c'étoit un fagot d'ortie qui picquoit de quelque côté qu'on le prît. Il diſoit qu'il n'y avoit rien d'indifferent dans les actions d'un Prince; ſurquoi Madame de *** lui diſant, qu'un Prince voulant paſſer le tems à couper du papier, il étoit indifferent que ce fut du papier gris ou du blanc: *Suivant l'occaſion*; repliqua-t-il; *il y en a auſſi où il eſt plus à propos de couper du papier gris.* Je ne ſai pas comment on ne s'eſt pas apperçu à la Cour qu'il étoit un peu fol. Monſeigneur étoit ſi fort intimidé de ſes maniéres, qu'il n'oſoit ouvrir la bouche pour parler, ne ſachant ſi ce qu'il diroit ſeroit de ſon goût. Il faut reprendre dans le tems & dans l'occaſion; il faut auſſi careſſer de même. Monſieur Chevreau en uſoit autremeut auprès de Monſieur le Duc du Maine; il l'accoûtumoit à répondre ſur le champ,

&

& avec une liberté honnête: Il ne manquoit à Monſieur Chevreau qu'une ſeule choſe pour cet emploi, c'eſt qu'il n'avoit pas aſſés l'uſage du grand monde.

¶ Ce n'eſt pas la coûtume de l'Académie de ſe lever de ſa place dans les Aſſemblées pour perſonne, chacun demeure comme il eſt; cependant lorſque Monſieur Corneille arrivoit après moi, j'avois pour lui tant de vénération que je lui faiſois cet honneur. C'eſt lui qui a formé le Théatre François; il ne la pas ſeulement enrichi d'un grand nombre de belles Piéces toutes differentes les unes des autres, on lui eſt encore redevable de toutes les bonnes de tous ceux qui ſont venus après lui: Il n'y a que la Comédie où il n'a pas ſi bien réüſſi; il y a toujours quelques Scènes trop ſérieuſes; celles de Moliere ne ſont pas de même, tout y reſſent la Comédie: Monſieur Cor-

Corneille ſentoit bien que Moliere avoit cet avantage ſur lui, c'eſt pour cela qu'il en avoit de la jalouſie, ne pouvant s'empêcher de le témoigner; mais il avoit tort.

¶ Ce furent les *Précieuſes* qui mirent *Moliere* en reputation. La Piéce ayant eu l'approbation de tout Paris, on l'envoya à la Cour qui étoit alors au voyage des Pirennées, où elle fut très-bien reçuë; cela lui enfla le courage: *Je n'ai plus que faire*, dit-il, *d'étudier Plaute & Terence, ni d'éplucher les fragmens de Menandre, je n'ai qu'à étudier le monde.* Il y avoit néanmoins quelque choſe d'outré: Les *Précieuſes* n'étoient pas tout-à-fait du caractere qu'il leur avoit donné; mais ce qu'il avoit imaginé étoit bon pour la Comédie. Il n'a pas ſeulement imité Plaute & Terence, il a encore tiré de bonnes choſes des Italiens, & particuliérement de Trivelin. On a vû par

ſon

ſon moyen ce qui ne s'étoit pas encore vû, & ce qui ne ſe verra jamais; c'eſt une troupe accomplie de Comédiens formée de ſa main, dont il étoit l'ame, qui ne peut pas avoir de pareille: C'eſt une des particularitez remarquables du ſiécle d'où nous allons ſortir. Le *Tartuffe* eſt la meilleure de ſes Piéces: Boileau a voulu donner la préference au *Miſantrope* qui a auſſi ſon merite; mais le *Miſantrope* y paroît trop ſouvent: Il a plus de dix-huit-cens vers lui ſeul, pour ſon rolle; on ne voit preſque que lui ſur le Théatre.

Deſpreaux vient de faire une Epigramme contre Monſieur de la Chapelle qui ne la pas loué dans une Harangue qu'il a prononcée, où il parle mal auſſi de B. Boyer: Le pauvre Monſieur Boyer n'a jamais offenſé perſonne; il a fait des Piéces qui ont été jouées dans leur tems, & il étoit aſſez bon Académicien.

¶ *Malherbe* qui étoit ennemi du froid, ſe chauffoit bien l'hiver; & en faiſant mettre du bois au feu: *Il eſt avis*, diſoit-il, *à ce froid qu'il n'y a plus de bois dans Paris, je lui ferai bien voir que ſi.* Il diſoit auſſi là-deſſus: *Dieu a fait l'hiver pour les pauvres, & non pour les riches.* Il y avoit de ſon tems une grande liberté d'écrire ſur les affaires d'Etat, & l'on ne voyoit à ce ſujet que des libelles remplis d'autant de ſentimens qu'il y avoit de gens qui ſe mêloient d'en publier. Malherbe qui ne prenoit point de parti, parce qu'il ne croyoit pas que des particuliers en dûſſent prendre: *Il ne faut point*, diſoit-il, *ſe mêler de la conduite d'un vaiſſeau où l'on n'eſt que paſſager.*

¶ Comme de ce tems de Malherbe on ſe laiſſoit croître la barbe, bien des gens apportoient de l'artifice pour la faire devenir noire. Ayant remarqué qu'un de ſes amis avoit

avoit ce défaut: *Cela*, lui dit-il, *vous rendant noir comme les Excommuniez, vous n'avez que faire de peindre votre barbe.* Voulant accorder deux de ſes amis qui avoient eu enſemble quelque démêlé: *Je vous aime*, leur dit-il, *également, je veux vous rallier de même, & je ne veux pas que vous ayez d'avantage l'un ſur l'autre.*

¶ On s'entretenoit devant *Malherbe* de la Nobleſſe, & on louoit fort de certaines familles d'un rang diſtingué, en diſant qu'elles étoient ſans tache du côté des femmes, & qu'on ne pouvoit pas leur faire aucun reproche ſur ce ſujet: Malherbe qui ne croyoit pas tout ce qu'on en diſoit: *Il ne faut*, dit-il, *qu'une femme laſcive pour pervertir le ſang de Charlemagne.* En parlant de la méchanceté des hommes: *Ils n'étoient*, diſoit-il, *que trois ou quatre au monde, un tue ſon frere; que pouvoit eſperer Dieu après*

cela

cela pour ſe donner tant de peine à les conſerver? il eût mieux fait d'en éteindre dès-l'heure pour jamais l'engeance.

¶ Quoique *Malherbe* ſentit fort bien lui-même que la France n'avoit pas encore eu un Poëte qui lui fît tant d'honneur que lui, néanmoins cela ne lui donnoit pas de vanité; au contraire, il diſoit: *Un bon Poëte n'eſt pas plus utile à l'Etat qu'un bon joueur de quilles.*

¶ Il faloit que le Maréchal d'Ancre fut bien haï après ce que Malherbe a dit de lui en parlant à Monſieur de Bellegarde: *Avez-vous*, lui dit-il, *quelque choſe à demander à Dieu, après qu'il a délivré la France du Maréchal d'Ancre?*

¶ Tout le monde ſait combien Malherbe regretta la mort de ſon fils qui fut tué par Monſieur de Piles depuis Gouverneur de Marſeille, & qui vouloit l'appeller en

duel pour en tirer vangeance. Ses amis lui repréſenterent que cela ne lui convenoit pas à l'âge où il étoit: *C'eſt pour cela*, diſoit-il, *que je le fais; je hazarde un ſol contre une piſtole.* Voici le jugement que Malherbe faiſoit de quelques Poëtes François de ſon tems: *Colomby*, diſoit-il, *a de l'eſprit, peu de genie: Mainard fait bien des Vers; mais il a peu de force: Racan a peu d'art, mais aſſez de force.*

¶ Un ami m'a fait part d'une plaiſante Epitaphe d'un chantre du Roi d'Eſpagne, qu'il a vûë & luë lui-même à Sarragoſſe en y paſſant dans le voïage qu'il a fait en Eſpagne. La voici: *Cigît Juan Cabeça Cantador del Rey mi Señor.* „Quand il fut reçu dans le chœur „des Anges, dont il augmentoit la „bonne compagnie, il s'y diſtingua „ſi bien que Dieu qui l'écoutoit „avec attention, dit bruſquement „aux Anges: *Callen labrones, canta Juan*

Juan Cabeça Cantador del Rey mi Señor. C'eſt-à-dire, *Taiſez-vous, veaux, & laiſſez chanter Jean Cabeça Muſicien du Roi Monſeigneur:* c'eſt-là faire parler Dieu avec dignité.

¶ Je vous ai déja parlé de l'eſprit du Château d'Egmont, & je vous ai dit qu'il faiſoit beaucoup de gentilleſſes ſans faire de mal à perſonne. Je veux vous rapporter une de ſes gentilleſſes, que je ſai de bonne part, puiſque je l'ai apriſe de ceux qui en étoient témoins.

¶ Monſieur *Patris* avoit ſuivi MONSIEUR en Flandre, où étant logé dans le Château d'Egmont, l'heure du dîner étant venuë, & étant ſorti de ſa chambre pour ſe rendre au lieu où l'on mangeoit, il s'arrêta en paſſant à la porte d'un Officier de MONSIEUR de ſes amis, fort honnête homme, pour le prendre avec lui. Voïant que l'Officier ne venoit pas, il frap-

pa une deuxiéme fois, & l'appella en même tems, en lui demandant s'il ne vouloit pas venir dîner : l'Officier ne répondant pas, & ne doutant pas qu'il ne fût dans ſa chambre, parce que la clef étoit à la porte, il ouvre & en entrant il le voit aſſis près de ſa table comme hors de lui-même ; il s'approche fort près, & demande ce qu'il avoit ; l'Officier revenant à lui, dit : *Vous ne ſeriez pas moins ſurpris que je le ſuis, ſi vous aviez vû comme moi le livre que vous voïez en cet endroit-là y paſſer tout ſeul & les feuillets ſe tourner d'eux-mêmes, ſans que je viſſe autre choſe* : c'étoit le livre de Cardan de la *Subtilité*. Bon, lui dit Monſieur Patris, vous vous mocquez, vous aviez l'imagination remplie de ce que vous veniez de lire, vous vous étes levé de votre place ; vous avez mis vous-même le livre à la place où il eſt ; vous êtes revenu enſuite vous remetre en votre

votre place ; & ne trouvant plus votre livre auprès de vous, vous avez crû qu'il étoit allé-là tout ſeul. Ce que je vous dis eſt très-vrai, reprit l'Officier ; & pour marque que ce n'eſt pas une viſion, c'eſt que la porte que voila s'eſt ouverte & refermée, & c'eſt par-là que l'eſprit s'eſt retiré. Monſieur Patris alla ouvrir cette porte, qui étoit celle d'une galerie aſſez longue, au bout de laquelle il y avoit une grande chaiſe de bois fort peſante, tant que deux hommes auroient pû porter, & il n'y avoit autre choſe ; il vit que cette chaiſe ſe branla & quitta ſa place en venant vers lui comme ſoutenuë en l'air ; ce fut alors que Monſieur Patris dit: *Monſieur le Diable, les intérêts de Dieu à part, je ſuis bien votre ſerviteur ; mais je vous prie de ne me pas faire peur davantage* ; & la chaiſe retourna à la même place d'où elle étoit venuë. Cela fit une forte impreſſion

ſur l'eſprit de Mr. Patris, & ne contribua pas peu à le faire devot. Je n'ai rien vû de ces ſortes de choſes; mais voila ce que j'en ai apris de poſitif, & je ne crois pas que Monſieur Patris qui étoit un homme ſincére, & qui me l'a raconté très-ſerieuſement, ait voulu inventer une fable pour m'en faire le recit comme d'une vérité.

FIN.

TABLE

TABLE
DES MATIERES
DU TOME PREMIER.

A.

ACademie Françoiſe, penſée ſur ſon ſujet. 7. Les Gens de Qualité Académiciens lui font tort. 14. Défaut de ſon Dictionaire. 121. Statut particulier. 198. Deux coûtumes particulieres. 223. 236.
Academie chez Mr. de *Segrais* ; Portraits des Savans. 18. Par qui fondée 24.
Ages avancez. 103. 117
Amour, guéri par la ſaignée; deux exemples. 7. 8
Amour-Propre ne ſe trouve pas par tout. 86.
Ananas, fruit de l'*Amerique*; ſon goût. 203.
Ancre (le Marech. d'), à qui il donnoit des penſions. 126. Combien hai, 241
Andilly (*Arnauld d'*) n'a pas voulu être de l'Academie Franç. 198. Ses Lettres. 215.
Argentine, terme critiqué mal à propos. 2.
Armoiries, leur origine. 94. & ſuiv. Ancienneté de celles de la Nobleſſe de *Normandie*. 203
Arrie-

Arriere-ban, comment convoqué par *Henri* IV. 179
Aſtrée, Roman loué. 32. A fourni des ſujets à des Paſtorales. 161
Aſtrologue (un) rencontre dans ſa prédiction. 137
Aſtrologie & Aſtronomie, quel jugement *Gaſſendi* en fait. 43
Aubigné, plaiſant trait de ſa vie. 123. & ſuiv.
Avocats, penſée de *Ménage* à leur ſujet. 99

B.

Bacqueville (Mr. de), comment il pardonne une offenſe. 184
Bajazet de *Racine*, critiqué. 64
Baieux (Evêché de), quels ſont ſes revenus. 178
Bailler, pour *donner*; mot hors d'uſage. 83
Balzac, ſon chagrin contre *Voiture*. 5. Loué. 6. 122
Barbé, prédit l'élévation de Mad. *Scaron*. 13
Bas-le-Roi, château de Mr. de *Choiſy*. 36
Baſſompiere (le Marech. de) a eu un bâtard 100
Beaufort (Mr. de), ſon caractere & ſon langage 10. 11. Moïens qu'il avoit pour s'échaper de la priſon. 11. 207. Se rompt un bras en ſe ſauvant. 206
Benoiſe (Mr.) Généroſité de *Henri* III. à ſon égard. 144
Benſerade (Mr. de) Généroſité de Mr. de *Brezé* à ſon égard. 79. Pourquoi *Richelieu* lui fait du bien. 130. Pas aimé de *Sarrazin*. 145

145. Ce que lui dit le Chanc. *Seguier*. 173. de ſon Sonnet ſur *Job*. 184
Bergeret (Mr.) préféré à *Ménage*. 138
Beuvrons, Gentilshommes cheris. 42. Exemple. 228
Bochart (Mr.) combien eſtimé. 18. Sa conference avec le P. *Veron*. 195. Allié de *Richelieu* 197. Son portrait. 229
Boileau, ſurnommé *du Manton*, faché contre *Ménage* 81.
Boiſſac (Mr. de) s'attire des coups de bâton. 191.
Bons-mots, ou jolies penſées: de *Ceriſante*. 49. de *Malherbe*. 62. 188. 189. 239. 240. 241. 242. de Mr. d'*Elbene*. 69. Sur des coups de bâton donnez. 75. de Mr. *de Brecourt*. 77. De *Segrais*. 87. D'un anonyme 87. De *Scaron*. 88. 196. D'un Païſan. 90. de Mr. *du Boulay*. 92. Du Marquis de *Creuilly*. 94. D'un Gaſcon. 104. Au ſujet de Mr. *Huet*. 106. du Comte d'*Olivarez*. 107. du Prieur *des Matras*. 107. De Mr. *des Yvetaux*. 116. De Mr. le Prince 123. 168. Du Marech. de *Grammont*. 131. De Mr. d'*Eſtrées*, 132. De Mr. *de Riandé*, 133. De *Henri* III, 144. Du Comte de *Charoſt*, 170. De Mr. de *Bacquevilie*, 184. De Mr. de *Bincourt*, 195. De Mr. de *Vaſſé*, 200. D'un *Toulouſain*, 210. De Mr. *Patris*, 228. 245. Du Comte de *Fieſque*, 232. De Mad. de *Choiſi*, 235
Bons-mots, (diſeurs de) ennuïent ſouvent, 214
Boulay (Mr. du) comment il rend compte d'une

d'une ſomme, 91. & ſuiv.
Bourſault, critique un mot de *Segrais*, 209
Boyer (Mr.) bon Academicien, 238.
Bragance (le Duc de), plaiſanterie dite à ſon ſujet, 107
Brebeuf, d'où il étoit, 186
Brecourt) Mr. de), un bon-mot, 77. 221
Brezé (Mr. de), ſa généroſité, 79
Brienne (le Comte de) fait imprimer les Memoires de Mr. de la *Rochefoucault*. 174
Brieux (Mr.) Fondateur de l'Academie de *Caën*, 24. Bon Poëte, 26. Feſtin qu'il fit, 90
Brigalier (l'Abbé) fait des tours de Magie. 51, & ſuiv.
Brun (le) grand Peintre, 202
Buſſi (Mr. de), quel jugement *Segrais* en fait, 104, 105

C.

CAdran ſolaire avec une deviſe, 180.
Caën, ſon ancienneté, 19. Gens Savans dans ſon Univerſité, 27, 190. Son commerce, 45. Son Egliſe des *Jeſuites*, 44 45. A beaucoup des Poëtes, 49. Ses privileges, 179. Ceux des deux Religions de bonne intelligence enſemble, 197. Deux beaux tableaux, 202. On y eſt de bonne humeur, 205
Cahagnes (Mr. de) ſes Ouvrages, 26
Calprenede, ſa *Caſſandre* d'où tirée, 191
Carpes fort âgées, 180
Caſſandre, Roman, d'où tiré, 191

Catholicon d'Eſpagne, qui en eſt l'Auteur, 193
Ceriſante découvre les fourberies des Religieuſes de *Loudun*, 48. Un bon-mot, 49
Cervantes, Auteur du *Dom Quixotte*, ce qu'il dit de ſon Livre, 93. Loué, 186
Chambonniere, joueur de Clavecin, ſa vanité, 88
Chandenier (Mr. de), pourquoi ne devient pas Cordon bleu, 197.
Chanſon à l'occaſion du Traité des *Pyrenées*, 218
Chapelain, jugement ſur ſa *Pucelle*, 5. Ce qu'il a introduit dans les Piéces de Théatre, 160. Son ſentiment ſur *Corneille*, 187. Son caractere, 222, 227. Traits de ſon avarice, 223, 225, 230. Argent qu'il a laiſſé après ſa mort, 226. Cauſe de ſa mort, *ibid.*
Chapelle (Mr. de la), ſa plaiſante diſpute avec *Deſpréaux*, 2. Son extraction & ſes ouvrages, 3. S'attire *Deſpréaux* à dos. 238
Charles de *Lorraine*, circonſtance de ſa vie, 134
Chaudeville (Mr. de) loué, 228
Chavigny (Mr. de) mécontent de *Sarrazin*, 108
Chaumontels (les), d'où ils descendent, 103
Cheſne (*André* du), cauſe de ſa mort, 196
Chevreau, ſes notes ſur *Malherbe*, 5. Son *Chevreana* eſtimé, 84. Loué, 235

Chevreuſe (Mad. de) eſt cauſe de l'empriſonnement de Mr. le Prince, 20, & ſuiv.
Choiſi (Mr. de), ſes revenus, 36. Ses penchans, 38. Eloge de ſa Mere, 37
Choiſi (Mad. de), un de ſes bons mots, 235. Paſſionnée pour le jeu, 178
Choiſi (l'Abbé de), aimoit le jeu, 178. Blâmé, 233
Clef de l'Hiſtoire de la Princeſſe de *Paphlagonie*, 218. & ſuiv.
Cleves (Princeſſe de) Roman, critiqué, & ſes Auteurs, 82. 105
Colbert (Mr.), vouloit transferer le Parlement de *Rouën* à *Caën*, 44
Columby, Poëte, 242
Conrard (Mr.), grand genie quoique ſans études, 15
Conti (le Prince de), faché d'avoir épouſé la Niéce de *Mazarin*, 71. Son bon-gout, 102
Corneille (Mr.) loué, 28. 76. 85. 166. 236. Préferé à *Racine*, 64. Mécontent de Mr. le Prince, 103. Ce que *Chapelain* penſoit de ſes vers, 187. cherté de ſes Piéces, 214. Jaloux de *Moliere*, 236
Coucou, oiſeau, où ſe tient l'hiver, 185
Couſin (le Preſident), pourquoi n'étoit pas de l'Academie Franç., 48
Créancier (un) enleve Mr. d'*Elbene*, 66. & ſuiv. Honnêteté d'un autre, 68
Creuilli (Meſſ. de) ſe battent enſemble, 94

D.

D'*Aubigné*, voi *Aubigné*.
Découper, ſignifie *médire*; facheuſe ſuite de l'application de ce mot, 191. 192
Dédicaces bien payées, 97
Demandes faites à Dieu, 87
Deſpréaux, ſa plaiſante diſpute avec *la Chapelle*, 2. Cas que *Segrais* fait de lui, 28. 65. 66. 69. Son *Chapelain décoiffé*, 226. Faché contre *la Chapelle*, 238
Deviſe d'un Cadran Solaire, 180
Dévot, bon mot à ce ſujet, 228
Dictionaire de l'Académie Françoiſe, ſon défaut, 121. & ſuiv.
Dom Quixotte, Hiſtoire, 93. 193
Duval (*Nicolas*), crû avoir trouvé la Pierre Philoſophale, 230

E.

EGliſe des *Jéſuites* à *Caën*, *Segrais* y mit la premiére pierre, 45
Elbene (Mr. d') enlevé par un de ſes Créanciers, 66. Réponſe qu'il fait à un autre, 68
Epitaphe plaiſante, 242
Eſpagne, avantage de la *France* pour lui avoir donné un Roi, 233
Eſprit du Château d'*Egmont*, 169. 243 & ſuiv.
Eſtrées (Mr. d'), ne flate point le Roi, 132
Eudes (le P.), Réponſe que lui fait Mr. de *Riandé*, 133. Son caractére, 227

F.

Fabricius (Mr.), habile Homme, 27
Fayette (Mad. de la), Auteur de *la Princeſſe de Cléves & de Zaide*, 10. Louée, 30. 31. 47. 50. 73. 113. Sa facilité à apprendre le Latin, 40. 114. Ne liſoit que les Poëtes Latins, 41. Quelques-unes de ſes penſées, 65. 90. 99. 86. 218.
Fèvre (Mr. le) de *Saumur*, qui étoit ſon Pére, 84
Fieſque (le Comte de) ſe retire à cauſe de *Mazarin*, 201. Bon mot, 232
Fils (un) renie ſon Pére ſans offenſe, 146
Fils Naturel de *Baſſompierre*, 100. Du Duc d'*Orléans*, 101
Flaterie des Courtiſans repouſſée, 131. 132
Fontaine (Mr.) bon Peintre, 229
Fontaine Olimpique de *Segrais*, 47
Fontrailles (Mr. de) priſonnier à *Vincennes*, 207
France donne un Roi à l'*Eſpagne*, 233
Franquetot (l'Abbé) ſouhaité par tout, 75. Devient hébété, 76. Une de ſes penſées, 104. Avoit offenſé Mr. de *Bacqueville*, 184
Fronde (la), ce qu'en penſoit *Segrais*, 200. Mot du Maréchal de *Grammont*, 131

G.

Gaſſendi, avoit *Morin* pour adverſaire, 39. Mépriſe l'Aſtrologie, 43. Son Caractére, 44

Gazette de *France* estimée, 189
Gentilshommes de *Normandie*, tyrans, 42
Géorgiques de Virgile, traduits par *Segrais*, 16. La traduction est éxacte, 217
Gomberville, Auteur du *Polexandre*, 215
Gouvernement de *France* plus suportable que celui de *Hollande*, 41.42
Grammont (le Maréchal de), ce qu'il dit au Roi, 131
Grand (Mr. le) irrité contre *Richelieu*, 78

H.

HAley (*Antoine* & *Pierre*), jugement de leurs vers, 40
Harley (*François de*) Archevêque, une grande Hapelourde, 33
Henri III., sa générosité, 143
Henri IV., comment a convoqué l'Arriére-Ban, 179
Herbal (Mr. d') bâtit une belle Maison, 201
Hire (Mr. de la), d'un de ses Tableaux, 202
Histoire de la Princesse de *Paphlagonie*, qui en est l'Auteur, 170. Clef de cette Histoire, 218. & suiv.
Histoire de *Dom Quixotte* estimée, 93
Histoire tragique d'un Gentilhomme avec une Princesse, 8
Histoire tragique de *Bandel* est véritable, 193
Hollande, son Gouvernement onéreux, 41. 42
Homére, diférence entre lui & le *Tasse*, 136

Huet

Huet Evêque d'*Avranche*, combien attaché aux Etudes, 106

I.

IMpardonnable *injure*, ſe dit, 209

L.

LAngage (le) change, le bon ſens demeure, 27
Laſne, Graveur de *Caën*, 186
Lauzun (Mr. de), Mademoiſelle vouloit ſe marier avec lui, 103. Le mariage ſe rompt, 118. & ſuiv. Pourquoi fut arrêté, 138. 139
Leſdiguiére (Mr. de), fait donner des coups de bâton, 192
Lettres Provinciales, pourquoi ſi bien écrites, 167
Lettres de Mr. *de Vaux*, recueillies par *Segrais*, 205
Lettres de Mr. d'*Andilly*, 215
Loi Salique, mot de *Segrais* à ce ſujet, 79
Long (Mr. le), ſes naïves queſtions, 211
Longueville (Mr. de) aimoit les Gens de Lettres, 79. Sa généroſité envers *Segrais*, 84. Penſée à ſon ſujet, 91. 104
Longueville (Mad. de) entêtée de *Voiture*, 184
Lorraine, ſes démêlez avec la *France* ne ſont pas vieux, 135
Loudun, la Fourberie des Religieuſes découverte, 48
Louis XIII., ſa chaſteté louée plaiſamment en chaire, 194

Louis XIV., sa modestie, 207

M.

MADEMOISELLE, son humeur, 33. & suiv. S'attache à Mr. de *Lauzun*, 34. 118. & suiv. N'aimoit pas la Loi Salique, 79. Bon mot, 87. *Segrais* en est disgracié, 103. La cause, 118. & suiv. Son Horoscope, 137. Monsieur songeoit à l'épouser, 140. & suiv. Elle est Auteur de la Princesse de *Paphlagonie*, 170. Et de plusieurs Portraits, 171. Louée, 189. Sa question à un Toulouzain, 210

Magie, plusieurs tours de Magie, 51. & suiv. *Mainard*, Poëte, 242

Maintenon (Mad. de), son élévation prédite, 13. Ses obligations à *Scaron*, 97. 99. Son esprit, 127. Dans quel tems *Scaron* l'épousa, 126. Service que lui rendirent ses Amis, 147. Avanture dans la *Martinique*, 150. Cherche à rendre service à *Segrais*, 151. & suiv.

Malherbe; on fait des Notes sur ses Vers, 4. Pére de la Poësie en *Normandie*, 16. Bons mots, 62. 188. 189. 240. 241. Pére des Poëtes Lyriques, 63. Loué, 66. 80. 189. *Segrais* lui éléve une Statuë, 73. 77. Ce qu'il dit à sa mort, 187. 188. Avoit inventé une espéce de Sonnet, 188. Quels Vers sont bons selon lui. 206. Estime *du Vair*, 213. Ce qu'il dit des Poëtes, 241. 242. Du Maréchal d'Ancre, 241. De son Fils, 242

Matignon, combien allié de la Famille Roïale,

le, 190.
Matignons, Gentilshommes chéris, 42. 228
Mazarin (le Cardinal de) fait arrêter Mr. le Prince, 21. & ſuiv. Sa reconnoiſſance pour un ſervice, 69. Son avarice, 180. 183. Ce qui l'a le plus touché, 200. Autrefois apellé *Signor Jule*, 201
Mazarinade (la) de *Scaron* irrite *Mazarin*, 183
Medaillan, tour qu'il joüe à *Scaron*, 155
Mélanges d'Hiſtoire & de Littérature, comment il y eſt parlé du *Dom Quixotte*, 185. redreſſé, 186. 221. & ſuiv.
Ménage (Mr.) ſes Notes ſur *Malherbe*, 4. Louange qu'il donne à *Balzac*, 6. Loué 47. 163. 216. Attaqué par *Boileau*, 81. Ce qu'il dit des Avocats, 99. De *Sarrazin*, 112. Mr. *Bergeret* lui eſt préféré dans l'Académie Françoiſe, 137. Quel doit être le ſtile & le ſujet de la Satire, 164. Quelle obligation il avoit à *Chapelain*, 222
Métaphore a beaucoup de grace, 221. 77
Mioſſans (Mr. de) ſe louoit trop, 31. 32
Miſantrope de Molière répréſentoit Mr. de *Montauzier*, 72. Son défaut, 238
Molière a répréſenté Mr. de *Montauſier*, 72. Son avantage ſur *Corneille*, 236. Quelles ſont ſes plus belles Piéces, 237
MONSIEUR laiſſe arrêter Mr. le Prince, 21. & ſuiv. Compte qu'on lui rend d'une grande ſomme, 91. Songeoit à ſe marier avec Mademoiſelle, 140. & ſuiv. Devant qui il ôtoit le chapeau, 167
Montagne, Auteur eſtimé, 159

Montauſier (Mr. de), ſon caractére, 72. 73. 112. 235. Feſtins faits à ſon occaſion, 89
Montbazon (Mad. de) plus belle que Mad. de *Roquelaure*, 133
Monteſpan (Mad. de), pourquoi fait arrêter Mr. de *Lauzun*, 138. 139
Montglas (Mr. de), Queſtions ridicules que lui fait un Touloufain, 211
Montgommeris, Gentilshommes tyrans, 42. D'où deſcendus, 184
Montmorency (Mr. de) avoit peu d'eſprit, 100
Morin (Mr.) Profeſſeur en Hébreu, 25
Morin, adverſaire de *Gaſſendi*, 39
Muſiciens, ſottes gens hors de leur profeſſion, 232
Muſique, *Segrais* l'aimoit, 231

N.

NAïvetez d'un Toulouzain, 211
Nanteuil, jugement qu'on porte de lui, 186
Ninon, par qui aimée, 199
Nobleſſe de *Normandie* tyranniſe les Païſans, 42
Nublé (Mr.) ſon honnêteté envers *Scaron*, 98. Sa découverte, 187

O.

O *Don*, & *Orne*, Riviéres, mal nommées *Dodon* & *Dorne*. 17

P.

PAge (un) de paille attaché à un caroſſe, 88
Païſan (expreſſion d'un) 90
Palaiſeau (Mad. de), *Scaron* lui rend ſervice, 148. Elle meurt miſérable, 154
Palinots de *Caën*, 191
Paphlagonie (Princeſſe de) Roman, ſa Clef, 218. & ſuiv. Qui en eſt l'Auteur, 170
Parleurs, *Louïs XIV.* petit parleur, 207. L'Abbé de *la Riviére* parloit beaucoup, mais bien, 208
Paſtorales, premiéres Piéces de Théatre, 161
Patris (Mr.) ce qu'il dit au Diable, 169. 245. Où enterré, 191. Un de ſes bons-mots, 228
Peliſſon (Mr.) auroit dû être mort riche, 15
Pendu (un) revient à lui-même, 204
Perrault (Mr.) loué, 28
Perrier (Mr. du) meilleur Poëte Latin que *Santeuil*, 128. Largeſſe que Mr. *Chapelain* lui fait, 225
Piéces de Théatre où l'on a commencé à obſerver les 24. heures, 161. D'où la plûpart des ſujets ont été tirez, *ibid.* Quand eſt-ce qu'elles ſont venuës en vogue, 213
Pleſſis (le Maréch. du), ingratitude de *Mazarin* à ſon égard, 181. Ses Mémoires, 182
Poëme Epique, ſes régles publiées par *Segrais*, 18

Poëte

Poëte, régle qu'il doit obſerver, 72. Jugement ſur quelques Poëtes François, 80. Poëtes peu utiles, 241
Poincy (le Commandeur de) guéri de la goute, 125
Polexandre, Roman de Mr. de *Gomberville*, 215
Polygamie, point de loi de mort contre elle en *France*, 187
Portugal, plaiſanterie ſur ſa conjuration contre l'*Eſpagne*, 107
Précieuſes de Molière, piéce eſtimée, 237
Prédicateur, ridicule éxemple qu'il donne de chaſteté, 194. Texte qu'un auditeur s'applique, 124
Prince (Mr. le), une grande ſaignée le guérit de l'amour, 7. Arrêté à qu'elle occaſion, 20. & ſuiv. Loué par *Segrais*, 101. 102. 103. Parole de Héros, 123. Admirable dans un jour d'action, 135. Etoit fort affable, 167. Trompe un poſſédé, 168. Comment il écrivoit, 215
Princes du Sang, leur diſtinction, 100
Princeſſe de Cléves, Roman, qui en eſt l'Auteur? Critiqué, défendu, 10. 82. 105
Princeſſe de Paphlagonie, Roman, qui en eſt l'Auteur, 170. Sa Clef, 218. & ſuiv.
Pucelle (la), jugement ſur ce Poëme, 5

R.

Racan (Mr. de), à quel point ſon Fils aimoit l'Algebre. 178. Il a fait la vie de *Malherbe*, 187. Etoit Poëte, 242
Racine, inférieur à *Corneille*, 28. 64. Maxime ſur ſon ſujet, 96
Rambouillet (Mad. de) ſon éloge, 29. & ſuiv. Eſtimoit fort *Voiture*, 111. Injuſte envers ſes enfans, *ibid.*
Ratafia, d'où ce mot vient, 11. & note.
Regnier (l'Abbé), de ſes Poëſies, 206
Retz (l'Abbé de), *Richelieu* ne l'éléve pas, 24. Bon-mot à ſon occaſion, 86
Riandé (Mr. de), ſa femme ſe plaint de lui, 132. Sa réponſe au P. *Eudes*, 133. A un Curé, 162
Richelieu (le Card. de) Penſions qu'il donne aux gens de Lettres, 170. Sa vanité, 197. *Bochart* eſt ſon Allié, 197. Statut qu'il donne à l'Académie Françoiſe, 198. Aimoit *Ninon*. 199. A donné le deſſein des *Viſionnaires*, 199
Riviére (l'Abbé de la) attaché à Monſieur, & à Mr. le Prince, 21. 23. Parloit beaucoup, mais bien, 208
Riviére [Mr. de la] ſa Chanſon à l'occaſion du Traité des *Pirennées*, 217
Rochefoucault [Mr. de la], ſon eſprit, ſes maximes, 17. 31. 32. 90. 91. 96. 99. 111. Son caractére, 72. 113. 170. Outré ſur le fait de l'amour-propre, 86. Faiſoit lire ſes Ouvrages, 166. Ses Mémoires im-

imprimez à ſon inſçû, 174. & ſuiv.
Roman plus difficile à faire que des Nouvelles, 74
Roman Comique, ſon défaut, 194
Ronſard, d'où venoit ſa réputation, 81
Roquelaure [Mr. de] ſe louoit trop, 31. 32
Roquelaure [Mad. de] moins belle que Mad. de *Montbazon*, 133
Rotenchilde [le Prince de] bâtard de l'Electeur Palatin, 26. 27. 40

S.

SAignée guérit de l'amour ; deux exemples, 7. 8
Sanſon [Mr.] Géographe, ce qu'il dit pour obtenir une penſion, 216
Santeuil, ſurpaſſé par *du Perrier* dans les Vers Latins, 128. Ses regrets qu'on lui eût volé une Ode, 129. 130
Sarrazin [Mr. de] copioit les Prédicateurs, 70. 116. Cauſe de ſa mort, 71. Sa mauvaiſe conduite, 107. 108. N'aimoit pas *Ménage*, 112. Ni *Voiture*, 113. Ni *Benſerade*, 145
Satire, quel en doit être le ſtile & le ſujet, 164
Scaron [Mr.], ſon *Typhon* loué, 1. 88. 158. Penchans de ſes ſœurs, 87. 88. Il dédioit pour de l'argent, 97. Combien Mad. de *Maintenon* lui étoit obligée, 97. 99. Honnêteté de Mr. *Nublé* à ſon égard, 98. Bon ami du Prieur des *Matras*, 107. Trait de ſa vie & ſon mariage, 125.

125. 126. Rend ſervice à Mad. de *Palaiſeau*, 148. Tems de ſa mort, 149. Etoit railleur, tour qu'on lui jouë, 155. Plaiſante ſur ce qu'il n'avoit point d'enfans, 156. De qui ſa ſœur eut un Fils, 157. Liſoit ſes Ouvrages à ſes Amis, 158. Etoit de la Fronde, 164. Etoit propre, 186. Défaut de ſon *Roman Comique*, 194. Bon-mot, 196

Scudery [Mad. de] louée, 49. 51. 65. 117. 118

Segrais [Mr. de], ſon âge, 12. 160. A vécu toûjours du ſien, 42. Liſoit ſes Ouvrages à ſes Amis, 71. Erige une Statuë à *Malherbe*, 73. 77. Généroſité de Mr. de *Longueville*, 84. Bon-mot, 87. Cauſe de ſa diſgrace, 103. 118. & ſuiv. Diéte qu'il obſervoit, 153. Une de ſes réfléxions, 159. Aimé de *Ménage* & de *Balzac*, 163

Statuë de *Malherbe*, 73. 77

T.

TAbleaux à *Caën*, 202

Tailleur (un) de Village ſauvé du Gibet, 63

Taiſſons, Famille éteinte 96

Tartuffe, la meilleure Piéce de *Moliére*, 238

Taſſe (le), diférence entre lui & *Homére*, 136

Teſtament du dernier Roi d'*Eſpagne*, favorable à la *France*, 233

Texte

Texte d'un Sermon que d'*Aubigné* s'applique ridiculement, 124
Thou (Mr. du), ce que le Roi *Jaques* lui dit, & ſon crime, 173
Toulouzain (un), ſa réponſe à Mademoiſelle, 210
Traité de Partage, captieux, 234

V.

Vair (du) bon Ecrivain, 213
Vaſſé (Mr. de), repriſe ingénieuſe de paroles, 200
Vaudevilles, origine de ce nom, 165
Vauquelin de la Freſnaye, ſes Poëſies, 114. Frére de Mr. des *Yvetaux*, 115
Vauroy (Mad. de), s'attire la reconnoiſſance de *Mazarin*, 69
Vaux (Mr. de) ſes Lettres, 205
Veron (le P.), ſa Conférence avec *Bochart*, 195
Vers, la lecture de ceux d'autrui ennuïe, 12. Il s'en faiſoit beaucoup à *Caën*, 49
Vie longue, 103. 117
Vieux, *Viduca*, Village dans la *Normandie*, 19
Vigean (Mad. de) Maîtreſſe de Mr. le Prince, 7. Et de Monſieur, 20
Villeroi (le Maréchal de), Gouverneur du Roi, louë Mr. d'*Eſtrées*, 132
Virgile, jugement ſur ce Poëte, 76. 136
Viſionnaires, Comédie, 161. Sa Clef, 200
Voiture (Mr. de), jugement ſur ſes Lettres,

tres, 6. Quelques circonſtances de ſa vie, 108. & ſuiv. Pas aimé de *Sarrazin*, 113. 145. De ſon Sonnet d'*Uranie*, 184
Voler, équivoque ſur ce mot, 207
Urfé (*Honoré d'*), ſon *Aſtrée* louée, 32. Ne faiſoit pas de bons Vers, 161

Y.

Yvetaux (Mr. des), pas grand Poëte, 80. S'habilloit ridiculement en Berger, 115. 116

Z.

Zaïde, Roman, qui en eſt l'Auteur, 10. Vanté, 74. 101. 216

Fin de la Table des Matières.

Digitized by Google

0056F323